

ex

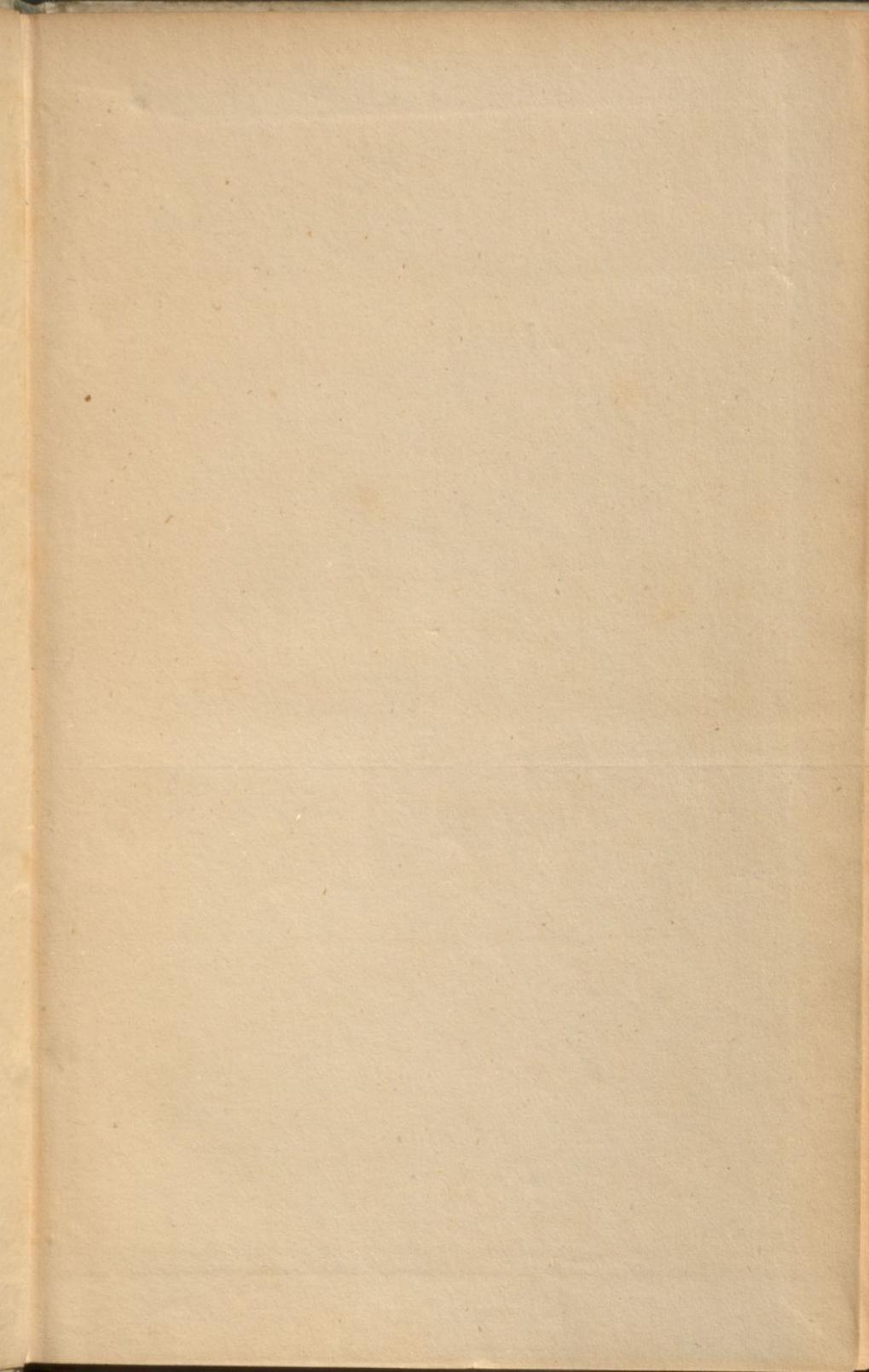


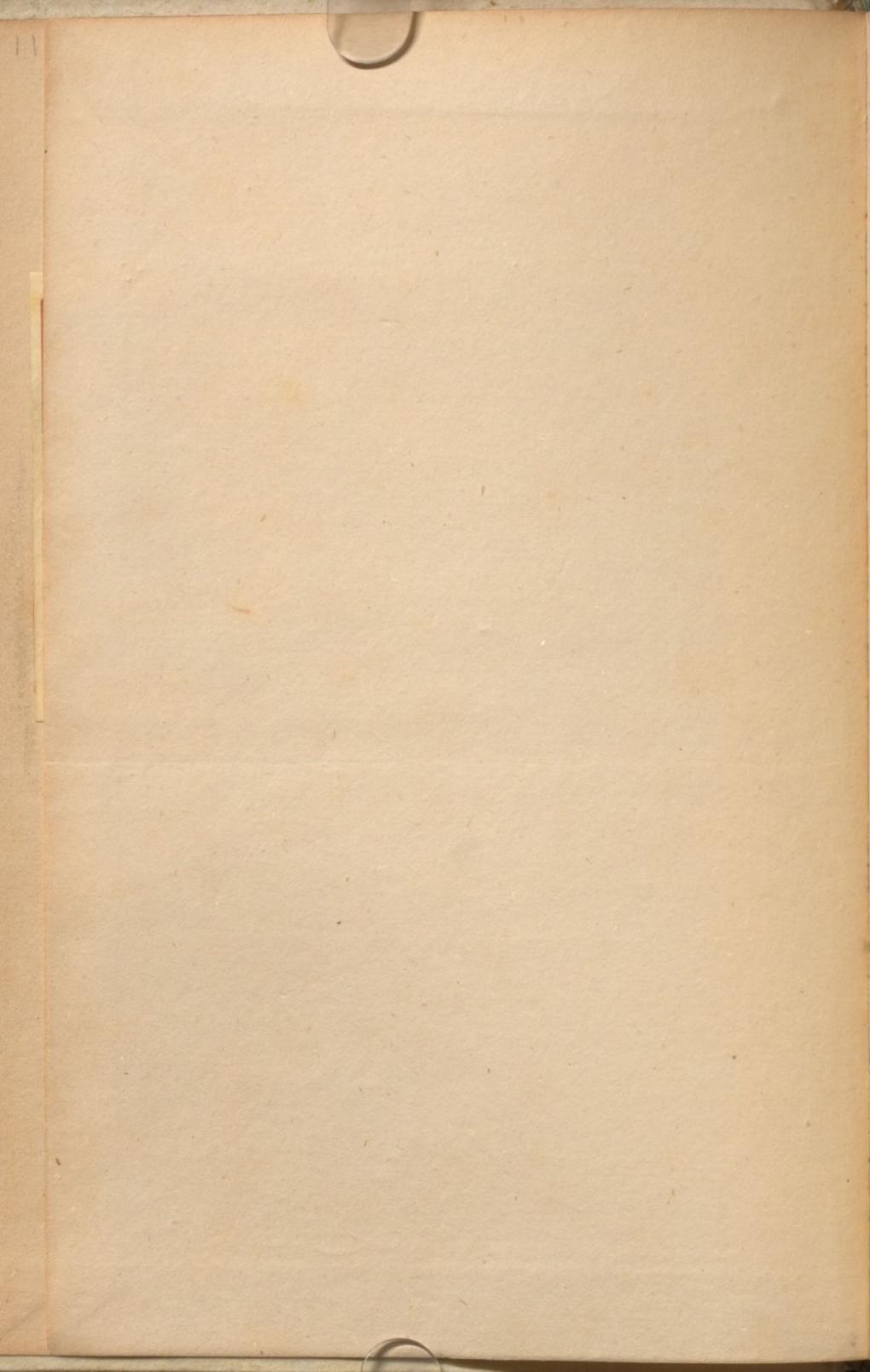
LIBRIS

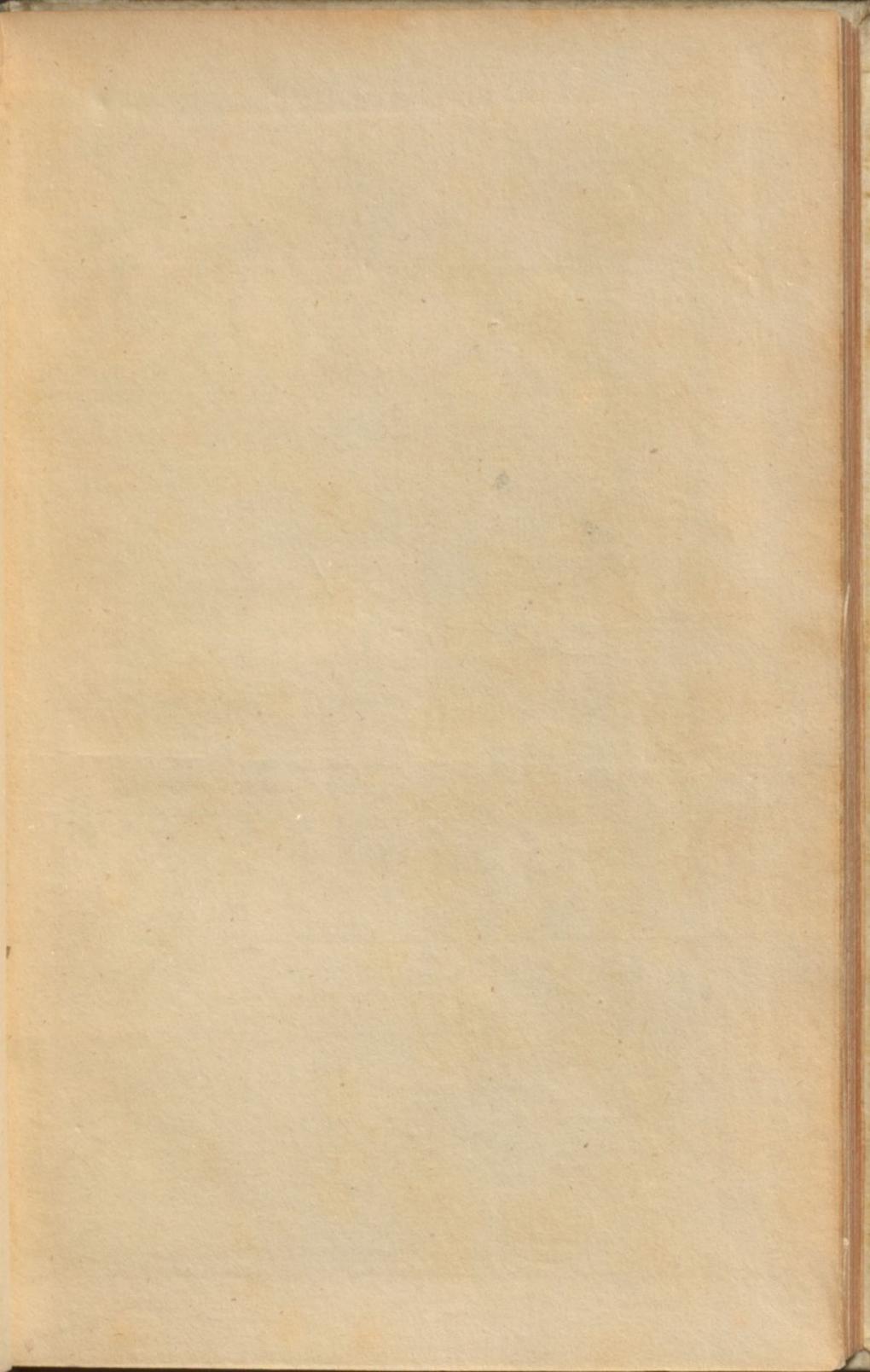
Except the Lord build
the house they labour
in vain that build it

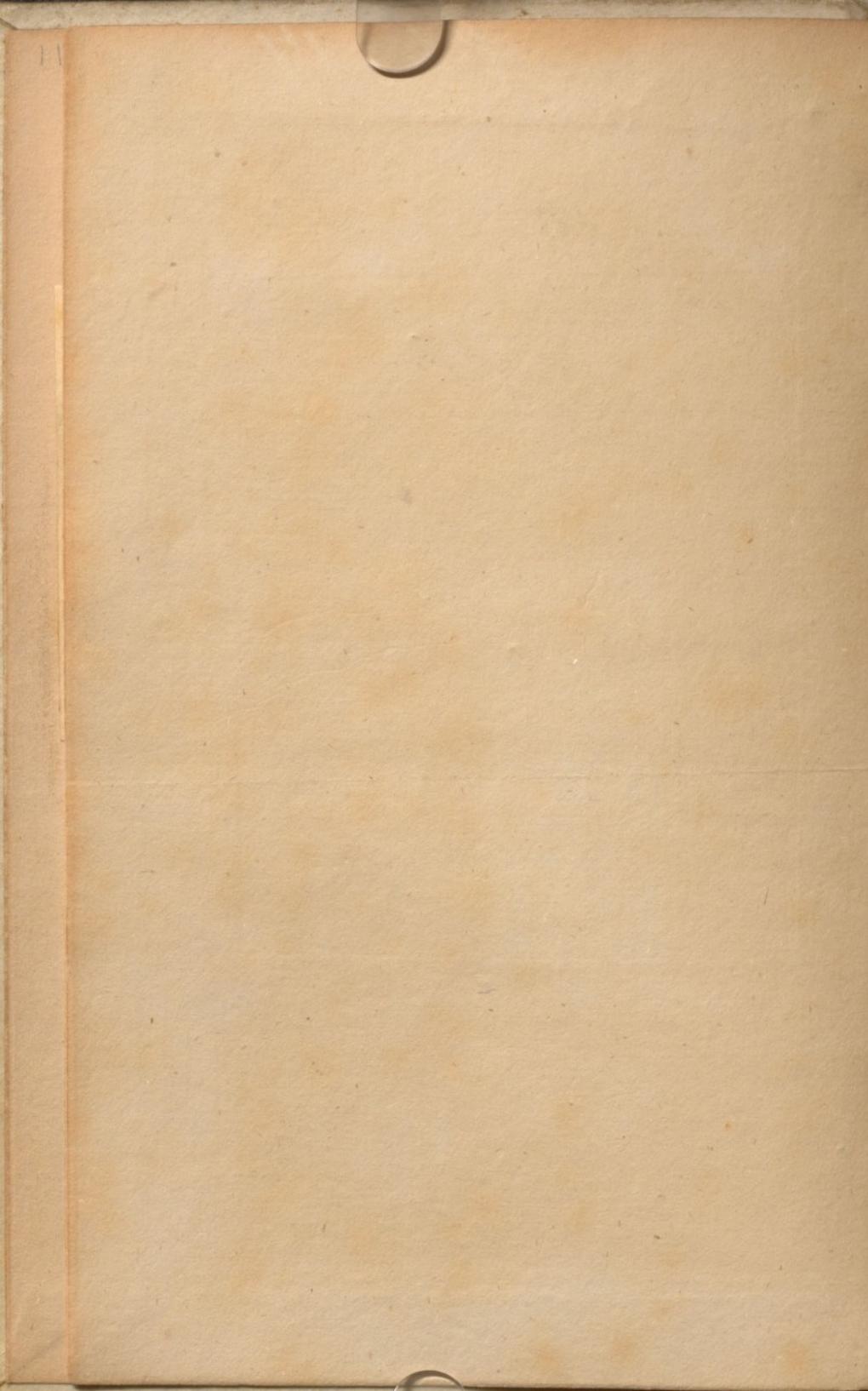
Lawrence Lande











£. 6 = 17



VOYAGES
ET DESCOUVERTURES
FAITES EN LA NOUVELLE
France, depuis l'année 1615. jusques
à la fin de l'année 1618.

Par le Sieur de Champlain, Capitaine ordinaire pour le Roy en la Mer du Ponant.

Où sont descrits les mœurs, coustumes, habits
façons de guerroyer, chasses, dances, festins, &
enterrem ents de diuers peuples Sauuages, & de
plusieurs choses remarquables qui luy sont arri-
uées au dit païs, avec vne description de la beau-
té, feitilité, & temperature d'iceluy.

S E C O N D E E D I T I O N.



A P A R I S,
Chez CLAV DE COLLET, au Palais, en la
gallerie des Prisonniers.
M. D. C. XXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.



The Right Hon^{ble} Thomas
Earl of Hadinton.



A V R O Y.

I R E,

SVoicy vn troisi.
esme liure con-
tenāt le discours
de ce qui s'est
passé de plus remarquable aux
voyages par moy faits en la
nouuelle Frāce, à la lecture du-
quel i'estime que V. M. prédra
vn plus grand plaisir qu'aux
precedents, d'autant qu'iceux
ne designent rien que les ports

A ij

E P I S T R E

havres, scituatiōs, declinaissons,
& autres matieres plus propres
aux Nautonniers, & Mariniers,
que non pas aux autres. En ce-
luy-cy vous y pourrez remar-
quer plus particulierement les
mœurs & façons de viure de
ces peuples , tant en particulier
que general, leurs guerres, mu-
nitions , façons d'assaillir , & se
deffendre, leurs expeditions, re-
traictē en plusieurs particuliari-
tez , seruant à contenter vn es-
prit curieux ? Et comme ils ne
font point tant sauvages , qu'a-
vec le temps , & la frequenta-
tion d'vn peuple ciuilisé , ils ne
puissent eſtre rédus polis : Vous
y verrés pareillement qu'elle &
combien grande est l'esperance

A V R O Y.

que nous auōs de tant de longs
& penibles trauaux que depuis
quinze ans nous soustenons,
pour planter en ce païs l'esten-
dart de la Croix , & leur ensei-
gner la cognoissance de Dieu,
& gloire de son Sainct Nom,
estant nostre desir d'augmen-
ter la Charité enuers ses mi-
serables Creatures , qui nous
conuient supporter patiem-
ment plus qu'aucune autre
chose , & encore que plusieurs
n'ayent pas pareil desseing , ains
que l'on puisse dire que le desir
du gain est ce qui les y pousse:
Neantmoins on peut probable-
ment croire que ce sont des mo-
yens dont Dieu se sert pour
plus faciliter le sainct desir des

E P I S T R E

autres: Que si les fructs que les arbres portent sont de Dieu , à celuy qui est Seigneur du Sol, où ils sont plantez , & qui les à arroufés, & entretenus, avec vn soing particulier. V. M. se peut dire legitime Seigneur de nos trauaux , & du bien qui en reüssira, non seulement pour ce que la terre vous en appartient, mais aussi pour nous auoir protegé contre tant de sortes de personnes qui n'auoyé t autre desseing qu'en nous troublant empêcher qu'vne si sainte delibération ne peult reüssir , & nous ostant la permission de pouuoir libremēt negotier , en partie de ses païs , & mettre le tout en confusion, qui seroit en vn mot

A V R O Y,

tracer le chemin pour tout per-
dre, au préjudice de vostre estat,
vos subjets ayant employé à cét
effect tous les artifices dont ils
se sont peu aduisier, & tous les
moyens qu'ils ont creu nous y
pouuoir nuire, qui tous ont esté
leueée par V. M. assistée de son
prudent Conseil, nous authori-
sant de son nom, & soustenants
par ses arrests qu'elle a rendus à
nostre faueur. C'est vn occasion
pour accroistre en nous le desir
qu'auons des long-temps d'en-
uoyer des peuplades & colon-
nies par delà, pour leur ensei-
gner avec la cognoissance de
Dieu, la gloire & les triomphes
de V. M. de faire en sorte qu'a-
uec la langue Françoise ils con-

E P I S T R E

soyuent aussi vn cœur , & cou-
rage françois, lequel ne respire-
ra rien tant après la crainte de
Dieu, que le desir qu'ils auront
de vous seruir : Que si nostre
desseing réussit, la gloire en sera
premierement à Dieu, puis à V.
M. qui outre mille benedictions
qu'elle en receura du Ciel, en
recompense de tant d'ames aus-
quelles elle en donnera par ce
moyen l'entrée , son nom en se-
ra immortalisé pour auoir por-
té la gloire , & le sceptre des
François , autant en Occident
que vos deuanciers l'ont esten-
du en Orrient , & par toute la
terre habitable: ce sera augmen-
ter la qualité de Tres-Chrestien
qui vous appartient par dessus

A V R O Y.

tous les Rois de la terre, & montrer qu'elle vous est autant deueë par merite, comme elle vous est propre de droit, ayant esté trāsmise par vos predecesseurs depuis qu'ils se l'acquirēt par leurs vertus, d'auoir voulu embrasser avec tant d'autres importans afaires le soing de celle-cy grandement negligée par cy-deuāt, estāt v negrace speciale de Dieu d'auoir voulu reseruer sous vostre regne l'ouuerture de la predication de son Euangille, & la cognoissāce de son Sainct nom à tant de nations qui n'en auoient iamais oüy parler, qu'un jour Dieu leur fera la grace, comme nous, de le prier incessammēt qu'il accroisse son em-

EPIST. AV ROY.
pire, & donne mille benedi-
ctions à vostre Majesté.

S I R E,

Vostre tres-humble, tres-
fidelle & obeissant ser-
uiteur & subje~~c~~t,

CHAMPLAIN.



P R E F A C E !

N.
tre
nt la
t,

N. Out ainsi qu'en la diuersité des af- faires du Monde chacune chose tend à sa perfection, & à la conseruation de son estre, aussi d'autre-part l'homme se plaist aux choses differentes des autres pour quelque subiect, où pour le bien public, où pour acquerir (en cét eslongnement du commun) une louüange & reputation avec quelque proffit. C'est pourquoy plusieurs ont frayé ceste voye, mais quant à moy i'ay faict este-

P R E F A C E.

ction du plus fascheux & penible
chemin, qui est la perilleuse nauig-
ation des Mers, à dessein toutes-
fois, nō d'y acquerir tant de biens,
que d'honneur, & gloire de Dieu,
pour le service de mon Roy, & de
ma patrie, & apporter par mes
labeurs quelque utilité au public,
protestat de n'estre tante d'aucu-
ne autre ambition, comme il se
peut assez recognoistre, tant par
mes deportements du passé, que
par le discours de mes voyages,
faits par le commandement de sa
Majesté en la nouuelle France,
contenus en mon premier & se-
cond liure, ainsi qu'il se verra par
celuy-cy: Que si Dieu benist no-
stre dessein, qui ne tend qu'à sa
gloire, & de nos découuertures &

P R E F A C E.

laborieux trauaux il me reüßit
quelque fructs ie luy en renderay
l'action de graces, & à sa Maie-
sté, pour sa protection & assistan-
ce une continuation de prieres
pour l'augmentation & accrois-
sement de son regne.

EXTRAICT DU PRIUILEGE DU ROY

PAR grace & Priuilege du Roy , il est
permis à CLAVDE COLLET,
Marchand Libraire en nostre Ville de
Paris , d'Imprimer où faire Imprimer
par tel Imprimeur que bon luy sem-
blera, vn liure intitulé, *Les voyages & des-
couvertures faites en la nouvelle Frâce, depuis
l'année 1615. jusques à la fin de l'année 1618. par
le Sieur de Champlain, Capitaine ordinaire
pour le Roy, en la Mer du Ponant.* Et sont fai-
tes deffences à tous Libraires & Impri-
meurs de nostre Royaume , d'Imprimer
n'y faire Imprimer, vendre n'y debiter le-
dit liure, si ce n'est du consentement du-
dit Collet , & ce pour le temps & terme
de six ans, à commencer du iour que ledit
liure seraacheué d'Imprimer, sur peine de
confiscation des exemplaires , & de qua-
tre cens liures d'amende , moytié à nous
applicable, & l'autre audit exposant. Vou-
lans en outre quoy faisant , mettre ledit
Priuilege au commencement où à la fin
dudit liure. Car tel est nostre plaisir. Don-
né à Paris, le 18. iour de May , 1619.

Et de nostre regne le dixiesme.

Par le Conseil.

DE CESCAVD.



VORAGE DU SIEVR de Champlain, en la nouuelle France, faict en l'année, 1615.

Extréme affection que
j'ay tousiours euë aux
descouvertures de la
nouuelle France, m'a rendu de-
sireux de plus en plus a trauerser
les terres, pour en fin auoir vne
parfaicte cognoissance du pays,
par le moyen des fleuues, lacs,
& riuieres, qui y sont en grand
nombre, & aussi recognoistre
les peuples qui y habitent, a des-
sein de les amener à la cognois-

A

Voyage du Sieur

sance de Dieu. A quoy i'ay tra-
uaillé continuallement depuis
quatorze à quinze ans sans pou-
uoir auancer que fort peu de
mes desseins, pour n'auoir esté
assisté comme il eust esté neces-
saire à vne telle entreprise. Neāt-
moins ne perdant courage , ie
n'ay laissé de poursuiure , & fre-
quenter plusieurs nations de ces
peuples sauvages , & familiari-
sant avec eux , i'ay recogneu , &
iugé,tant par leurs discours, que
par la cognoissance des -jà ad-
quise ; qu'il ny auoit autre ; ny
meilleur moyen , que de patien-
ter,laissant passer tous les orages
& difficultez , qui se presente-
roient iusques à ce que sa Maje-
sté y apportast l'ordre requise,

& en attendant continuér, tant les descouvertures audit pays, qu'a apprendre leur langue, & contracter des habitudes, & amitiez, avec les principaux des Villages, & des Nations, pour jettter les fondements d'un edifice perpétuel, tant pour la gloire de Dieu, que pour la renommée des François.

Et depuis sa Majesté ayant traité mis, & disposé la sur-intendance de ceste affaire entre les mains de Monseigneur le Prince de Condé, pour y apporter l'ordre, & que ledit Sieur soubs l'autorité de sa Majesté, nous mainteniront contre toutes sortes d'envies, & alterations, qui proueroient d'aucuns mal-vueillants.

Voyage du Sieur

Cela, dis-je, m'a comme animé
& redoublé le courage en la cō-
tinuation de mes labeurs aux
descouvertures de ladite nou-
uelle France, & en augmentant
icelles, ie poussay ce dessein ius-
ques dans les terres fermes, &
plus auant que ie n'auois point
encores fait par le passé, comme
il sera dit cy-apres, en l'ordre &
suite de ce discours.

Mais auparauant il est à pro-
pos de dire, qu'ayant recogneu
aux voyages precedents, qu'il y
auoit en quelques endroicts des
peuples arrestez, & amateurs du
labourage de la terre, n'ayans
ny foy ny loy, viuans sans Dieu,
& sans religion, comme bestes
brutes. Lors ie iugay à part moy

que ce seroit faire vne grande
faute si ie ne m'employoys à leur
preparer quelque moyen pour
les faire venir à la cognoissance
de Dieu. Et pour y paruenir ie
me suis efforcé de rechercher
quelques bons Religieux, qui
eussent le zele, & affection, à la
gloire de Dieu: Pour les persua-
der d'enuoyer, où se transporter
avec moy en ces pays, & essayer
d'y planter la foy, où du moins
y faire ce qui y seroit possible se-
lon leur vacation, & en ce fai-
sant remarquer & cognoistre
s'il s'y pourroit faire quelque
bon fruct, d'autant que pour y
paruenir il faloit faire vne des-
pence qui eust exedé mon pou-
voir, & pour quelque raison i ay

Voyage du Sieur

negligé ceste affaire pour vn temps, me representant les difficultez qu'il y auroit au recourement des choses necessaires, & requises en telle affaire, comme il est ordinaire en semblables voyages. D'ailleurs qu'aucunes personnes ne se presentoient pour y contribuër. Neatmoins estant sur ceste recherche, & la communiquant à plusieurs, il se seroit présenté vn hōme d'honneur, duquel i'auois la frequentation ordinaire, appellé le Sieur Houël, Secretaire du Roy, & Contrerolleur General des Sallines de Broüage, homme adonné à la pieté, & douë d'un grand zèle, & affection, à l'honneur de Dieu, & à l'aug-

mentation de sa Religion, lequel me donna vn aduis qui me fut fort agreable. A sçauoir qu'il cognoissoit de bons Peres Religieux, de l'ordre des Recollez, desquels il s'asseuroit, & auoit tant de familiarité, & de creance enuers eux, qu'il les feroit cōdescendre facilement, & entreprendre le voyage, & que pour les cōmoditez necessaires pour trois où quatre Religieux qu'on y pourroit enuoyer, on ne manqueroit point de gens de bien qui leur donneroient ce qui leur seroit de besoing, offrant de sa part les assister de son pouuoir, & de faict il en rescriuit au Pere du Verger, lequel gousta & prit fort bien ceste affaire, & suiant

*Voyage du Sieur
Paduis du Sieur Hoüel , il en
communiqua & parla a aucuns
de ses freres , qui tous bruslants
de charité , s'offrirent librement
à l'entreprise de ce Sainct voya-
ge.*

*Or estoit-il pour lors en Xain-
tonge , duquel lieu il en enuoya
deux à Paris , avec vne commis-
siō, non toutesfois avec vn pou-
uoir absolu , remettant le surplus
à Monsieur le Nonce de nostre
Sainct Pere le Pape , qui pour
lors estoit en France , en l'année
1614. & estans iceux Religieux
en leur maison à Paris , il les fut
visiter , estant fort aise & contēt
de leur resolution , & lors tous
ensemble fusmes trouuer ledict
Sieur Nonce , avec laditte com-*

mission pour la luy communiquer , & le supplier d'y interposer son auctorité. Mais au contraire il nous dist qu'il n'auoit point de pouuoir pour telles affaires, & que c'estoit à leur General à qui ils se deuoient adresser. Neantmoins laquelle responce lesdits Religieux remarquans la difficulté de ceste mission, ne voulurent entreprendre le voyage, sur le pouuoir du Pe-re du Verger, craignant qu'il ne fust assez autentique , & sadiite commission valable, à cause de quoy l'affaire fut remise à l'autre année suiuante. En attendant laquelle ils prirent aduis & resolution, suivant laquelle on disposa toutes choses pour ceste

Voyage du Sieur
entreprise , qui se deuoit effe-
ctuer au printemps lors pro-
chain : en attendant lequel, les
deux Religieux seroient retour-
nez en leur Couvent en Broüa-
ge.

Et moy de mon costé, ie ne
laissay de mettre ordre a mes af-
faires , pour la preparation de ce
voyage.

Et quelque mois apres le des-
partement des deux Religieux,
que le Reueréed Pere Chapoüin,
Prouincial des Peres Recollez,
(homme fort pieux) fut de re-
tour à Paris. Ledit Sieur Hoüel
le fut voir , & luy fit le discours
de ce qui s'estoit passé, touchant
le pouuoir du Pere du Verger,&
la mission qu'il auoit donnée

aux Peres Recollez. Sur lequel
discours ledit Pere Prouincial
commença à louier ce dessein, &
le prendre en affection, promet-
tant d'y faire ce qui seroit de son
pouuoir, n'ayant auparauant
bien pris le subje&t de ceste mis-
sion, & est à croire que Dieu
l'inspira de plus en plus à pour-
suiure ceste affaire, & en parla
dés lors à Monseigneur le Prin-
ce de Condé, & à tous Messieurs
les Cardinaux, & Euesques, e-
stans lors à Paris assemblez pour
la tenuë des estats, qui tous en-
semble louerent & approuuerent
ce dessein, & pour mōtrer qu'ils
y estoient portez, assurerent le-
dit sieur Prouincial qu'ils trou-
ueroient entr'eux, & ceux de la

Voyage du Sieur
Court, vn moyen de leur faire
vn petit fonds, & leur amasser
quelque argent pour assister
quatre Religieux, qu'on choisi-
roit, & furent dés lors choisis
pour l'execution d'yne si sainte
œuvre. Et affin d'aduancer la
facilité de ceste affaire, ie fus
trouuer aux estats Nossigneurs
les Cardinaux & Euesques, &
leur remonstray, & representay
le bien & vtilité qui en pouuoit
vn iour reuenir, pour les sup-
plier & esmouuoir à donner, &
faire donner à autres, qui pour-
roient y estre emulez par leur
exemple, quelques aumosnes &
gratifications, remettant le tout
à leur volonté & discretion.

Les aumosnes qu'on amassa

pour fournir aux frais de ce voyage , se monterent à près de quinze cent liures , qui furent mis entre mes mains , & furent dés lors employez, de l'aduis &c en la presence des Peres, en la despence & achapt des choses nécessaires , tant pour la nourriture des Peres qui feroient le voyage en ladite nouuelle France, qu'habits, linges, & ornemēs qui leur estoit de besoing, pour faire, & dire, le seruice Diuin; lesquels Religieux furent envoiez devant à Honfleur, où se deuoit faire leur embarquement.

Or les Peres Religieux qui furent nommez & designez pour ceste sainte entreprise, estoient le Pere Denis, pour Commissai-

Voyage du Sieur
re, Iean Delbeau, Ioseph le Ca-
ron, & Pacifique du Plessis, cha-
cun desquels estoit porté d'vne
sainte affection, & brusloient
de faire le voyage, moyennant
la grace de Dieu , affin de voir
s'ils pourroient faire quelque
bon fruit, & planter en ces lieux
l'estendart de Iesus-Christ, avec
vne deliberation de viure &
mourir pour son saint Nom, s'il
estoit nécessaire, & que l'occa-
sion s'en presentast. Toutes
choses préparées , ils s'accom-
moderent des ornements d'E-
glise, & nous des choses néces-
saires pour nostre voyage.

100 Je partis de Paris le der-
nier iour de Feburier, pour aller
à Rouen trouuer nos associez.

& leur representer la volonté de Monseigneur le Prince, entr'autres choses le desir qu'il auoit que ces bons Peres Religieux fissent le voyage, recognoissant que mal- aisément les affaires du païs pourroient venir à quelque perfection , où aduancement, si premierement Dieu ny estoit seruy , dequoy nos associez furent fort contents, promettans d'assister lesdits Peres de leur pouuoir, & les entretenir à l'aduenir de leur nourritures.

Lesdits Peres arriuerent à Roüen le vingtiesme de Mars ensuiuant , où nous sejournasmes quelque temps, & de là fusmes à Honfleur , pour nous em-

Voyage du Sieur

barquer, où nous sejournasmes
aussi quelques iours, en attendat
que nostre vaisseau fut appareil-
lé, & chargé des choses necess-
faires pour vn si long voyage, &
cependant on se prepara pour la
conscience, à ce que chacun de
nous s'examinaist, & se purgeast
de ses pechez, par vne peniten-
ce, & confession d'iceux, affin
de faire son bon iour, & se met-
tre en estat de grace, pour puis
apres estants plus libres, cha-
cun en sa conscience, s'exposer
en la garde de Dieu, & à la mer-
cy des vagues de ceste grande
Embar- quement & perilleuse Mer.

*de l'Au-
theur, &
des Peres* Ce fait, nous nous embar-
quasmes dedans le vaisseau de
Recollez, ladite Association, qui estoit de
trois

trois cens cinquante tonneaux,
appelé le S. Estienne, dans le-
quel commandoit le Sieur du
Pont Graué, & partismes dudit
Honfleur le vingt-quatriesme
iour d'Aoust audit an, & fismes
voile avec vent fort fauorable,
& voguames sans rencontre de
glaces, ny autres hazards, graces
à Dieu, & en peu de temps arri-
uasmes deuant le lieu appellé
Tadouffac, le vingt-cinquierme
iour de May, où nous rendismes
graces à Dieu, de nous auoir
conduit si à propos au port de sa-
lut.

*pour aller
en la nou-
uelle
France.*

*Leur ar-
rinée à
Tadouf-
fac.*

Apres on commença à met-
tre des hommes en besongne
pour accommoder nos barques,
affin d'aller à Québec, lieu de

*Voyage du Sieur
nostre habitation , & au grand
sault Sainct Loüys , ou estoit le
rendez-vous des Sauuages qui
y viennent traicter.*

*Les barques accommodées
nous nous mismes dedans, avec
lesdits Peres Religieux, lvn des-
quels appellé le Pere Ioseph sans
s'arrester ny faire aucun sejour à
Quebec, voulut aller droict au
grand fault, où estât , il veit tous
les Sauuages , & leur façon de
faire. Ce qui l'esmeut d'aller hy-
uerner dans le pays , entr'autres
celuy des peuples qui ont leur
demeure arrestée, tant pour ap-
prendre leur langue, que voir ce
qu'on en pourroit esperer, en ce
qui regarde leur reduction au
Christianisme. Ceste resolution*

*A Que-
bec.*

ainsi prise, il s'ē retourna à Quebec le vingtiesme iour de Iuin, pour auoir quelques ornements d'Eglise, & autres choses pour sa commodité. Cependant i'estoys demeuré audit Quebec pour donner ordre à ce qui dependoit de l'habitation , tant pour le logement des Peres Religieux, qu'ornements d'Eglise, & construction d'vne Chappelle, pour y dire & chanter la Messe, comme aussi d'employer autres personnes pour deffricher les terres. Je m'embarquay pour aller audit sault , avec le Pere Denis qui estoit arriué ce mesme iour de Tadoussac, avec ledit sieur du Pont-Grat.

Voyage du Sieur

Quant est des autres Religieux, à sçauoir les Pere Iean, & Pacifique, ils demeurerent audit Quebec pour accomoder leur Chappelle, & donner ordre à leur logement, lesquels furent grandement édifiez d'auoir veu le lieu tout autrement qu'ils ne s'estoient imaginez, & qui leur augmenta leur zele.

*Riuiere
des Prai-
ries, et la
situation
du pays.* Nous arriuasmes à la riuiere des Prairies, cinq lieuës au dessous du saut Sainct Louïys, où estoient descendus les Sauuages. Je ne diray point le contentement que reçurent nos Peres Religieux, non seulement en voyant l'estendue d'un si grand fleuue, remply de plusieurs belles isles, entouré d'un païs de co-

stes assez fertiles , cōme on peut iuger en apparence. Mais aussi pour y voir grande quantité d'hommes forts & robustes, qui montrent n'auoir l'esprit tant sauuage , comme les mœurs , & qu'ils se l'estoïēt represété, comme eux-mesmes le confessoient & ce seulement faute d'estre cultuez, & le tout autrement qu'on ne leur auoit fait entendre. Je n'en feray point la description, renuoyant le Lecteur à ce que i'en ay dit en nos liures precedents, imprimez en l'an mil six cens quatorze.

Et continuant mon discours nous trouuasmes le Pere Joseph qui s'en retournoit à Quebec, comme i'ay dit cy-dessus, pour

Voyage du Sieur
se preparer & prendre ce qui luy
estoit nécessaire, affin d'aller hy-
uerner dans le pays. Ce que ie ne
trouuois à propos pour le téps,
ains ie luy conseillois pour sa
commodité qu'il passast l'hyuer
en l'habitation seulement, &
que le Printemps venu, il pour-
roit faire le voyage, au moins
durant l'Esté, m'offrant de luy
faire compagnie & en ce faisant
il ne laisseroit de voir ce qu'il
eust peu voir en hyuernant, &
retourner passer l'hyuer audit
Quebec, où il eust eu la frequen-
tation ordinaire de ses freres, &
d'autres personnes qui restoient
à l'habitation, à quoy il eust
mieux profté que de demeu-
rer seul parmy ces peuples, où à

mon aduis il ne pouuoit pas a-
uoir beaucoup de contentement:
neantmoins pour quelque cho-
se qu'on luy peult faire entedre,
dire, & representer, il ne voulut
changer de dessein, estant pouf-
fé du zèle de Dieu, & d'affection
enuers ces peuples, se promettāt
de leur faire cognoistre leur sa-
lut. Et ce qui luy faisoit entre-
prendre ce dessein estoit , à ce
qu'il nous representa, qu'il estoit
necessaire qu'il y allast, tant pour
mieux recognoistre le naturel
des peuples, que pour apprendre
plus aisément leur langage , &
quant aux difficultez qu'on luy
representoit debuoir se ren-
contrer en leur conuersation,
il s'asseuroit d'y resister, &

*Louable
dessein
du Pere
Joseph.*

Voyage du Sieur
de les supporter, & de s'accom-
moder à leurs viures & incom-
moditez fort bien, & alaigre-
ment, moyennant la grace de
Dieu : de la bonté & assistance
duquel il se tenoit certain & as-
seuré, & que puis qu'il y alloit
de son seruice, & que c'estoit
pour la gloire de son nom, &
predication de son saint Euan-
gile, qu'il entreprenoit libremēt
ce voyage, s'assurant qu'il ne
l'abandonneroit iamais en telle
deliberation. Et pour ce qui re-
garde les commoditez tempo-
relles, il falloit bien peu de chose
pour contenter vn homme qui
ne fait profession que d'une per-
petuelle pauurere, & qui ne re-
cherche autre chose que le Ciel,

non tant pour luy que pour les autres ses Confreres : n'estant chose conuenable à sa reigle d'auoir autre ambition que la gloire de Dieu , s'estant proposé de souffrir & supporter toutes les nécessités, peines & trauaux qui s'offrirōt pour la gloire de Dieu. Et le voyant poussé d'un si saint zele , & ardante charité , ie ne l'en voulus plus destourner, & partit avec ceste deliberation d'y annoncer le premier le nom de Dieu, moyennant sa sainte grace, ayant vn grand contentement que l'occasion se presentast pour souffrir quelque chose pour le nom, & gloire, de nostre Sauveur Iesus-Christ.

Or incontinent que ie fus ar-

Voyage du Sieur

Arrivée
au grand
sault.

riué au fault, ie visitay ces peuples qui estoient fort desireux de nous voir, & ioyeux de nostre retour, sur l'esperance qu'ils auoient que nous leur donnerions quelques vns d'entre nous pour les assister en leurs guerres contre leurs ennemis, nous remontrant que mal-aisément ils pourroient venir à nous si nous ne les assistions : parce que les Iroquois leurs anciens ennemis, estoient tousiours sur le chemin qui leur fermoient le passage, outre que ie leur auois tousiours promis de les assister en leurs guerres, comme ils nous firent entendre par leur truchement. Surquoy ledit sieur du Pont, & moy, aduisames qu'il estoit tres-

necessaire de les assister , tant pour les obliger d'auantage à nous aymer , que pour moyennner la facilité de mes entreprises & descouvertures , qui ne se pouuoient faire en apparence que par leur moyen , & aussi que cela leur seroit comme vn acheminement , & preparation , pour venir au Christianisme , en faueur de quoy ie me resolu d'y aller recognoistre leurs païs , & les assister en leur guerres , afinde les obliger à me faire veoir ce qu'ils m'auoient tant de fois promis .

Nous les fîmes donc tous assébler pour leur dire nos volontez , lesquelles entéduës , ils nous promirent de nous fournir deux mil cinqcents hōmes de guerre ,

Voyage du Sieur

qui feroient merueilles , & qu'à
ceste fin ie menasse de ma part
le plusd'hommes qu'il me seroit
possible. Ce que ie leur promis
faire, estant fort aise de les voir
si bien deliberez. Lors ie com-
mençay à leur descourir les
moyens qu'il falloit tenir pour
combattre, à quoy ils prenoient
vn singulier plaisir, avec demô-
stration d'vne bonne esperance
de victoire. Et toutes resolutiōs
prises nous nous separasmes,
avec intention de retourner
pour l'execution de nostre en-
treprise. Mais auparauant que
faire ce voyage , qui ne pouuoit
estre moindre que de trois où
quatre mois , il estoit à propos
que ie fisse vn voyage à nôstre

habitation, pour donner l'ordre
requise, pendant mon absence,
aux choses nécessaires.

Et le iour de

ensuiuant, ie party de là pour re-
tourner à la riuiere des Prairies,
où estant avec deux canaux de
Sauuages, ie fis rencontre du Pe-
re Ioseph, qui retournoit à no-
stre habitation, avec quelques
ornements d'Eglise pour cele-
brer le sainct Sacrifice de la mes-
se, qui fut chantée sur le bord de
ladite riuiere avec toute deuo-
tion, par le Reuerend Pere De-
nis, & Pere Ioseph, deuant tous
ces peuples qui estoient en ad-
miration, de voir les ceremo-
nies dont on vsoit, & des orne-
ments qui leur sembloient si

*Les Re-
collez des-
sent la
Messe en
presence
des Sau-
uages.*

*Voyage du Sieur
beaux, comme chose qu'ils n'avaient
uoient iamais veuë: car c'estoier
les premiers qui y ont célébré la
Saincte Messe.*

Pour retourner à la continuation de mon voyage, i'arriuay audit lieu de Quebec le 26. où ie trouuay le Pere Iean , & le Pere Pacifique en bonne disposition , qui de leur part firent leur debuoir audit lieu , d'apprest toutes choses. Ils y celebrent la saincte Messe , qui ne s'y estoit encores ditte, aussi ny auoit-il iamais esté de Prebstre en ce costé-là.

Ayant mis ordre à toutes choses, audit Quebec, ie pris deux hommes avec moy , & m'en returnay à la riuiere des

Prairies, pour m'en aller avec les Sauuages , & partis de Quebec le quatriesme iour de Iuillet, & le huictiesme dudit mois estant sur le chemin , ie rencontray le sieur du Pont, & le Pere Denis, qui s'en reuenoient audit Quebec, & me dirent que les Sauuages estoient partis bien faschez , de ce que ie n'estois alle avec eux , du nombre desquels plusieurs nous faisoient morts , où prins des Iroquois , d'autant que ie ne deuois tarder que quatre , ou cinq iours , & neantmoins i'en retarday dix. Ce qui fai-
soit desesperer ces peuples , & mesmes nos François , tant ils e-
stoient desireux de nous reuoir.

*Partemēs
du Pere
Ioseph, et
de douze
François
avec les
Sauua-
ges.*

Voyage du Sieur

ils me dirent que le Pere Joseph estoit party avec douze François qu'on auoit baillé aux Sauvages pour les assister. Ces nouvelles m'affligerent vn peu, d'autant que si i'y eusse esté, i'eusse mis ordre à beaucoup de choses pour le voyage, ce que ie ne peu pas, tant pour le petit nombre d'hommes, comme aussi pour ce qu'il ny en auoit pas plus de quatre où cinq seulement qui sceussent le maniement des armes, veu qu'en telle entreprise les meilleurs ny sont pas trop bons. Tout cela ne me fist point pourtant perdre courage à poursuire l'entreprise, pour l'affection que i'auois de continuër mes descouvertures. Je me se-
paray

paray donc d'aucc lesdits sieurs du Pont, & Pere Denis, avec resolution de m'en aller dans les deux canaux qui estoient avec moy, & suiure apres nos sauuages, ayans pris les choses qui m'estoient necessaires.

Le 9. dudit mois, ie m'embarquay moy troisiemesme, à sçauoir lvn de nos truchemens, & mon homme, avec dix Sauuages, dans lesdits deux canaux, qui est tout ce qu'ils pouuoient porter, d'autant qu'ils estoient fort chargez & embarassez de hardes, ce qui m'empeschoit de mener des hommes d'avantage.

Nous continuaimes nostre voyage amont le fleuue S. Laurens, quelques six lieues, & fu-

*Fleuve S.
Laurens.*

Voyage du Sieur

Sault S.
Loüis.

mes par la riuiere des Prairies,
qui descharge dans ledit fleuue,
laissant le fault Sainct Loüys
cinq ou six lieuës plus amont, à
la main senestre, où nous passas-
mes plusieurs petits sauts parce-
ste riuiere, puis entrasmes dans
vn lac, lequel passé, rentrasmes
dans la riuiere, où i'auois esté au-
parauant, laquelle va, & con-
duit aux Algommekins, di-
stante du fault Sainct Loüys de
quatre-vingt neuf lieuës, de la-
quelle riuiere i'ay fait ample
description en mon precedent
liure, & traicté de mes descou-
vertures, imprimé en l'année
mil six cents quatorze. C'est
pourquoy ie n'en parleray point
en ce traicté, & continuéray

mon voyage iusques au lac des *Lac des Algomequins.* Algomequins, ou estant, ren-
traſmes dedans vne riuiere qui
descend dedans ledit lac, & al-
laſmès amont icelle quelque *Pais des Algomequins.*
trente-cinq lieuës, & paſſasmes
grande quantité de ſaults, tant
par terre, que par eau, & en vn
pays māl aggrefable, remply de *Arbres de sapins,* boulleaux, & quelques *pais.*
chesnes, force rochers, & en plu-
ſieurs endroictz vn peu monta-
gneux. Au ſurplus fort defert, &
ſterille, & peu habité, ſi ce n'est
de quelques Sauuages *Algomequins*, appellez *Otaguot* *Otaguot-*
touemin, qui fe tiennent *touemin.*
dans les terres, & viuent de
leur chaffes, & pefcheries qu'ils *Viure des*
font aux riuieres, eſtangs, *Algomequins.*

Voyage du Sieur

& lacs, dont le païs est assez mu-
ny. Il est vray qu'il semble que
Dieu à voulu donner à ces ter-
res affreuses & desertes quelque
choses en sa saison, pour seruir
de rafraichissement à l'homme,
& aux habitans de ces lieux. Car
je vous asseure qu'il se trouve le
long des riuieres si grande quan-
tité de bluës , qui est vn petit
fruiet fort bon à manger, & for-

Abōdance de framboises, & autres petits fruits, & en telle quantité, que cest merueilles: desquels fruits ces peuples qui y habitent en font seicher pour leur hyuer, comme nous faisons des pruneaux en France, pour le Carefme. Nous laissames icelle riuiere qui vient du Nort, & est celle

par laquelle les Sauuages vont au Sacquenay pour traicter des Pelletries, pour du Petun. Ce lieu est par les quarante & six degréz de latitude assez aggra-ble à la veuë, encores que de peu de rapport.

Continuant nostre chemin par terre, en laissant ladite riuie-re des Algommequins , nous passâmes par plusieurs lacs , où les sauuages portent leurs ca-naux iusques à ce que nous en-trâmes dans le lac des Nipisieri-
Lac des Nipisieri.
nij, par la hauteur de quarante-
six degréz, & vn quart de latitu-de. Et le vingt-sixiesme iour dudit mois, apres auoir fait, tant par terre que par les lacs vingt-cinq lieuës, où enuiron. Ce faict

Voyage du Sieur

nous arriuas mes aux cabannes
des Sauuages , ou nous sejour-
nas mes deux iours avec eux. Ils
nous firent fort bonne recep-
tion, & estoient en bon nom-
bre: Se sont gens qui ne cultiuēt
la terre que fort peu. *A.* vous
montre l'habit de ces peuples al-
lant à la guerre. *B.* celuy des
femmes, qui ne diffaire en rien
de celuy des montaignairs , &
Algomequins grands peuples
& qui s'estendent fort dans les
terres, voyez en la page 23. Du-
rât le temps que ie fus avec eux,
le Chef de ses peuples , & autres
des plus anciens , nous festoye-
rent en plusieurs festins , selon
leur coustume , & m'estoient
peine d'aller pescher & chasser,

pour nous traicter le plus delicatement qu'ils pouuoient. Ces dict's peuples estoient bien en nombre de sept à huit cent ames, qui se tiennent ordinairement sur le lac, où il y a grand nombred'illes fort plaisantes, & entr'autres vne qui a plus de six lieuës de long , où il y a 3. ou 4. beaux estans, & nôbre de belles prairies , avec de tresbeaux bois qui l'enuirôpent, ou il y a abôdâ ce de gibier, qui se retirent dans cesdits petits estangs, ou les Sau uages y prennent du poisson. Le costé du Septentrion dudit lac est fort agreable , il y a de belles prairies pour la nourriture du bestail, & plusieurs petites riuieres qui se deschargent dans ice luy lac.

os. Voyage du Sieur

Pesche
des Sau-
uages.

Ils faisoient lors pescherie das
vn lac fort abondant de plu-
sieurs sortes de poisson, entr'au-
tres d'vn tressbon, qui est de la
grandeur d'vn pied de long, cō-
me aussi d'autres especes, que
les sauuages pescotent pour faire
seicher, & en font prouision. Ce
lac à en son estendue quelque
huit lieues de large, & vingt-
cinq de long, dans lequel descéd
vne riuiere qui vient du No-
rouest, par où ils vont traictter
les marchandises que nous leur
donnons en troque, & retour de
leur Pelletries, & ce avec ceux
qui y habitent, lesquels viuent
de chasse, & de pescheries, pays
peuplé de grande quantité, tant
d'animaux, qu'oysseaux, & pois-

Nipise-
rini viv-
uent de
chasse, &
de pesche.

sions.

Apres nous auoir reposé deux iours avec le chef desdits Nipisierinij : nous nous rembarquasmes en nos canaux, & entrames dans vne riuiere, par ou ce lac se descharge , & fismes par icelle quelques trente-cinq lieuës, & descendismes par plusieurs petits faults, tant par terre, que par eau , iusques au lac Attigouautan. Tout ce païs est encores plus mal-aggreable que le precedent, car ie n'y ay point veule long d'iceluy dix arpens de terre labourable , sinon rochers, & païs aucunement montagneux. Il est bien vray que proche du lac des Attigouautan nous trouuasmes des bleds d'Inde, mais

*Lac Atti-
gouautan.*

Voyage du Sieur
en petite quantité, où nos Sau-
uages furēt prendre des fitroüil-
les qui nous semblerent bonnes,
car nos viures commençoient à
nous faillir, par le mauuais mes-
nage desdits Sauuages, qui man-
gerent si bien au commencement,
que sur la fin il en restoit
fort peu, encores que ne fissions
qu'un repas le iour. Il est vray,
comme i'ay dit cy-dessus, que
les bluës, & framboises ne nous
manquerent en aucune façon,
car autrement nous eussions
esté en danger d'auoir de la ne-
cessité.

Sauuage
ges nom-
mez les
cheueux
releuez.

Nous fismes rencontre de
300. hommes d'vne nation
que nous auons nommez les
cheueux releuez , pour les

auoir fort releuez, & agencez,
& mieux peignez que nos cour-
tisans, & ny à nulle comparai-
son, quelque fers, & façō qu'ils
y puissent apporter. Ce qui sem-
ble leur donner vne belle appa-
rence. Ils n'ont point de brayer,
& sont fort decoupez par le
corps, en plusieurs façons de cō-
partimēt: Ils se paindēt le visage
de diuerses couleurs, ayants les
narines perçées, & les oreilles
bordées de patinostres. Quand
ils sortent de leurs maisons ils
portent la massuë, ie les visitay
& familiarisay quelque peu, &
fis amitié avec eux. Je donnay
vne hache à leur Chef, qui en
fut aussi content, & res-joüy,
que si ie luy eusse fait quelque

Voyage du Sieur
richer present, & communiquât
avec luy, ie l'entretins sur ce qui
estoit de son païs , qu'il me figu-
ra avec du charbon sur vne es-
corce d'arbre. Il me fist enten-
dre qu'ils estoient venus en ce
lieu pour faire secherie de ce
fruct appellé bluës , pour leur
feruir de manne en hyuer , &
lors qu'ils ne trouuent plus rien.

A.C. montre de la façon qu'ils
s'arment allant à la guerre. Ils
n'ont pour armes que l'arc, & la
flesche, mais elle est faite en la
façon que voyez dépainte, qu'ils
portent ordinairement , & vne
rondache de cuir boulli, qui est
d'un animal comme le busle.



Voyage du Sieur

Le lendemain nous nous separames, & continuasmes nostre chemin le long du riuage de ce lac des Attigouautan, où il y à vn grand nombre d'isles, & fismes enuiron 45 lieuës, costoyant tousiours cedit lac.

*Atigouau
tan lac de
quatre
cent lieuës
de long.* Il est fort grand , & à près de quatre cent lieuës de longueur, de l'Orient à l'Occident , & de large cinquante lieuës , & pour la grande estendue d'celuy , ie l'ay nommé la Mer douce. Il est fort abondant en plusieurs especes de tres bons poissons , tant de ceux que nous auons , que de ceux que n'auons pas, & principalement des Truittes qui sont monstrueusement gran-

*Lac abon-
dant en
Truittes.*

des, en ayant veu qui auoient iusques à quatre pieds & demy , & les moindres qui se voyent sont de deux pieds & demy. Comme aussi des Brochets au semblable , & certaine maniere d'Esturgeon , poisson fort grand , & d'une merueilleuse bonté. Le pays qui borne ce lac en partie est aspre du costé du Nort, & en partie plat , & inhabité de Sauuages , quelque peu couuert de bois , & de chesnes : Puis apres nous trauersames une baye qui fait une des extremitez du lac , & fismes quelques sept lieuës , iusques à ce que nous arriuasmes en la contrée des

Voyage du Sieur

Village nommé Otoüacha. Attigouautan, à vn village appelle Otoüacha , qui fut le premier iour d'Aoust, où trouuasmes vn grand changement de païs, cestuy-cy estant fort beau, & la plus grande partie deserté, accompagné de force collines, & de plusieurs ruisseaux , qui rendent ce terroir agreable. Je fus visiter leurs bleds d'Inde, qui estoient pour lors fort auancez pour la saison.

Village nommé Carmarō.

Ces lieux me semblerent tres-plaisans, au regard d'vne si mauuaise contrée, d'où nous veniōs de sortir. Le lendemain ie feus à vn autre village appellé Carmaron, distant d'iceluy d'vne lieue, où il nous reçeurent fort amiablement, nous faisant festin de leur

leur pain, sitroüilles, & poisson: pour la viande, elle y est fort rare. Le Chef dudit Village me pria fort d'y sejourner, ce que ic ne peu luy accorder , ains m'en retournav à nostre Village, ou la deuxiesme nuit comme i'estoïs allé hors la cabanne pour fuir les puces qui y estoient en grande quantité, & dont nous estiōs tourmentez : vne fille peu honteuse , & effrontement vint à moy, s'offrant à me faire compagnie, de quo y ie la remerciay, la renuoyant avec douces remonstrances, & passay la nuict avec quelques Sauuages.

Le lendemain, ie party de ce Village, pour aller à vn autre, appellé Touaguainchain, & à

Village
appelé
Toua-
guain-
chain.

Voyage du Sieur

vn autre appellé Tequenonqui-
aye, esquels nous fusmes receus
des habitans desdits lieux fort a-
miablement , nous faisant la
meilleure chere qu'ils pouuoient
de leurs bleds d'Inde en plu-
sieurs façons , tant ce pays est
tresbeau, & bon , par lequel il
faict beau cheminer.

Bourg
nommé
Carha-
gouha.

Rencōtre
du Pere
Joseph.

Delà, ie me fis conduire à
Carhagouha, fermé de triple
pallissade de bois , de la hau-
teur de trente cinq pieds pour
leur deffence & conseruation:
auquel Village estoit le Pere Jo-
seph demeurant , & que nous y
trouuasmes, estant fort aise de le
voir en santé, ne l'estant pas
moins de sa part , qui n'espé-
roit rien moins que de me veoir

en ce pais. Et le 12. iour d'Aoust,
le R.P. celebra la sainte Messe,
& y fut placé vne Croix proche
d'vne petite maisonnette, sépa-
rée du village que les Sauuages
y bastirent pendant que i'y se-
journay, en attendant que nos
gens s'apprestoient, & se prepa-
roient pour aller à la guerre, à
quoy ils furent fort longtemps.

Et voyant vne telle longueur
qu'ils apportoient à faire leur
gros, & que i'aurois du temps
pour visiter leur pays : ie me de-
liberay de m'en aller à petites
iournées de village en village à
Cahiagué, où debuoit estre le
rendez-vous de toute l'armée,
distant de Carhagouha de qua-
torze lieues , & partismes

*Il dit la
Messe.*

*Grand
village
appelé
Cahiagué*

Voyage du Sieur
de ce Village le 14. d'Aoust, avec
dix de mes compagnons. Je
visitay cinq des principaux
Villages, fermez de pallissades
de bois, iusques à ce qu'à Cahia-
gué, le principal Village du pais,
où il y à deux cents caban-
nes assés grandes, ou tous les
gens de guerre se debuoient as-
sembler. Or en tous ces Villa-
ges ils nous reçurent fort cour-
toisement avec quelque hum-
ble accueil. Tout ce pays ou ie
fus par terre contient quelque
20. a 30. lieuës, & est tres-beau,
soubs la hauteur de quarante
quatre degrez & demy de lati-
tude, pays fort deserté, ou ils se-
ment grande quantité de bleds
d'Inde, qui y vient tres-beau,

comme aussi des sitroüilles, herbe au Soleil, dont ils font de l'huille de la graine : de laquelle huille ils se frottent la teste. Le pays est fort trauersé de ruisseaux qui se deschargent dedans le lac. Il y a force vignes & prunes, qui sont tresbonnes, framboises, fraises, petites pommes sauuages, noix, & vne maniere de fruit, qui est de la forme, & couleur de petits citrons, & en ont aucunement le goust, mais le dedans est tresbon, est presque semblable à celuy des figues. C'est vne plante qui les porte, laquelle à la hauteur de deux pieds & demy, chacune plante n'a que trois à quatre feuilles pour le plus, & de la

Voyage du Sieur
forme de celle du figuier, & n'a-
porte que deux pommes chacun
pied. Il y en a quantité en plu-
sieurs endroits, & en est le fruit
tres bon, & de bon goust: les chê-
nes, ormeaux, & hêtres, y sont
en quantité, y ayans dedans ce
pays force sapinières, qui est la
retraite ordinaire des perdrix,
& lapins. Il y a aussi quantité de
cerises petites & merises, & les
mêmes espèces de bois que
nous auons en nos forests de
France, sont en ce pays-là. A la
vérité ce terroir me semble un
peu sablonneux, mais il ne lais-
se pas d'estre bon pour cest espe-
ce de froment. Et en ce peu de
pays i'ay recogneu qu'il est fort
peuplé d'un nombre infiny.

d'ames, sans en ce compren-
dre les autres contrées , où
je n'ay pas esté , qui sont,
au rapport commun , autant
où plus peuplées, que ceux cy-
dessus : Me représentant que
c'est grand dommage que tant
de pauures creatures viuent,
& meurent, sans auoir la co-
gnoissance de Dieu, & mes-
mes sans aucune Religion,
ny Loy , soit diuine , Po-
litique , ou Ciuelle , é-
stablie parmy eux. Car ils
n'adorent, & ne prient, au-
cune chose , du moins en
ce que i'ay peu recognoistre
en leur conuersation : Ils
ont bien encore quelque es-
pece de ceremonie entr'eux ,

Voyage du Sieur

que ie descriray en son lieu,
comme pour ce qui est des mal-
lades , ou pour sçauoir ce qui
leur doibt arriver , mesme tou-
chant les morts: mais ce sont de
certains personnages estas par-
my eux qui s'en veulent faire à
croire , tout ainsi que faisoient,
ou se faisoit du temps des an-
ciens Payens qui se laissoient
emporter aux persuasions des
enchanteurs, & deuins, neant-
moins la pluspart de ces peu-
ples ne croyent rien de ce qu'ils
font, & disent.Ils sont assez cha-
ritables entr'eux, pource qui est
des viures:mais au reste , fort a-
uaricieux. Ils ne donnent rien
pour rien. Ils sont couverts de
peaux de Cerfs, & Castor,qu'ils

traictent avec les Algommekins, & Nipisierinij, pour du bled d'Inde, & farines d'iceluy.

Le dixseptiesme iour d'Aoust *Arrivée à Cahiaqué.*
i'arriuay à Cahiaqué, où ie fus
reçeu avec grande alegresse, &
recognoissance de tous les Sau-
uages du pays, qui auoient rom-
pu leur desseing, pensant ne me
reuoir plus, & que les Iroquois
m'auoient pris, comme i'ay dict
cy-dessus, qui fut cause du grād
retardement qui se trouua en
ceste expedition , iusques là
mesmes qu'ils auoient remis la
partie à l'autre année suiuante:
Sur lesquelles entrefaictes ils re-
çurent nouuelles comme cer-
taine nation de leurs alliez , qui
habitent à trois bonnes iour-

Voyage du Sieur

Iroquois nées plus haut que les Entou-
ennemis. honorons, ausquels les Iro-
quois font aussi la guerre , les-
quels aliez les vouloient assister
en ceste expedition de cinq
cens bons hommes , & faire
alliance , & iurer amitié avec
nous , ayants grand desir de
nous voir , & que nous fissions
la guerre tous ensemble , & dont
ils tesmoignoient auoir du con-
tentement de nostre cognoissâ-
ce , & moy d'auoir trouué ceste
opportunité , pour le desir
que i'auois de sçauoir des nou-
uelles de ce pays-là : qui n'est
qu'à sept iournées , d'où les Fla-
mens vont traicter sur le qua-
rentiesme degré , lesquels Sau-

uages , assistez des Flamens ,
leur font la guerre , & les pren-
nent prisonniers , & les font
mourir cruellement , com-
me de fait ilz nous dirent que
l'année passée faisant la guer-
re , ilz prirent trois desdits Fla-
mens qui les assistoient , com-
me nous faisons les Attigo-
uautan : & qu'au combat , il
en fut tué vn des leurs . Ne-
antmoins ilz ne laisserent pas
de renuoyer les trois Flamens
prisonniers , sans leur faire au-
cun mal , croyans que ce fus-
sent des nostres , encores qu'ils
n'eussent aucune cognoissan-
ce de nous , que par ouÿ dire ,
n'ayās iamais veu de Chrestien :

*Flamens
assistent
les
Iroquois
en leur
guerre.*

Voyage du Sieur

car autrement ces trois prisonniers n'eussent pas passé a si bon marché, ny ne passeront, s'ils en peuent prendre, & atraper. Ceste nation est fort belliqueuse, à ce que tiennent ceux de la nation des Attigouotans, ils ny à que trois Villages qui sont au millieu de plus de 20. autres, ausquels ils font la guerre , ne pouuant auoir de secours de leurs amis , d'autant qu'il faut passer par le pays ces Chouontouaroüon , qui est fort peuple, où bien faudroit prendre vn bien grand tour de chemin.

Arriué que ie fus en ce Village , ou il me conuint sejourner, attendant que les hom-

mes de guerre vuisent des Villages circonvoisins pour nous en aller au plus tōst qu'il nous seroit possible, pendant lequel temps on estoit tousiours en festins, & dances, pour la resioüyssance en laquelle ils estoient de nousvoir si resolus de les assister en leur guerre , & comme s'asseurant desia de leur victoire.

La plus grande partie de nos gens assemblez nous partismes du village le premier iour de Septembre, & passasmes sur le bord d vn petit lac, distant du dit village de trois lieuës , ou il se fait de grandes pescheries de poisson, qu'ils conseruent pour l'hyuer. Il y à vn autre lac tout ioignant , qui à vingt-six lieuës

Voyage du Sieur

de circuit, descendant dans le petit par vn endroict, où se fait la grande pesche dudit poisson, par le moyen de quantité de pallissades, qui ferme presque le destroit , y laissant feulement de petites ouuertures, ou ils mettent leurs fillets, ou le poisson se prend , & ces deux lacs se deschargent dans la mer douce. Nous sejournasmes quelque peu en ce lieu pour attendre le reste de nos Sauuages, ou estans tous assemblez avec leurs armes , farines , & choses necessaires : on se delibera de choisir des hommes des plus resolus qui se trouueroient en la trouuppe , pour aller donner aduis de nostre partement à

ceux qui nous debuoient assister des cinq cents hommes pour nous joindre , affin qu'en vn mesme temps nous nous trouuassions deuant le fort des enuemis. Ceste deliberation prinse, ils despescherent deux canaux, avec douze Sauuages des plus robustes , & par mesme moyen lvn de nos truchements qui me pria luy permettre faire le voyage : ce que facilement ie luy accorday, puisque de sa volonté il y estoit porté, & par ce moyen verroit leur pays,& pourroit recognoistre les peuples qui y habitent. Le dāger n'estoit pas petit,d'autant qu'il faloit passer par le milieu des ennemis.Ils partirēt le 8.

Voyage du Sieur

dudit mois , & le dixiesme en-
suiuant il fit vne forte gelée
blanche. Nous continuaſmes
noſtre chemin vers les enne-
mis , & fismes quelque cinq à
ſix lieuës dans ces lacs, & de là
les ſauuages porterent leurs ca-
naux enuiron dix lieuës par ter-
re, & rencontraſmes vn autre
lac de l'estendue de ſix à ſept
lieuës de long, & trois de large.
C'eſt d'ou ſort vne riuiere qui ſe
va décharger dās le grād lac des
Entouhonorōs, & ayās trauersé
ce lac , nous paſſaſmes vn ſaut
d'eau, continuant le cours de la-
dite riuiere , tousiours aual , en-
uiron foixante quatre lieuës, qui
qui eſt l'entrée dudit lac des En-
touhonorons & allans , nous
paſſaſmes

passasmes cinq faultz par terre.
Les vns de quatre à cinq lieuës
de long, & passasmes par plu-
sieurs lacs, qui sont d'assez belles
estenduës, comme aussi la dicte
riuiere qui passe parmy, est fort
abondante en bons poissors, e-
stant certain que tout ce païs est
fort beau, & plaisant. Le long
du riuage il semble que les ar- Beauté,
& ferti-
lité du
païs.
bres ayent esté plantez par plai-
sir, en la pluspart des endroictz:
aussi que tous ces pays ont esté
habitez au temps passé de Sau-
uages, qui depuis ont esté con-
trainctz l'abandonner pour la
crainte de leurs ennemis. Les
vignes, & noyers, y sont en grâ-
de quantité, les raisins viennent
de maturité: mais il y reste tous-

Voyage du Sieur

jours vne aigreur forr acre , que
l'on sent à la gorge en le man-
geant en quantité. Ce qui pro-
uient à faute d'estre cultuez : ce
qui est déserté en ces lieux est
assez agreable. La chasse des
Cerfs, & Ours, y est frequente,

*Inuentio
de chasser
& prēdre
les Ours,
Cerfs, &
toute for-
te de ve-
aison.* & pour l'experience nous y
chassasmes, & en prismes vn af-
sez bon nombre en dessendans,
& pour ce faire ils se mettoient
quatre ou cinq cents Sauuages
en haye dans le bois , iusques à
ce qu'ils eussent attaint certai-
nes pointes qui donnent dans la
riuiere , & puis marchant par
ordre ayant l'arc & la flesche en
la main , en criant & menant
vn grand bruit pour estonner
les bestes , ils vont tousiours

iusques à ce qu'ils viennent au bout de la pointe. Or tous les animaux qui se trouuent entre la pointe & les chasseurs sont contraints de se jettter a l'eau , sinon qu'ils passent à la mercy des fleches qui leurs font tirees par les chasseurs, & cependant les Sauvages qui sont dans les canaux posez & mis exprez sur le bord du riuage , s'approchant facilement des Cerfs, & autres animaux chassez & harassez & fort estonnez : lors les chasseurs les tüent facilement avec des lames d'éspées, emmanchées au bout d'un bois, en façōde demie picque, & font ainsi leur chasse: comme aussi au semblable dans les isles, où il y en à quantité.

Voyage du Sieur

Ie prenois vn singulier plaisir à les voir ainsi chasser, remarquāt leur industrie. Il en fut tué beaucoup de coups d'arquebuse, dōt ils s'estonnoient fort : mais il arriuâ de malheur qu'entirant vn Cerf, par mesgarde vn Sauuage se rencontra deuant le coup, & fut blessé d'vne harquebusade, ny pensant nullement, comme il est à presupposer, dont il s'enait vne grāde rumeur entr'eux, qui neantmoins s'appaisa, endo-
nant quelques presens au blessé, qui est la façon ordinaire pour appaiser, & amortir les querelles & où le blessé decederoit, on fait les presens, & dons, aux pa-
rens de celuy qui aura esté tué. Pour le gibier, il est en grande

*Accident
par l'har-
quebuse.*

*d'appai-
ser les
inimi-
tiez.*

quantité, lors de sa saison. Il y à aussi force gruës, blanches comme signes, & d'autres especes d'oiseaux, semblables à ceux de France.

Nous fusmes à petites iournées iusques sur le bord du lac des Entouhonorons, tousiours chassant, comme dit est cy-dessus, où estans, nous fîmes la trauearse en lvn des bouts , tirant à l'Orient , qui est l'entrée de la grande riuiere Sanct Laurens, par la hauteur de quarante-trois degrez de latitude , où il y à de belles isles fort grandes en ce passage. Nous fîmes enuiron quatorze lieuës pour passer iusques à l'autre costé du lac, tirant

Voyage du Sieur

au Su , vers les terres des ennemis. Les Sauuages cacherent tous leurs canaux dans les bois , proches du riuage : nous fistes par terre quelque quatre lieuës sur vne playe de sable, où ie remarquay vn pays fort agreable , & beau , trauersé de plusieurs petits ruisseaux , & deux petites riuieres qui se descargent au susdit lac , & force estangs & prairies , où il y auoit vn nombre infiny de gibier , & force vignes , & beaux bois,

Abondâce grand nombre de Chastaigners, dont le fruct estoit encore en leur escorce. Les Chataignes sont petites , mais dvn bon goust. Le pays est rem-

*Chastai-
gners.*

ply de forests , sans estre de-
serté , pour la pluspart de ce ter-
roir. Tous les canaux estans
ainsi cachez , nous laissasmes
le riuage du lac , qui à quel-
que quatre-vingt lieuës de
long , & vingt-cinq de lar-
ge. La plus grande partie du-
quel est habité de Sauuages
sur les costes des riuages d'i-
celuy , & continuasmes no-
stre chemin par terre , enui-
ron vingt-cinq à 30 lieuës: Du-
rant quatre iournées nous tra-
uersames quantité de ruis-
seaux , & vne riuiere , pro-
cedante d'vn lac qui se des-
charge dans celuy des Entou-
honorons. Ce lac est de l'e-
stendue de 25. où 30. lieuës

de circuit, ou il y à de belles îles,
& cest le lieu où les Iroquois en-
nemis font leur pêche de poif-
son, qui est en abondance.

Le 9. du mois d'Octobre nos
Sauuages allant pour descouvrir
Sauuages
prennent
des fem-
mes pri-
sôneres. rencontrerent 11. Sauuages qui
pritent prisonniers, à sçauoir 4.
femmes, trois garçons, vne fil-
le, & trois hommes, qui alloient
à la pêche de poisson, eslon-
gnez du fort des ennemis de
quelque quatre lieues. Or est
Cruauté
contre les
femmes
prison-
nieres. à adter que lvn des chefs voyât
ces prisonniers couppa le doigt
à vne de ces pauures femmes
pour commencer leur supplice
ordinaire: sur quoy ie survins sur
ses entrefaittes, & blasme le Ca-
pitaine Yroquet, luy represen-

tant que ce n'estoit l'acte d'un homme de guerre, comme il se disoit estre, de se porter cruel envers les femmes, qui n'ont defense aucune que les pleurs, les quelles à cause de leur imbecilité, & foiblesse, on doibt traicter humainement. Mais au contraire que cet acte sera iugé prouenir d'un courage vil & brutal, & que s'il faisoit plus de ces cruautez, qu'il ne me donneroit courage de les assister, ny fauoriser, en leur guerre : A quoys il m'expliqua pour toute responce, que leurs ennemis les traictoient de mesme façon. Mais puis que cette façon m'apportoit du déplaisir, il ne feroit plus rien aux femmes, mais bien aux hommes,

*Voyage du Sieur
puis que cela ne nous estoit ag-
greable.*

*Guerre
contre les
Iroquois.*

Le lendemain , sur les trois heures apres Midy , nous arriuasmes deuant le fort de leurs ennemis, où les Sauuages firent quelques escarmouches les vns contre les autres : encore que nostre desseing ne fust de nous descourir iusques au lendemain : mais l'impatience de nos Sauuages ne le peult permettre , tant pour le desir qu'ils auoient de veoir tirer sur leurs ennemis , comme pour deliurer quelques-vns des leurs qui s'estoient par trop engagez , & qui estoient poursuiuis de fort prés. Lors ie m'approchay , & y fus, mais avec si peu d'hômes

que i'auois : neantmoins nous leur montrâmes ce qu'ils n'a- uoient iamais veu, ny oüy. Car aussi-tost qu'ils nous veirent , & entendirent les coups d'harque- buse, & les balles siffler à leurs oreilles , ils se retirerent prom- ptement en leur fort, empor- tant leurs morts , & blessez , en ceste charge , & nous aussi sem- blablement fîmes la retraiete en nostre gros , avec cinq ou six des nostres blessez, dont lvn y mourut.

Cela estant fait , nous nous retirâmes à la portée d'un ca- non , hors de la veue des en- nemis, neantmoins contre mon aduis , & ce qu'ils m'auoient promis. Ce qui m'esmeut

sauuages
craignent
les har-
quebusa-
des.

Voyage du Sieur

à leur dire & vser, de parolles assez rudes, & fascheuses, affin de les inciter à se mettre en leur deuoir, preuoyant que si toutes choses alloient à leur fantaisie, & selon la conduitte de leur conseil , il n'en pouuoit réussir que du mal à leur perte, & ruyne. Neantmoins ie ne laissay pas de leur enuoyer, & proposer, des moyens dont il falloit vser, pour auoir leur ennemis, qui fut de faire vn Cauallier avec de certains bois, qui leur commanderoit par dessus leurs pallissades: sur lequel on poseroit quatre ou cinq de nos harquebusiers, qui tireroient force harquebusades par dessus leurs pallissades & galeries, qui estoient bien munies

*Machine
de guerre.*

*Fortifica-
tions de
Sauvages.*

de pierres , & par ce moyen on deslogeroit les ennemis qui nous offensoient de dessus leurs galleries, & cependant nous donnerions ordre d'auoir des ais pour faire vne maniere de mantelets , pour couurir & garder nos gens des coups de flesche,& de pierre,dont ils vloient ordinairement. Les quelles choses, à sçauoir ledit Caualier & les mantelets se pourroient porter à la main , & force d'hommes, & y en auoir vn fait en telle sorte, que l'eau ne pouuoit pas estaindre le feu que l'on y appliqueroit deuant le fort,& cependant ceux qui seroient sur le Caualier feroient leur deuoir avec quelques arquebusiers qui y se-

Voyage du Sieur

roient logés, & en ce faisât nous nous deffendrions en sorte; qu'ils ne pourroient aprocher pour esteindre le feu que nous y appliquerions à leurs clostures. Ce qu'ils trouuerent bon, & fort à propos, & y firent trauailler à l'instant suiuans mon aduis. Et de faict, le lendemain ils se mirent en besongne , les vns à coupper du bois, les autres à l'amasser, pour bastir, & dresser, lesdits Caualliers, & mantelets: ce qui fut promptement exécuté , & en moins de quatre heures , horsmis du bois dont ils amassèrent bien peu pour brusler contre leurs pallissades, affin d'y mettre le feu. Ils esperoient que ledit iour les cinq

cents hommes promis vien-
droient, desquels neantmoins
on se doutoit, parce qu'ils ne s'e-
stoient point trouuez au rendez
vous, comme on leur auoitdon-
né charge, & qu'ils l'auoient
promis. Ce qui affligeoit fort *Façon de
guerroyer
les Sau-
uages.*
nos Sauuages : Mais voyants
qu'ils estoient en assez bon nō-
bre pour prendre leur fort, sans
autre assistance, & iugeant de
ma part que la longueur en tou-
tes affaires est tousiours prejudi-
ciable, du moins à beaucoup de
choses. Je le pressay d'attaquer
ledit fort, leur remonstrant que
les ennemis ayāt recogneu leurs
forces, & de nos armes, qui per-
çoient ce qui estoit à l'espreuve
des fléches, ils cōmencerent à se

Voyage du Sieur
barricader, & à eux couurir de
bonnes pieces de bois, dont ils e-
stoient bien munis, & leur Villa-
ge remply, & que le moins tem-
poriser estoit le meilleur, com-
me de fait ils y remedierent fort
bien : car leur Village estoit en-
clos de quatre bonnes pallissa-
des de grosses pieces de bois, en-
trelassées les vnes parmy les au-
tres, ou il ny auoit pas plus de
demy pied d'ouuerture entre-
deux, de la hauteur de trente
pieds, & les galleries, comme en
maniere de parapel qu'ils auoiēt
garnis de doubles pieces de bois,
à l'espreue de nos harquebusa-
des, & proche d'un estang qu'ils
estoient, ou l'eau ne leur man-
quoit aucunement, avec quan-
tité

tité de gouttieres qu'ils auoient mises entre-deux, lesquelles jettoient l'eau au dehors, & la mettoient par dedans à couvert pour estaindre le feu. Voila en effet la façon dont ils usent, tant en leurs fortifications qu'en leurs defences, & bien plus forts que les villages des Attigouautan, & autres.

Nous nous approchâmes pour attaquer ce village, faisant porter nostre Cauallier par 200. hommes les plus forts, qui le poserent devant ce village , à la longueur d'une pique , où ie fis monter trois harquebusiers, bien à couvert des flesches & pierres, qui leur pouuoient estre tirées, & jettées. Cependant

Voyage du Sieur

l'ennemy ne laissa pour cela de tirer vn grand nombre de flesches, qui ne manquerent point, & quantité de pierres qu'ils jettoient par dessus leurs pallissades. Neantmoins la multitude infinie des coups d'harquebuse les contraignirent de desloger, & d'abandonner leurs galleries, par le moyen, & faueur, d'un Cauallier qui les descouuroit, & ne s'osoient descourir, ny montrer, combattans à couvert. Et comme on portoit le Cauallier, au lieu d'apporter les mantelets par ordre, & celuy où nous debuions mettre le feu, ils les abandonnerent, & se mirent à crier contre leurs ennemis, en tirant des coups de fles-

ches dedans le fort , qui , à mon
oppinion, ne faisoient pas beau-
coup de mal aux ennemis. Mais
il faut les excuser , car ce ne sont
pas gens de guerre , & d'ailleurs
qu'ils ne veulent point de disci-
pline, ny de correction , & ne
font que ce qui leur semblent
bon. C'est pourquoy inconsi-
dérément vn d'entr'eux mist le
feu au bois, contre le fort de
leurs ennemis , & tout au re-
bours de bien , & contre le vent,
tellement qu'il ne fist aucun ef-
fet.

Le feu donc passé , la pluspart
des Sauuages commencerent à
apporter le bois contre les pallis-
fades , mais en petite quanti-
té, qui feut cause que le feu, si

*Sauuages
ne veulent
point de
discipline
militaire.*

Voyage du Sieur

peu fourny de bois ne peut faire
grand effect: aussi que le desor-
dre suruint entre ce peuple, tel-
lement qu'on ne se pouuoit en-
tendre: ce qui m'affligeoit fort,
i'auois beau crier à leurs oreilles
& leur remontrer au mieux
qu'il m'estoit possible le danger
ou ils se mettoient par leur mau-
uaise intelligence, mais ils n'en-
tendoient rien pour le grand
bruit qu'ils faisoient, & voyant
que c'estoit me rompre la teste
de crier, & que mes remonstrâ-
ces estoient vaines, & ne pou-
uant remedier à ce desordre, ny
faire d'autre chose: ie me resolu avec
mes gés de faire ce qui me seroit
possible, & tirer sur ceux que
nous pourrions décourir, & a-

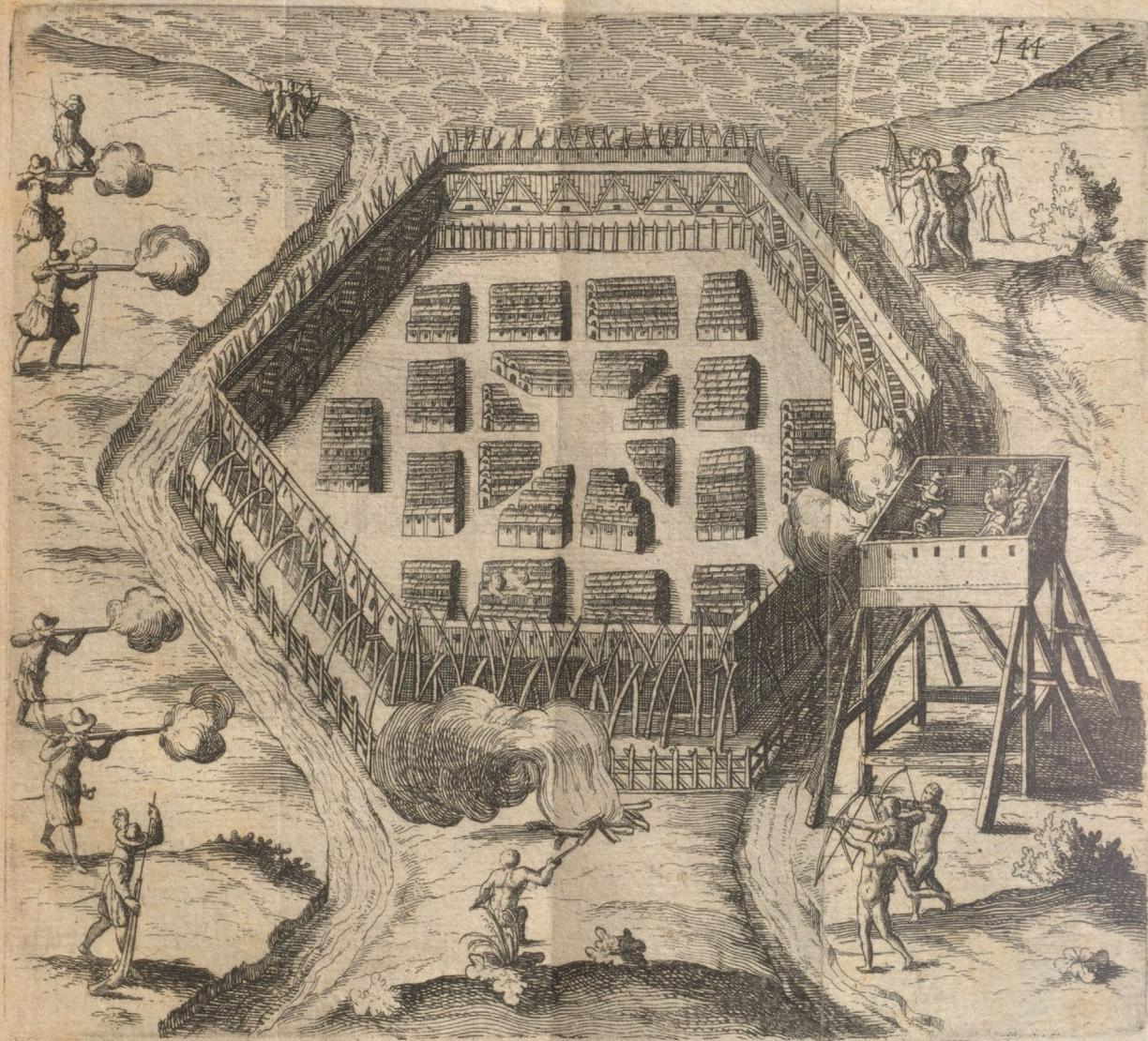
perçeuoir. Cepēdāt les ennemis faisoient proffit de nostre desordre, ils alloient à l'eau , & en jettoient en telle abondance , que vous eussiez dit que c'estoient ruisseaux qui tomboient par leurs gouttieres , de telle façon, qu'en moins de rien ils rendirēt le feu du tout estaint, sans que pource ils laissassent de tirer des coups de fléches, qui tomboient sur nous comme gresle. Ceux qui estoient sur le Cauallier entuèrent , & estropierent, beaucoup. Nous fusmes en ce combat enuiron trois heures, il y eut deux de nos Chefs , & des principaux blessez , à sçauoir vn appellé Ochateguain, l'autre Orani , & quelque quinze d'autres

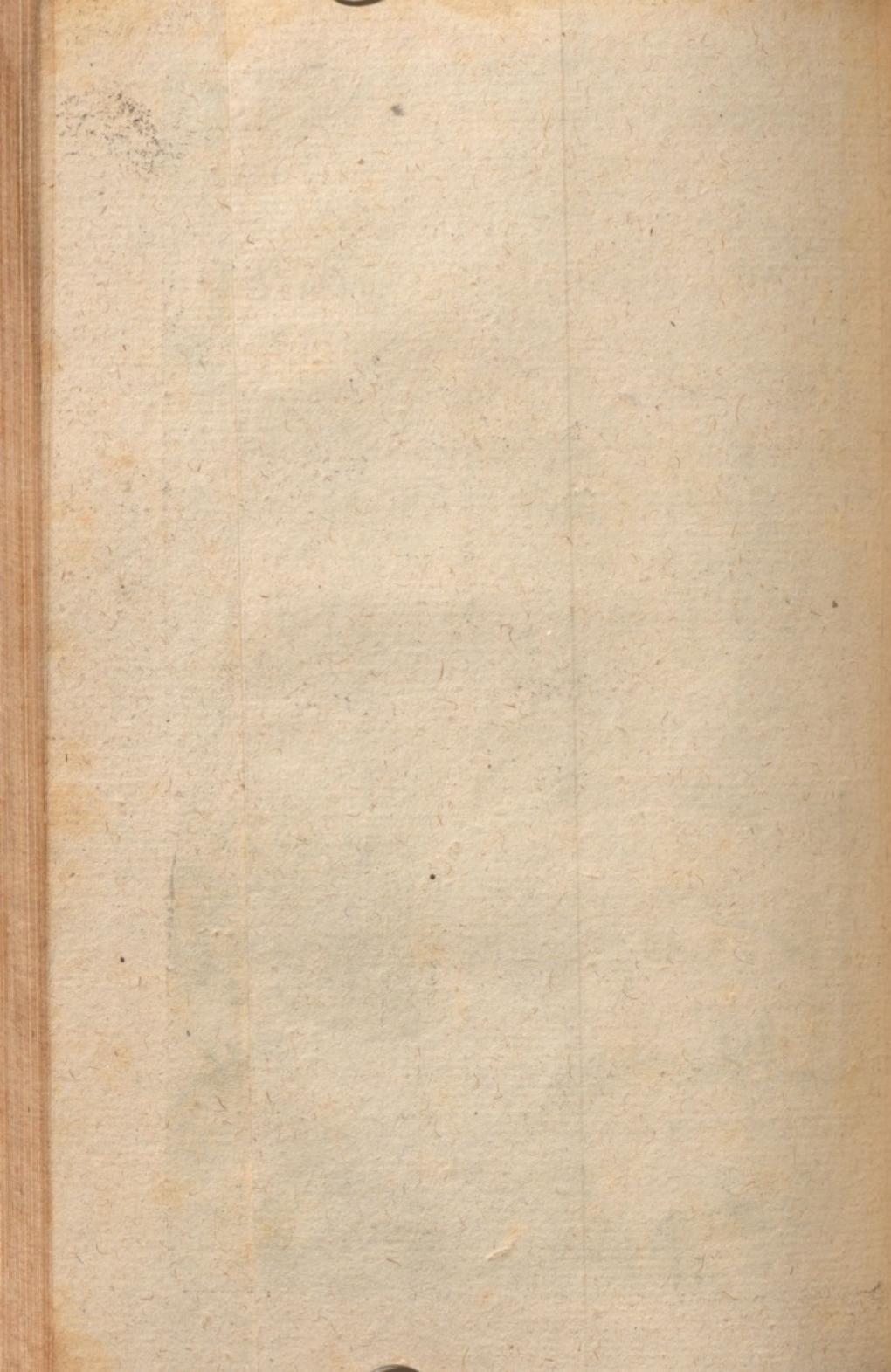
*Chef des
Sauvages
nommé
Ochate-
guain.*

Voyage du Sieur

particuliers aussi blessez. Les autres de leur costé voyants leurs gens blessez, & quelques vns de leurs Chefs , ils commençerent à parler de retraictre, sans plus combattre, attendant les cinq cents hommes qui ne debuoient plus guieres tarder à venir , & ainsi se retirerent , n'ayants que ceste boutrade de desordre. Au reste les Chefs n'ont point de commandement absolu sur leurs compagnons, qui suiuient leur volonté, & font à leur fantaisie , qui est la cause de leur desordre, & qui ruyne toutes leurs affaires : Car ayant résolu quelque chose avec les principaux , il ne faudra qu'un beliste, où de néant, pour rom-

Les Cap-
pitaines
des
Sauvages
n'ont
point
d'autho-
rité sur
leurs
Soldats.





pre vne resolution , & faire vn
nouveau desseing , si la fantaisie
luy en prend . Ainsi les vns pour
les autres ne font rien , comme il
se peut veoir par ceste expedi-
tion .

Mais nous nous retirasmes en
nostre fort , moy estant blessé
de deux coups de flesches , l'un
dans la jambe , & l'autre au ge-
noüil , qui m'apporta grande
incommodité , outre les gran-
des & extreſmes douleurs . Et e-
ſtans tous assemblez , ie leur fis
plusieurs remonstrances fur le
defordre qui s'estoit passé , mais
tous mes discours seruoient aussi
peu que le taire , & ne les émeut
aucunement , disans que beau-
coup de leurs gens auoient été
*L' Au-
theur est
blessé.*

Voyage du Sieur
blessez, & moy-mesme, & que
cela donneroit beaucoup de fa-
tigue, & d'incommodeité, aux
autres, faisant la retraicté pour
les porter, & que de retourner
plus contre leurs ennemis, com-
me ie leur proposois le debuoir
faire, il ny auoit aucun moyen,
mais bien qu'ils attendroient
encores quatre iours les cinq
cents hommes qui debuoient
venir, & estans venus, ils feroiēt
vn second effort contre leurs
ennemis, & executeroiēt mieux
ce que ie leur dirois , qu'ils n'a-
uoient fait par le passé. Il en fal-
lut demeurer là , à mon grand
regret. Cy-deuant est represen-
té comme ils fortifient leurs vil-
les, & par ceste figure l'on peut

entendre, & voir, que celles des amis , & ennemis , sont sembla- blement fortifiez.

Le lendemain il fit vn vent impétueux qui dura deux iours, fort fauorable à mettre le feu de rechef au fort des ennemis : sur quoy ie les pressay fort , mais ils n'en voulurent rien faire , com- me doutant d'auoir pis, & d'ail- leurs se representans leurs bles- sez.

Nous fusmes campez ius- ques au 16. dudit mois, ou du- rant ce temps il se fist quelques escarmouches entre les enne- mis, & les nostres, qui demeure- rent le plus souuent engagez parmy les ennemis, plustost par leur imprudence , que faute de

Voyage du Sieur

courage , vous assurant qu'il nous falloit , à toutes les fois qu'ils alloient à la charge , les aller requerir , & les des- engager de la presse , ne se pouuant retirer qu'en la faueur de nos harquebusiers , ce que les ennemis redoubtent & apprehendent fort . Car si tost qu'ils apperçoiuoient quelqu'vn de nos harquebusiers , ils se retiroient promptement , nous disans par forme de persuasion que nous ne nous meslassions pas en leurs combats , & que leurs ennemis auoient bien peu de courage de nous requerir de les assister avec tout plain d'autres discours sur ce subiect pour nous en émouvoir.

I'ay representé de la faconqu'ils s'arment allant à la guerre, en la page 23. figure E.

Et quelques iours passez voyans que les cinq cens hommes ne venoient point, ils delibèrent de partir , & faire retrainte au plustost, & commençerent à faire certains paniers pour porter les blessez, qui sont mis là dans, entassez en vn monceau, pliez & garottez de telle facon, qu'il est impossible de se mouoir , moins qu'un petit enfant en son maillot , & n'est pas sans faire receuoir aux blessez de grandes & extremes douleurs. Je le puis bien dire avec verité, quand à moy , ayant esté porté quelques iours , d'autant que ie

Lama-
niere
d'emme-
ner les
blessez.

Voyage du Sieur

ne pouuois me soustenir, principalement à cause du coup de flesche que i'auois reçeu au genouïl , car iamais ie ne m'estoist veu en vne telle gehenne , durant ce temps , car la douleur que i'endurois à cause de la blesseure de mon genouïl , n'estoit rien au pris de celle que ie supportois lié & garrotté sur le dos de l'vn de nos Sauuages : ce qui me faisoit perdre patience , & qui fist qu'aussi-tost que ie peu auoir la force de me soustenir, ie sortis de céte prison, ou a mieux dire de la gehenne.

Les ennemis nous poursuivirent enuiron demie lieue, mais c'estoit de loing, pour essayer d'attrapper quelques-vns

de ceux qui faisoient l'arriere-garde, mais leurs peines leur demeura vaines, & se retirerent.

Or tout ce que i'ay veu de bon en leur guerre est , qu'ils font leur retraicte fort feurement, Prudente façon de faire la retraite. mettans tous les blessez, & les vieux , au milieu d'eux , estant sur le deuant aux aiselles , & sur le derriere bien armez, & arrangez par ordre de la façon , iusques à ce qu'ils soient en lieu de seureté,sans rompre leur ordre.

Leur retraicte estoit fort longue, comme de vingt-cinq à 30. lieuës, qui donna beaucoup de fatigue aux blessez , & à ceux qui les portoient, encores qu'ils se changeassent de temps en temps.

Voyage du Sieur

Le dixhuitiesme iour dudit mois, il tomba forces neiges, & grefle, avec vn grand vent qui nous incommoda fort. Neantmoins nous fismes tāt que nous arriuasmes sur le bord dudit lac des Entouhonorōs, & au lieu où estoient nos canaux cachés, que l'on trouua tous entiers : car on auoit eu crainte que les ennemis les eussent rompus, & estās tous assemblez, les voyants prests de se retirer à leur Village, ie les priay de me remener à nostre habitation, ce qu'ils ne vouloiet accorder du commencement: mais en fin ils se resolurent, & chercherent 4. hōmes pour me conduire, ce qui fut fait, lesquels quatre hommes s'y offrirent vo-

lontairement: Car, comme i'ay dit cy-dessus, les Chefs n'ont point de commandement sur leurs compagnons, qui est cause que bien souuent ils ne font pas ce qu'ils voudroient bien , & ces hommes estat trouués, il falut trouuer vn canau , qui ne se peut recouurer, chacun ayat affaire du sien , & n'en ayant plus qui ne leur en faloit. Ce n'estoit pas me donner sujet de contentement , ains au contraire cela m'affligeoit fort, mettāt en doute quelque mauuaise volonté, d'autant qu'ils m'auoïēt promis de me remener, & conduire,iusques à nostre habitation , apres leur guerre , & outre que i'e-stois fort mal accommodé pour

Voyage du Sieur

hiuerner avec eux, car autremēt
ie ne m'en fusse pas soucié: & ne
pouuans rien faire, il fallut se re-
soudre à la patience. Mais de-
puis apres quelques iours ie re-
cognēu que leur desseing estoit
de me retenir avec mes compa-
gnons en leur pays , tant pour
leur seureté, craignant leurs en-
nemis, que pour entendre ce qui
se passoit en leurs Conseils , &
assemblées, que pour resoudre
ce qu'il conuenoit faire à l'adue-
nir contre leursdits ennemis,
pour leur seureté & conserua-
tion.

Le lendemain vingt-huities-
me dudit mois , chacun com-
mēça à se preparer, les vns pour
aller à la chasse des Cerfs, les au-
tres

tres aux Ours Castors , autres à la pêche du poisson , autres à se retirer en leurs Villages , & pour ma retraite & logement il y eut chasse du Cerf, tenué la plus noble.
vn appellé Darontal , l'vn des principaux chefs, avec lequel j'auois desia quelque familiarité, me fist offre de sa cabanne, viures, & commoditez, lequel prit aussi le chemin de la chasse du Cerf, qui est tenué pour la plus noble entr'eux. Et apres auoir trauersé le bout du lac de laditte isle , nous entrasmes dans vne riuiere quelque douze lieuës, puis ils porterent leurs canaux par terre quelque demie lieuë, au bout de laquelle nous entrasmes en vn lac qui à d'e-

Voyage du Sieur

stendue enuiron dix à douze lieuës de circuit , ou il y auoit grande quantité de gibier, comme Cygnes , gruës blanches, houstdardes, canarts , sarcelles, mauuis, alloüettes, beccassines, oyes , & plusieurs autres sortes de vollatilles que l'on ne peut nombrer,dont i'en tuay bon nōbre, qui nous seruit bien , attenant la prinse de quelque Cerf, auquel lieu nous fusmes en vn certain endroict eslongné de quelque dix lieuës , où nos Sauuages iugeoient qu'il y auoit des Cerfs en quantité. Ils s'assemblèrent quelques vingt-cinq Sauuages , & se mirent à bastir deux où trois cabannes de pieces de bois, accommodées l'v-

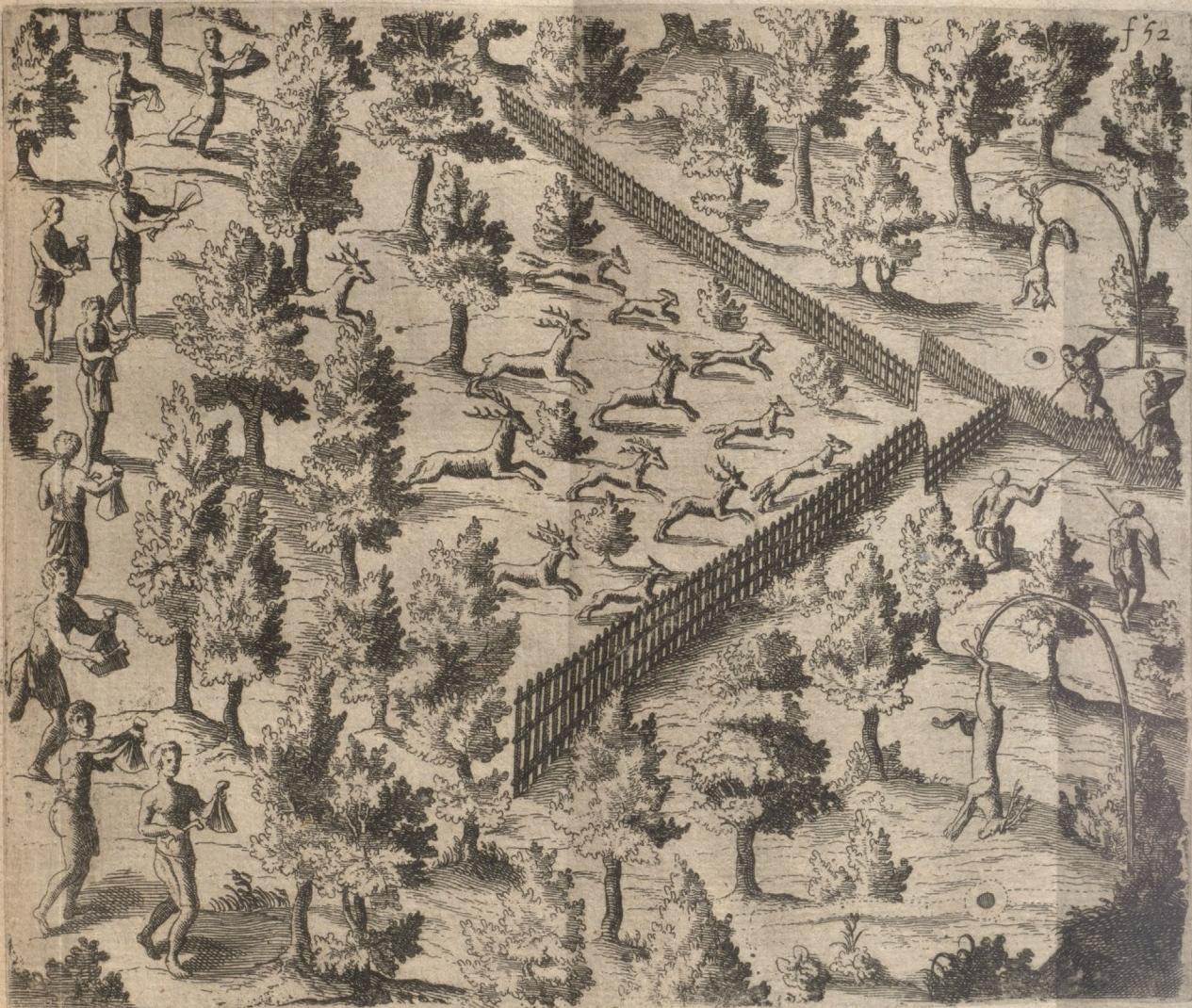
Lac où il
y a gran-
de quan-
tité de
gibier.

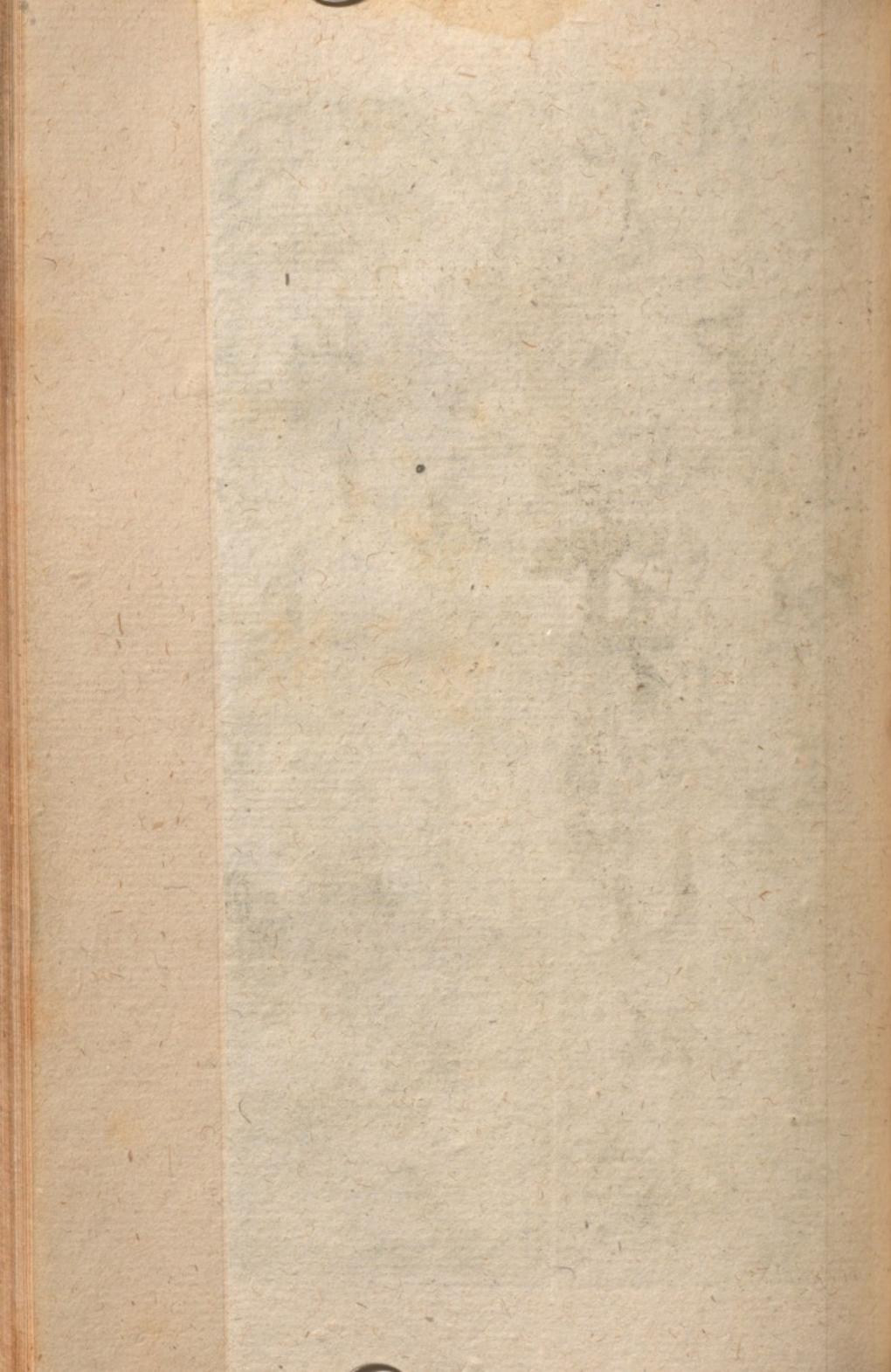
ne sur l'autre, & les calfestrerent
auec de la mousse pour empes-
cher que l'air ny entraist, lescou-
urant d'escorces d'arbres : ce
qu'estant faict ils furent dans le
bois, proche d'vne petite sapi-
niere, où ils firent vn clos en for-
me de triangle, fermé des deux
costez, ouuert par lvn d'iceux.
Ce clos fait de grandes pallissa-
des de bois fort pressé, de la hau-
teur de huict à 9.pieds, & de lōg
de chacun costé près de mil
cinq cent pas , au bout duquel
triangle y à vn petit clos , qui va
tousiours en diminuāt, couuert
en partie de branchage, y lais-
sant seulement vne ouuertu-
re de cinq pieds , comme
la largeur d'un moyen portail,

Voyage du Sieur
par ou les Cerfs debuoient entrer: Ils firēt si bien, qu'en moins de dix iours ils mirent leur clos en estat, cependant d'autres sauvages alloient à la pesche du poisson, comme truittes & brochets de grandeur monstrueuse, qui ne nous manquerent en aucune façon. Toutes choses estant faites, ils partirent demie heure deuant le iour, pour aller dans le bois , a quelque demie lieuë de leurdit clos , s'estoignāt les vns des autres de quelque quatre-vingt pas, ayant chacun deux bastons, desquels ils frappent l'vn sur l'autre , marchant au petit pas en cēt ordre,iusques à ce qu'ils arriuent à leur clos. Les Cerfs oyant ce bruit s'en-

fuyent deuant eux, iusques à ce
qu'ils arriuent au clos où les sau-
uages les pressent d'aller , & se
ioignant peu à peu vers l'ou-
verture de leur triangle, où
lesdits Cerfs coulent le long des-
dites pallissades , iusques à ce
qu'ils arriuent au bout , où les
Sauuages les poursuivent viue-
ment, ayant l'arc & la flesche en
main, prests à descocher, & e-
stant au bout de leurdit triangle
ils commençent à crier, & con-
trefaire les loups, dont y à quan-
tité, qui mangent les Cerfs, les-
quels Cerfs oyant ce bruit effroyable, sont contraincts d'en-
trer en la retraiete par la petite
ouverture, où ils sont poursuivis
fortviuement à coups de fléche,

Voyage du Sieur
où estans entrez ils sont pris ay-
sément en ceste retraiete, qui est
si bien close & fermée, qu'ils n'ē
peuuent sortir aucunement. Je
vous asseure qu'il y à vn singu-
lier plaisir en ceste chasse, qui se
faisoit de deux iours en deux
iours, & firēt si bien, qu'en tren-
te-huit iours que nous y fusmes
ils prirent six-vingts Cerfs, des-
quels ils se donnent bonne cu-
rée, reseruant la graisse pour l'hi-
uer, en vsant d'icelle cōme nous
faisons du beurre, & quelque
peu de chair qu'ils emportent à
leurs maisons, pour faire des fe-
stins entr'eux. Ils ont d'autres
inuentions à prendre le Cerv,
comme au piege , dont ils en
font mourir beaucoup. Vous





voyez cy deuant dépaint la forme de leur chasse, clost & piege, & des peaux ils en font des habits. Voila comme nous passasmes le temps attendant la gelée, pour retourner plus aysément, d'autant que le païs est marescaux. Au commencement que l'on estoit sorty pour aller chasser, ie m'engagis tellement dans les bois pour poursuivre vn certain oyseau qui me sembloit estrange ayant le bec approchant d'vn perroquet, & de la grosseur d'une poule, le tout jaune, fors la teste rouge, & les aisles bluës, & alloit de vol en vol comme vne perdrix. Le desir que i'auois de le tuér me fist le poursuivre d'arbre en arbre fort longtemps,

Voyage du Sieur

iusques à ce qu'il s'enuolla à bon escient , & en perdant toute esperance ie voulus retourner sur mes brisées, ou ie ne trouuay aucun de nos chasseurs, qui auoient tousiours gaigné païs , iusques à leur clos , & taschant les attraper, allant ce me sembloit droict ou estoit ledict clos , ie me treuay égaré parmy les forests, allant tantost d vn costé, tantost d vn autre, sans me pouuoir reconnoistre , & la nuit venant me contraignit de la passer au pied d vn grand arbre, iusques au lendemain, ou ie commençay à faire chemin iusques sur les trois heures du soir, ou ie rencontray vn petit estang dormant , & yaperceus du gibier que ie fus gy-

boyer, & tuay trois ou quatre oyseaux qui me firent grand bien, d'autat que ie n'auois mangé aucune chose. Et le mal pour moy qui durant trois iours il n'a uoit fait aucun soleil, que pluye, & temps couuert, qui m'augmentoit mon desplaisir. Las & recreu, ie commançay à me reposer, & faire cuire de ses oyseaux pour assouuir la faim qui commançoit à m'assaillir cruellement, si Dieu ny eust remedie: Mon repas pris, ie commançay à songer en moy ce que ie debuois faire, & prier Dieu qu'il me donnaist l'esprit, & le courage, de pouuoir supporter patiemment mon infortune, s'il falloit que ie demeurasse abandonné

Voyage du Sieur
dans ces deserts, sans conseil, ny
consolation, que de la bonté &
misericorde Diuine, & neant-
moins m'éuertuér de retourner
à nos chasseurs. Et ainsi remet-
tant le tout en sa misericorde, ie
repris courage plus que deuant,
allant çà & là tout le iour , sans
m'apperçeuoir d'aucune trace,
ou sentier, que celuy des bestes
sauuages, dont i'en voyois ordi-
nairement en bon nombre. Je
fus contrainct de passer icelle
nuict, & le mal pour moy estoit
que i'auoys oublié apporter sur
moy vn petit cadran qui m'eust
remis en mon chemin, à peu
prés. L'aube du iour venu , apres
auoir repeu vn peu, ie commé-
çay à m'acheminer iusques à ce

que ie pœusse rēcontrer quelque ruisseau , & costoyer iceluy, iugeant qu'il falloit de nécessité qu'il allast décharger en la riuie-re, ou sur le bord, ou estoient canez nos chasseurs. Ceste resolution prise, ie l'executay , si bien, que sur le midy ie me treuuay sur le bord d'un petit lac, cōme de lieuë & demie , ou i'y tuay quelque gibier , qui m'accommodoit fort à ma nécessité , & auois encore quelque huit à dix charges de poudre , qui me consoloit fort. Je suiuay le lōg de la rieu de ce lac, pour voir où il déchargeoit , & trouuay vn ruisseau assez spacieux que ie cōmançay à suuire, iusques sur les cinq heures du soir, que i'en-

Voyage du Sieur

tendis vn grand bruit, & prestant l'oreille, ie ne pouuois bônement comprendre ce que c'estoit, iusques à ce que i'entendis le bruit plus clairement, & iugay que c'estoit vn sault d'eau de la riuiere que ie cherchois : ie m'acheminay de plus prest, & apperçeus vn eclusie , ou estant paruenu ie me rancontray en vn grand pré, & spacieux , ou il y avoit grand nombre de bestes Sauuages & regatdant à la main droite,i'apperçeus la riuiere, large & spacieuſe : ie commançay a regarder si ie ne pourrois reconnoistre cét endroit, & marchât en ce pré i'apperçeut vn petit sétier, qui estoit par ou les Sauuages portoient leurs canaux , &

en fin apres auoir bien considé-
ré , ie recognus que c'estoit la
mesme riuiere , & que i'auois
passé par là, & passay encore la
nuict avec plus de contentemēt
que ie n'auois fait , & ne laissay
de soupper de si peu que i'auois.
Le matin venu, ie reconsideray
le lieu ou i'estois, & recognus de
certaines montagnes qui estoient
sur le bord de ladite riuiere, que
ie ne m'estois point trompé , &
que nos chasseurs deuoient estre
au dessoubs de moy, de quatre
ou cinq bonne lieues que ie fis à
mon aise, costoyant le bord de
ladite riuiere , iusques à ce que
i'apperçeus la fumée de nosdits
chasseurs, auquel lieu i'arriuay
avec beaucoup de contentemēt

Voyage du Sieur

tant de moy que deux qui éstoient encore en queste à me chercher, & auois perdu comme esperance de me reuoir, me priât de ne m'écartier plus d'eux, où tousiours porter avec moy mon cadran, & ne l'oublier : & me disoient si tu ne fusse venu, & que nous n'eussions peu trouuer, nous ne serions plus allez aux François, de peur que ils ne nous eussent accuséz de t'avoir fait mourir. Depuis il étoit fort soigneux de moy quand i'allois a la chasse, me donnant tousiours vn Sauuage pour ma compagnie, qui sçauoit si bien retrouuer le lieu d'ou il partoit, que c'est chose estrange à voir. Pour retourner à mon propos,

ils ont vne certaine resuerie en
ceste chasse, telle, qu'ils croyent
que s'ils faisoient rostir d'icelle
viande, prise en ceste facon, ou
qu'il tombast de la graisse dans
le feu, ou que quelques os y fus-
sent jettez, qu'ils ne pourroient
plus prendre de Cerfs, me priat
fort de n'en point faire rostir,
mais ie me rialis de cela , & de
leur facon de faire: mais pour ne
les scandaliser , ie m'en depor-
tois volontiers, du moins estant
deuant eux, mais en arriere i'en
prenois du meilleur, que ie fai-
sois rostir, n'adjoustant foy en
leurs superstitions , & puis leur
ayans diet, ils ne me vouloient
croire, disant que si cela eust esté
ils n'auroient pris aucuns Cerfs,

*Voyage du Sieur
depuis que telle chose auroit e-
sté commise.*

Le quatriesme iour de De-
cembre nous partismes de ce
lieu, marchant sur la riuiere qui
estoit gelée , & sur les lacs & e-
stangs glassez , & quelquesfois
cheminans par les bois l'espace
de dix-neuf iours, ce n'estoit pas
sans beaucoup de peine, & tra-
uail , tant pour les Sauuages qui
estoient chargez de cent liures
pesant chacun, comme de moy
mesme qui auoit la pesateur de
20. liures, qui à la longue m'i-
mportunoit beaucoup. Il est bien
vray que i'estois quelques-fois
soulagé par nos Sauuages, mais
nonobstant ie ne laissois pas
d'en receuoir de l'incōmodité.

Quand

Quand à eux pour plus aisément
traverser les glaces, ils ont ac-
coustumé de faire de certaines
trainees de bois, sur lesquels ils
mettent leurs charges & les tra-
nent après eux sans aucune dif-
ficulté, & vont fort prompte-
ment ; mais il se fist quelques-
jours après vn desgel qui nous
apporta beaucoup de peine &
d'incommodeité : Car ils nous
falloit passer par dedans des sa-
pinieres, plaines de ruisseaux
estangs, marais, & pallus, avec
quantité des boisees, renuersees
les vnes sur les autres, qui nous
donnoit mille maux, avec des
ambarassemens qui nous apportoit
de grandes incommoditez
pour être tousiours mouillez

Voyage du Sieur
iusques au dessus du genouïl.
Nous fusmes quatre iours en
cet estat, à cause qu'en la plus
grande partie des lieux les gla-
ces ne portoient point, nous fis-
mes donc tant que nous arriua-
mes à nostre village le vingties-
me iour dudit mois , ou le Cap-
pitaine Yroquet vint hiuerner
avec ses compagnons, qui sont
Algommekins & son fils, qu'il
amena pour faire traitez, lequel
allant à la chasse, auoit esté fort
offensé d'un Ours, le voulāt tuér.

M'estant reposé quelques
iours , ie me deliberay d'aller
voir le Pere Joseph, & de la voir
les peuples en l'hiuer, que l'esté,
& la guerre, ne m'auoient peu
permettre de les visiter. le par-

ty de ce Village le quatorziensme de Janvier ensuitant , apres auoir remercié mon hoste du bon traictement qu'il m'auoit fait, esperans ne le reuoirdes trois mois, & print congé de luy.

Le lendemain ie vis le Pere Joseph en sa petite maisonnette ou il s'estoit retiré, comme i'ay dit cy-dessus: ie delheuray avec luy quelques iours, se trouuant en deliberation de faire vn voyage aux gens du Petun , comme i'auois deliberé , encorres qu'il face tres-fascheux de voyager en temps d'hyuery , & partisimes ensemble le quinziesme Fevrier, pour aller vers celle nation, ou nous arriuasmes le dixseptiesme dudit mois. Ces

Voyage du Sieur

peuples du Petun semé le Mais
appelé par deçà bled de Tur-
quie, & ont leur demeure arre-
stée comme les autres. Nous
fusmes en sept autres Villages
leurs voisins & alliez, avec les-
quels nous contractâmes ami-
tié : ils nous promirent de ve-
nir vn bon nombre à nostre ha-
bitation. Ils nous firent fort
bonne chere, & present de
chair & poisson pour faire festin
comme est leur coustume, ou
tous les peuples accouroient de
toutes parts pour nous voir, en
nous faisant mille demonstra-
tions d'amitié, & nous condui-
soient en la pluspart du che-
min. Le païs est remply de co-
staux, & petites campagnes, qui

rendent se terroir aggrefable : ils
commançoient à bastir deux
Villages, par où nous passasmes
au milieu des bois pour la com-
modité qui treuuent d'y bastir,
& enclore leurs Villes. Ces peu-
ples viuēt comme les Attigno-
uaatitās, & mesmes coustumes,
& sont proches de la natiō neu-
tre, qui est puissante, qui tiētvne
grande estendue de pays. Apres
auoir visité ces peuples . nous
partismes de ce lieu, & fûmes à
vne nation de Sauvages , que
nous auons nommez les che-
ueux releuez, lesquels furent
fort ioyeux de nous reuoir, avec
lesquels nous iurâmes aussi a-
mitié, & qui pareillement nous
promirent de nous venir trou-

*Voyage du Sieur
uer, & voir à ladite habitation, à
cet endroit: il m'a semblé à pro-
pos de les dépeindre, & décrire
leurs pays, moëurs, & façons de
faire. En premier lieu ils font la
guerre à vne autre nation de
Sauuages, qui s'appellent Asista-
gueroüon, qui veut dire des gés
de feu, eslongnez d'eux de dix
iournées: ce fait, je m'informay
fort particulierement de leur
pays, & des nations qui y habi-
tent, quels ils sont, & en qu'elle
quantité. Icelle nation sont en
grand nombre, & la pluspart
grands guerriers, chasseurs, &
pescheurs : Ils ont plusieurs
chefs qui commandent chacun
en sa contrée, la plus grand part
fement des bleus d'inde, & au-*

tres. Ce sont chasseurs qui voht
par trouppes en plusieurs regiōs
& contrées, ou ils trafficquent
avec d'autres nations, eslon-
gnées de plus de quatre à cinq
cent lieuës: ce sont les plus pro-
pres Sauuages que i'aye veu en
leurs mesnages , & qui trauail-
lent le plus industrieusement aux
façons des nates , qui sont leurs
tapis de Turquie : Les femmes
ont le corps couuert, & les hom-
mes découuert , sans aucune
chose , sinon qu'une robe de
fourrure, qu'ils mettent sur leur
corps, qui est en façons de man-
teau, laquelle ils laissent ordinai-
rement, & principallement en
Esté: Les femmes & les filles ne
sont non plus émuës de les voir

Voyage du Sieur
de la façon, que si elles ne voyoient rien qui sébleroit estrange: Elles viuent fort bien avec leurs maris, & ont ceste coustume que lors qu'elles ont leurs mois, elles se retirent d'avec leur mary, ou la fille d'avec son pere, & sa mere, & autres parens, s'en allant en de certaines maisonnettes, ou elles se retirent, pendant que le mal leur tient, sans auoir aucune compagnie d'hommes, lesquels leur font porter des viures & commoditez iusques à leur retour, & ainsi l'on fçait celles qui ont leurs mois & celles qui ne les ont pas. Ce sont gens qui font de grands festins, & plus que les autres nations: ils nous firent fort bonne chere, &

nous reçeurent fort amiablement, & me prirent fort de les assister contre leurs ennemis, qui sont sur le bord de la Mer douce, eslongnée de deux cent lieuës, à quoy ie leur dist que se seroit pour vne autre fois, n'estant accommodé des choses nécessaires. Ils ne sçauoient quelle chere nous faire: i'ay dépaint en la page 23. figure C. comme ils sont en guerre. Il y à aussi à deux iournées d'iceux vne autre nation de Sauuages, qui font grand nombre de Petun, dvn costé tirant au Su, lesquels s'appellent la nation neutre, qui font au nombre de quatre mil hommes de guerre, qui habitent vers l'Occident du

Voyage du Sieur

lac des Entouhonorons de quatre-vingt à cent lieuës d'estendue, lesquels neantmoins assistent les cheueux releuez contre les gens de feu: Mais entre les Yroquois, & les nostres, ils ont paix, & demeurent comme neutres : de chacune nation est la bien venuë, & ou ils n'osent s'entredire, ny faire, aucune fascherie, encores que souuent ils mangent & boiuent ensemble, comme s'ils estoient bons amis. I'auois bié desir d'aller voir icelle nation, sinon que les peuples ou nous estions m'en dissuadèrent, disant que l'année precedente vn des nostres en auoit tué vn , estant à la guerre des Entouhonorons , & qu'ils en

estoient faschez, nous represen-
tant qu'ils sont fort subjects à la
vengeance, ne regardant point
à ceux qui ont fait le coup, mais
le premier qu'ils rencontrent de
la nation, ou bien leurs amis , ils
leur font porter la peine, quand
ils peuvent en attraper , si
auparavant on n'auoit fait
accord avec eux , & leur a-
uoir donné quelques dons &
presens aux parens du defunct,
qui m'empescha pour lors d'y
aller, encores qu'aucuns d'icelle
nation nous assurerent qu'ils
ne nous feroient aucun mal pour
cela. Ce qui nous donna sujet
& occasionna de retourner par
le mesme chemin que nous e-
stions venus, & continuât mon

Voyage du Sieur
voyage, ie fus trouuer la nation
des Pisierinij, qui auoient pro-
mis de me mener plus outre en
la continuation de mes desseins
& descouvertures ; mais ie fus
diuerty pour les nonuelles qui
suruindrent de nostre grand vil-
lage, & des Algōmequins, d'où
estoit le Cappitaine Yroquet, à
fçauoir que ceux de la nation
des Atignouaatitans auroient
mis & deposé entre ses mains
vn prisonnier de nation enne-
mie, esperant que ledit Cappi-
taine Yroquet deubst exercer
sur ce prisonnier la vengeance
ordinaire entr'eux. Mais au lieu
de ce, l'auroit non seulement
mis en liberté, mais l'ayant trou-
ué habille , & excellant chas-

seur , & tenu comme son fils,
les Atignouaatitans seroient
entrez en ialousie , & desi-
gné de s'en venger , & de faict
auroient disposé vn homme
pour entreprendre d'aller tuër
ce prisonnier , ainsi allié qu'il e-
stoit . Comme il fut executé en
la presence des principaux de la
nation Algomméquine , qui in-
dignez d'vn tel acte , & meus de
cholere tuèrent sur le champ ce
temeraire entrepreneur meur-
trier , duquel meurtre les Atigno-
uaatitās se trouuans offense , &
comme iniuriez en cét action ,
voyant vn de leurs compagnōs
mots prindrent les armes , & se
transporterent aux tentes des
Algomméquins qui viennent

Voyage du Sieur

hiuerner proches de leurdict Village, lesquels offendreerent fort & ou ledit Capitaine Yroquet fut blesse de deux coups de fleche, & vne autre fois pillerent quelques cabannes desdits Algomequins, sans qu'ils se peuvent mettre en dessence: car aussi le party n'eust pas esté égal, & neantmoins cela lesdits Algomequins ne furent pas quittes , car il leur fallut accorder, contraints pour auoir la paix, de donner ausdits Atignouaatitans cinquante colliers de pourceline , avec cent becasses d'icelle : ce qu'ils estiment de grand valeur parmy eux, & outre ce nombre de chaudières & haches, avec

deux femmes prisonnières en la place du mort: bref ils furent en grande dissention, c'estoit aus- dits Algommequins de souffrir patiemment ceste grande furie, & penserent estre tous tuez, n'e- stans pas bien en seureté, nono- stant leurs presens, iusques à ce qu'ils se veirent en vn autre e- stat. Ces nouvelles m'afflige- rent fort, me representant l'in- conuenient qui en pourroit ar- rier, tant pour eux que pour nous, qui estions en leur pays.

Cefait, ie rencontray deux ou trois Sauuages de nostre grand Village , qui me so- liciterent fort d'y aller, pour les mettre d'accord , me disant que

Voyage du Sieur
si ie ny allois, aucun d'eux ne re-
uiendroient plus vers les Fran-
çois , ayant guerre avec lesdits
Algommequins, nous tenans
pour leurs amis. Ce que voyant
ie m'acheminay au plustost , &
en passant ie visitay les Pisirinins
pour sçauoir quand ils seroient
prests pour le voyage du Nort:
que ie trouuay rōpu pour le su-
jet de ces querelles & batteries,
ainsi que nostre truchemēt me
fist entendre,& que ledict Cap-
pitaine Iroquet estoit venu à
toutes ces nations pour me trou-
uer,& m'attendre. Il les pria de
se trouuer à l'habitation des
François, en mesme temps que
luy, pour voir l'accord qui se
feroit entr'eux , & les Atigno-
uaatitans,

uaentēps, & qu'ils remissent ledit voyage du Nort à vne autre fois: & pour cett effect ledict Yroquet auoit donné de la pourceline pour rompre ledict voyage , & à nous ils promirent de se trouuer à nostre-dite habitation , au mesme temps qu'eux. Qui fut bien affligé ce fut moy , m'attendant bien de voir en ceste année, ce qu'en plusieurs autres precedentes j'a-uois recherché avec beaucoup de soing , & de labeur , par tant de fatigues, & de hazards de ma vie : Et voyans ny pouuoir remedier , & que le tout déppen- doit de la volonté de Dieu , ie me consolay en moy-mesme, me resoluant de le voir en bref,

Voyage du Sieur
en ayant de si certaines nouuelles comme gens de ces peuples qui vont negotier avec d'autres qui se tiennent en ces parties Septentrionnalles, estans vne bonne partie de ces nations en lieu fort abondant en chasses, & où il y à quantité de grands animaux, dont i'ay veu plusieurs peaux, & eux m'ayant figuré la forme d'iceux, i'ay iugé estre des buffles : aussi que la pesche du poisson y est fort abondante, ils sont quarante iours à faire ce voyage, tant à aller que retourner.

Ie m'acheminay vers nostredict Village le quinzième iour de Feburier, menant avec moy six de nos

gens , & estans arriuez audict
lieu , les habitans furent fort
aises, comme aussi les Algom-
mequins que i'enuoyay visiter
par nostre truchement , pour
fçauoir comme le tout s'estoit
passé, tant d'vne part que d'autre , ny ayant voulu aller pour
ne leur donner ny aux vns ny
aux autres du poisson. Deux
iours se passerent pour enten-
dre des vns & des autres com-
me le tout s'estoit passé : ce
faict, les principaux & an-
ciens du lieu se banderent
avec nous , & tous ensemble
allasmes vers les Algomme-
quins , où estant en l'vne de
leurs cabannes, ou plusieurs
& des plus principaux se

Voyage du Sieur

Sauvages trouuerent , lesquels tous en-
font l'autheur arbitre de leurs dif- ferens.

semble apres quelques discours
demeurent d'accord de venir,
& auoir agreable tout ce qu'on
diroit, comme arbitre sur ce su-
ject, & ce que ie leur propose-
rois , ils le mettroient en execu-
tion. Alors ie recueilly les voix
d'vn chacun , colligeant & re-
cerchant la volonté & inclina-
tion de l'vne & de l'autre partie:
iugeant neantmoins qu'ils ne
demandoient que la paix. le
leur representy que le meilleur
estoit de pacifier le tour, & de-
meurer amis, pour estans vnis
& liez ensemble, resister plus fa-
cillement à leurs ennemis , &
partant ie les priay qu'ils ne
m'appellassent point pour ce

faire, s'ils n'auoient intention de suiuure de poinct en poinct l'aduis que ie leur donnerois sur ce different, puis qu'ils m'a- uoient faict ce bien d'en dire mon oppinion. Surquoy ils me dirent derechef qu'ils n'a- uoient desiré mon retour à autre fin, & moy d'autre-part iugeant bien que si ie ne les mettois d'accord, & en paix , ils sortiroient mal contens les vns des autres, chacun d'eux pen- sans auoir le meilleur droict , aussi qu'ils ne fussent allez à leurs cabannes , si ie n'eusse esté avec eux , ny mesme vers les François , si ie ne m'embarquois , & pre- nois comme la charge & con-

Voyage du Sieur
duitte de leurs Villages. A ce-
la ie leur dict , que pour mon
regard ie n'auois autre inten-
tion que de m'en aller avec
mon hoste, qui m'auoit tou-
jours bien traicté , & mal-ay-
sément en pourrois-je trouuer
vn si bon , car c'estoit en luy
que les Algommekins met-
toient la faute, disant qu'il ny
auoit que luy de Cappitaine
qui fist prendre les armes. Plu-
sieurs discours se passerent,tant
d'vne part que d'autre , & la
fin fut, que ie leur dirois ce
qu'il m'en sembleroit bon , à
mon aduis , & voyans à leurs
discours qu'ils remettoient le
tout à ma volonté , comme à
leur pere , me promettant en

ce faisant qu'à l'aduenir ie pourrois disposer d'eux ainsi que bon me sembleroit, me remettant le tout à ma discretion , pour en disposer: alors ie leur fis responce que i'estoys tres - aise de les voir en vne si bonne volonté de suiuire mon conseil , leur protestant qu'il ne seroit que pour le bien & vtilité des peuples.

D'autre costé i'auois esté fort affligé d'auoir entendu d'autres tristes nouuelles , à sçauoir de la mort de lvn de leurs parents , & amis, que nous tenions comme le nostre , & que ceste mort auoit peu causer vne grande desolation , dont il ne s'en feust ensuiuy que guerres perpetuelles entre les vns &

88

Voyage du Sieur
les autres, avec plusieurs grands
dommages & alteration de leur
amitié , & par consequent les
François priuez de leur veuë &
frequentation , & contraincts
d'aller recercher d'autres na-
tions, & ce d'autant que nous
nous aymions comme freres,
laissant à nostre Dieu le cha-
stiment de ceux qui l'auroient
merité.

Le commançay à leur di-
re , & faire entendre , que ces
Remon- façons de faire entre deux na-
strance de tions , amis , & freres , com-
l'autheur me ils se disoient , estoit indi-
aux Sau- gne entre des hommes raison-
pour les nables , ains plustost que c'e-
induire à stoit à faire aux bestes bruttes:
la paix. D'autre part qu'ils estoient af-

sez empeschez d'ailleurs à repousser leurs ennemis qui les poursuiuoient , battans le plus souuent , & les prenans prisonniers iusques dans leurs villages, lesquels ennemis voyant vne diuision , & des guerres ciuilles entr'eux , leur apporteront beaucoup d'aduantage , les resjoüyront & les pousseront à faire nouveaux & pernicieux desseins, sur l'esperance qu'ils au-roient de veoir bien -tost leur rüyne , du moins s'affoiblir par eux-mesmes, qui seroit le vray moyen , & plus facile , pour vaincre , & se rendre les maistres de leurs contrées, n'estans point secourus les vns des autres , & qu'ils ne iugeoient pas le mal

Voyage du Sieur
qui leur en pouuoit arriuer, que
pour la mort d vn homme ils
en mettoient dix mille en dan-
ger de mourir, & le reste de de-
meurer en perpetuelle seruitu-
de, bien qu' à la verité vn hom-
me estoit de grande consequen-
ce , mais qu'il falloit regarder
comme il auoit esté tué, & con-
siderer que ce n'estoit pas de
propos deliberé, ny pour com-
mancer vne guerre ciuille par-
my eux, cela estant trop évi-
dent que la mort auoit premie-
rement offendé en ce que de
propos deliberé il auoit tué le
prisonnier dans leurs cabannes,
chose trop audacieusement en-
treprise , encores qu'il fust
ennemy. Ce qui esmeut les

Algommekins , car voyant
vn homme si temeraire de tuér
vn autre en leur cabanne , au-
quel ils auoient donné la liber-
té , & le tenoient comme vn
d'entr'eux , ils furent empor-
tez de la promptitude , & le
sang esmeu à quelques - vngs ,
plus qu'aux autres , se seroient
auancez , ne se pouuant tenir ny
commander à leur cholere , ils
auroient tué cét homme dont
est question , mais pour cela ils
n'en voulloient nullement à
toute la nation , & n'auoient des
sein plus auant à l'encontre de
cét audacieux , & qu'il auoit
bien merité ce qu'il auoit luy-
mesme recerché .

Et d'ailleursque l'Iroquois se sé-

Voyage du Sieur
tant frappé de deux coups de-
dans le ventre , arracha le cou-
steau de sa playe, que son enne-
my y auoit laissé, & luy en don-
na deux coups, à ce qu'on m'a-
uoit certifiée: De facon que bon
nement on ne pouuoit sçauoir
au vray si c'estoient Algomme-
quins qui vssent tué : & pour
montrer aux Attigouautan que
les Algommequins n'aymoient
pas le prisonnier : que Yroquet
ne luy portoit pas tant d'affe-
ction comme ils pensoient
bien, ils l'auoiēt mangé , d'autāt
qu'il auoit donné des coups de
cousteau à son ennemy, chose
neantmoins indigne d'homme,
mais plustost de bestes bruttes.

D'ailleurs que les Algōmequins estoient fort faschez de tout ce qui s'estoit passé, & que s'ils eussent pensé que telle chose feust arriuée, ils leur eussent donné cét Yroquois en sacrifice : d'autrepart qu'ils auoient recompenlé icelle mort , & faute, si ainsi il l'a falloit appeller, avec de grands presents , & deux prisonnieres , n'ayant subiect à present de se plaindre, & qu'ils debuoient se gouerner plus modestement en leurs déportemens enuers les Algommekins, qui sont de leurs amis , & que puis qu'ils m'auoient promis toutes choses mises en déliberation , ie les priay les vns & les autres d'oublier tout

Voyage du Sieur
ce qui s'estoit passé entr'eux,
sans iamais plus y penser , ny en
porter aucune haine & mauuaise
volonté les vns enuers les au-
tres , & au lieu demeura bons a-
mis comme auparauant , & ce
faisant qu'ils nous obligeroient
à les aymer , & les assister com-
me i'auois fait par le passé , &
neantmoins , où ils ne seroient
contans de mon aduis , ie les
priayde se trouuer le plus grand
nombre d'entr'eux qu'ils pour-
roient à nostre habitation , où
deuant tous les Cappitaines des
vaisseaux on confirmeroit d'a-
uantage ceste amitié , & aduise-
roit-on de donner ordre pour
les garentir de leurs ennemis , a

quoy il falloit penser.

Alors ils commancerent à dire que i'auois bien parlé , & qu'ils tiendroient tout ce que ie leur auois dict, & tous contents en apparance s'en retournerent en leurs cabannes, sinon les Algommequins qui deslogerent pour faire retraiſte en leur Village, mais selon mon oppinion ils faisoient démonstration de n'estre pas trop contens, d'autant qu'ils disoient entr'eux que ils ne viendroient plus hyuerner en ces lieux. Ceste mort de ces deux hommes leur ayant par trop cousté pour mō regard ie m'en rerournay chez mon hoste, à qui ie donnay le plus de

Voyage du Sieur

courage qu'il me fut possible,
affin de l'esmouuoir à venir à
nostre habitation , & d'y ame-
ner avec luy tous ceux du pays.

Durant le temps de l'hyuer
qui dura quatre mois, i'eu assez
de loisir pour considerer leur
pays, moeurs, coustumes, & fa-
çon de viure & la formede leurs
assemblées, & autres choses que
je desirerois volontiers décrire.
Mais auparauant il est necessai-
re de parler de la situation du
pays, & contrées, tant pour ce
qui regarde les nations , que
pour les distances d'iceux.
Quand à l'estendue , tirant de
l'Orient à l'Occident, elles con-
tient près de quatre cent cin-
quante lieuës de long , & quel-
que

que quatre-vingt ou cent lieuës par endroictz de largeur du Mi-
dy au Septentrion, soubz la hau-
teur de quarante & vn degré de
latitude, iusques à quarante huit
& quarante-neuf degrez. Ceste
terre est presque vne île , que la
grande riuiere de Saint Laurens
entoure, passant par plusieurs
lacs de grande estendue , sur le
riuage desquels il habite plu-
sieurs nations , parlans diuers
langages, qui ont leurs demeu-
res arrestées, tous amateurs du
labourage de la terre, lesquels
neantmoins ont diuerses fa-
çons de viures, & de mœurs , &
les vns meilleurs que les autres.
Au costé vers le Nort , icelle
grande riuiere tirant à l'Occidet

Voyage du Sieur

quelque cent lieux par de là vers les Attigouautans. Il y à de tres hautes montagnes , l'air y est temperé plus qu'en aucun autre lieu desdites contrées, & soubs la hauteur de quarante & vn degré de latitude: toutes ces parties & contrées sont abondantes en chasses, comme de Cerfs, Caribons, Eslans, Dains, Buffles, Ours, Loups, Castors, Regnards, Fouïines, Martes, & plusieurs autres especes d'animaux, que nous n'auons pas par deça. La pêche y est adondante en plusieurs sortes & especes de poisson , tant de ceux que nous auons, que d'autres que nous n'auons pas aux costes de

France. Pour la chasse des oy-
seaux, elle y est aussi en quan-
tité, & qui y viennent en leurs
temps, & saison : Le pays
est trauersé de grand nombre
de riuières, ruisseaux, & e-
stangs, qui se deschargent les
vnes dans les autres, & en leur
fin aboutissent dedans ledict
fleuuue Sainct Laurens, &
dans les lacs par ou il passe :
Le païs est fort plaisant en son
Printemps, il est chargé de
grandes & hautes forests, &
remplies des bois de pareil-
les especes que ceux que nous
auons en France, bien est-il
vray qu'en plusieurs endroicts
il y à quantité de païsdeserté, ou

Voyage du Sieur !
ils sement des bleds d'Inde: aussi
que ce pays est abondant en prai-
ries, pallus, & marescages, qui
sert pour la nourriture desdicts
animaux. Le pays du Nort de
ladite grande riuiere est fort as-
pre & montueux , soubs la hau-
teur de quarante-sept à quaran-
te-neuf degrez de latitude, rem-
ply de rochers forts en quelques
endroits, à ce que i'ay peu voir,
lesquels sont habitez de Sauua-
ges qui viuent errants parmy le
pays, ne labourans, & ne faisans
aucune culture, du moins si peu
que rien, & sont ambullatoires,
estans ores en vn lieu, & tantost
en vn autre, le païs y estant assez
froid & incommode. L'esten-
duë d'icelle terre du Nort soubs

la hauteur de quarante-neuf de-
grez de latitude, de l'Orient à
l'Occident à six cents lieues de
longitude, qui est aux lieux d'où
nous auons ample cognoissan-
ce. Il y à aussi plusieurs belles &
grandes riuieres qui viennent
de ce costé-là, & se deschargent
dedans ledit fleuve, & d'autres
qui à mon oppinion se deschar-
gent en la Mer , par la partie &
costé du Nort, soubs la hauteur
de cinquante à cinquante & vn
degrez de latitude, suivant le
rappott & resolution que m'en
ont faict ceux qui y vont nego-
cier, & traicter, avec les peuples
qui y habitent. Quand aux par-
ties qui tirent plus a l'Occident,
nous n'en pouuons sçauoir bon-

Voyage du Sieur
nement le traget, d'autant que
les peuples n'en ont aucune co-
gnoissance , sinon de deux ou
trois cents lieux, ou plus, vers
l'Occident , d'ou vient la dict'e
grande riuiere qui passe entr'au-
tres lieux, par vn lac qui con-
tient pres de trante iournées de
leurs canaux , à sçauoir celuy
qu'auons nommé la Mer dou-
ce, eu esgard à sa grande esten-
duë, ayant pres de quatre cent
lieuës de long: aussi que les Sau-
uages avec lesquels nous auons
accez , ont guerre avec autres
nations, tirant à l'Occident du-
dit grand lac , qui est la cause
que nous n'en pouuons auoir
plus ample cognoissance, sinon
qu'ils nous ont diet plusieurs

fois que quelques prisonniers de cent lieus leur ont rapporté y auoir des peuples semblables à nous en blancheur, & autres choses, ayans par eux veu de la cheuelure de ces peuples, qui est fort blonde, & qu'ils estiment parmy eux, pource qu'ils les disent estre comme nous. Je ne puis que penser là dessus, sinon que ce fussent gens plus civilisez qu'eux, & qu'ils disent nous ressembler: il seroit bien besoing d'en sçauoir la verité par la veue, mais il faut de l'assistance, il ny a que le temps, & le courage de quelques personnes de moyens, qui puissent, où vueillent, entreprendre d'assister ce desseing, affin

27 *Voyage du Sieur*

qu'vn iour on puisse faire vne
ample & parfaite découuerture
de ces lieux, affin d'en auoir vne
cognoissance certaine.

Pour ce qui est du Midy de
ladite grande riuiere, elle est fort
peuplée, & beaucoup plus que
le costé du Nort, & de diuerses
nations ayans guerres les vns
contre les autres. Le pays y est
fort agreable, beaucoup plus
que le costé du Septentrion, &
l'air plus temperé, y ayant plu-
sieurs especes d'arbres & fruites
qu'il ny à pas au Nort dudit fleu-
ue, aussi n'est-il pas de tant de
proffit & d'utilité, quand aux
lieux ou se font les traictez des
Pelletries: Pour ce qui est du co-
sté de l'Orient, ils sont assez co-

gneus, d'autant que la grand' Mer Occeanne borne ces endroits-là, à sçauoir les costes de la Brador, terre-Neufue, Cap Breton, la Cadie Almonchiguois, lieux assez communs, en ayant traité a suffire au discours de mes voyages precedents, comme aussi des peuples qui y habitent, c'est pourquoy ie n'en feray mention en ce traicté, mon subje~~c~~t n'estant que faire vn rapport par discours succinct & véritable de ce que i'ay veu & reconnue de plus particulier.

La contrée de la nation des Attigouautan est soubs la hauteur de 44. degréz & demy de latitude, & deux cents trante lieuës de longitude à l'Occident

Voyage du Sieur
& dix de latitude, & en ceste e-
stendue de pays il y a dix - huit
Villages , dont six sont clos &
fermez de pallissades de bois à
triple rang , entre-lassez les vns
dans les autres , où au dessus ils
ont des galleries, qu'ils garnisseyt
de pierres, & d'eau, pour ruér &
estaindre le feu que leurs enne-
mis pourroient appliquer cōtre
leurs pallissades. Ce pays est
beau & plaisant, la pluspart de-
serté , ayant la forme & mesme
situation que la Bretagne, estans
presque enuironnez & circuits
de la Mer douce, & prennēt ces
18. villages estre peuplés dedeux
mil hōmes de guerre, sans en ce
comprendre le commun, qui
peuuēt faire en nombre 30000.

ames: leurs cabannes sont en fa-
çon de tonnelles, où berceau,
couuertes d'escorces d'arbres de
la lōgueur de 25. à 30. toises, plus
ou moins, & six de large, laissāt
par le milieuvne allée de 10. à 12.
pieds de large, qui va d'vn bout
à l'autre, aux deux costez y à v-
ne maniere d'establie, de la hau-
teur de 4. pieds, ou ils couchent
en Esté, pour éuiter l'importuni-
té des puces dont ils ont grande
quantité , & en hyuer ils cou-
chent en bas sur des nattes, pro-
ches du feu pour estre plus chau-
dement que sur le haut de l'esta-
blie, ils font prouisiō de bois sec,
& en emplissent leurs cabannes,
pour bruler en hiuer, & au bout
d'icelles cabannes y a vne espa-

Voyage du Sieur

ce, ou ils conseruent leurs bleds
d'Indes , qu'ils mettent en de
grandes tonnes, faites d'escorce
d'arbres, au milieu de leur loge-
Souris in-
commo-
dent les
Sauuages ment: il y à des bois qui sont sus-
pendus, ou ils mettent leurs ha-
bits, viures, & autres choses, de
peur des souris qui y sont en
grande quantité. En telle ca-
banne y aura douze feux , qui
sont vingt-quatre mesnages, &
ou il fume à bon escient, qui fait
que plusieurs en reçoivent de
grandes incommoditez aux
yeux, à quoy ils sont subiects,
iusques à en perdre la veue sur la
fin de leur aage, ny ayant fene-

Sauuages stre aucune, ny ouverture que
incommo celle qui est au dessus de leurs
dez de la cabannes, par ou la fumée sort,
fumée.

qui est tout ce qui se peut dire
& sçauoir de leurs comportem-
ents, vous ayant descript en-
tierement ceste forme d'habita-
tion de ses peuples, comme elle
se peut sçauoir, mesme de tou-
tes les nations qui habitent en
ces contrées de pays. Ils chan-
gent quelquesfois leur Village
de dix , de vingt , où trente
ans , & le transportent d'vne,
deux, ou trois lieuës du prece-
dent lieu,s'ils ne sont contraints
par leurs ennemis, de desloger,
& s'elongner plus loing, com-
me ont fait les Antouhonorons
de quelque 40. à 50. lieuës.
Voila la forme de leur loge-
ments qui sont separez les vns
des autres, comme de trois à

Voyage du Sieur
quatre pas , pour la crainte du
feu qu'ils apprehendent fort.

Leur vie est miserable au re-
gard de la nostre, mais heureuse
entr'eux qui n'en ont pas gou-
sté de meilleure , croyant qu'il
ne s'en trouue pas de plus excel-
lente. Leur principal manger , &
ordinaire viure, est le bled d'In-
de , & febues du bresil qu'ils ac-
commoden t en plusieurs fa-
çons, ils en pillent en des mor-
tiers de bois, le reduisent en fa-
rine , de laquelle ils prennent la
fleur par le moyen de certains
vants, faits d'escorce d'arbres , &
d'icelle farine font du pain avec
des febues, qu'ils font premie-
rement boüillir, comme le bled
d'Inde vn boüillon, pour estre

plus aysé à battre , mettent le tout ensemble , quelquesfois y mettent des bluës , ou des framboises seiches , autrefois y mettent des morceaux de graisse de Cerf , mais ce n'est pas souuent , leur estant fort rare , puis apres ayant le tout destrampé avec eau riede , ils en font des pains en forme de gallettes ou tourteaux , qu'ils font cuire soubs les cendres , & estant cuittes , ils les lauent , & en font assez souuent d'autres , ils les enueloppent de feüilles de bled d'inde , qu'ils attachent , & mettent , en l'eauë boüillante , mais ce n'est pas leur ordinaire , ains ils en font d'vne autre sorte

Voyage du Sieur

*Comme ie
Michan se
fait.* qu'ils appellēt Migan, à sçauoir,
ils prennent le bled d'inde pillé,
sans oster la fleur, duquel ils
mettent deux ou trois poignées
dans vn pot de terre plein d'eau,
le font boüillir, en le remuant
de fois à autre, de peur qu'il ne
brusle, ou qu'il ne se prenne au
pot, puis mettent en ce pot vn
peu de poisson frais, ou sec, selo
la saison, pour donner goust au
dit Migan, qui est le nom qu'ils
luy donnent, & en font fort sou
uent, encores que ce soit chose
mal odorante, principalement
en hyuer, pour ne le sçauoir ac
commode, ou pour n'en vou
loir prendre la peine: Ils en font
de deux especes, & l'accommo
dent assez bien quand ils veulēt,
& lors

& lors qu'il y à de ce poisson ledit Migan ne sent pas mauuais, ains seulement à la venaison. Le tout estant cuit ils tirent le poisson, & l'escrasent bien menu, ne regardant de si près à oster les arrestes, les escailles, ny les tripes, comme nous faisons, mettant le tout ensemble dedans ledit pot, qui cause le plus souuent le mauuais goust, puis estant ainsi fait, le despartent à chacun quelque portion : Ce Migan est fort clair, & non de grande substance, comme on peut bien iugier : Pour le regard du boire, il n'est point de besoing estant ledit Migan assez clair de soymesme. Ils ont vne autre sorte de Migan, à sçauoir, ils font greller

L

Voyage du Sieur

dubled nouveau, premier qu'il
soit à maturité, lequel ils conser-
uent, & le font cuire entier avec
du poisson, où de la chair, quand
ils en ont : vne autre façon, ils
prennent le bled d'Inde bien sec
le font greller dans les cendres,
puis le pilent , & le reduisent en
farine, comme l'autre cy-de-
uant, lequel ils conseruent pour
les voyages qu'ils entreprennent,
tant d'vne part que d'autre , le-
quel Migan faict de ceste façon
est le meilleur, à mon goust. En
la page 87. figure H. se voit
comme les femmes pilent leurs
bleds d'Inde. Et pour le faire, ils
font cuire force poisson, & vian-
de, qu'ils découppent par mor-
ceaux , puis la mettent dans de

grandes chaudieres qu'ils emplissent d'eau , la faisant fort boüillir : ce fait, ils recueillent avec vne cuillier la graisse de des sus , qui prouient de la chair , & poisson , puis mettent d'icelle farine grullée dedans , en la mouuant tous-jours iusques à ce que ledit Migan soit cuit , & rendu espois comme boüillie. Ils en donnent & despartent à chacun vn plat, avec vne cuillerée de ladite graisse, ce qu'ils ont de coustume de faire aux festins & non pas ordinairement , mais peu souuent: or est-il que ledict bled nouveau grillé, comme est cy-dessus, est grandement estimé entr'eux. Ils mangent aussi des

febues qu'ils font bouillir avec
le gros de la farine grullée , y
mellant vn peu de graisse , &
poisson. Les Chiens sont de re-
quête en leurs festins qu'ils
font souuent les vns & les au-
tres , principalement durant
l'hyuer qu'ils font à loisir : Que
s'ils vont à la chasse aux Cerfs,
où au poisson , ils le reseruent
pour faire ces festins , ne leur de-
meurant rien en leurs cabannes
que le Migan clair pour ordinai-
re, lequel ressemble a de la bran-
née, que l'on donne à manger
aux pourceaux. Ils ont vne au-
tre maniere de manger le bled
d'Inde , & pour l'accommoder
ils le prennent par espics , & le
mettent dans l'eau , sous la bour-

be, le laissant deux ou trois mois
en cét estat, & iusques à ce qu'ils
ingent qu'il soit pourry , puis ils
l'ostent de là , & le font boüillir
avec la viande ou poisson, puis
le mangent, aussi le fontils grul-
ler, & est meilleur en ceste fa-
çon, que boüilly, mais ie vous
asseure qu'il ny a rien qui sente
si mauuais, comme fait cedit
bled sortant de l'eau tout boü-
eux: neantmoins les femmes, &
enfans, le prennent & le sucçet,
comme on fait les cannes de
sucré, ny ayant autre chose qui
leur semble de meilleur goust,
ainsi qu'ils en font la demon-
stration, leur ordinaire n'est que
de faire deux repas par iour:
Quant à nous autres , nous y a-

Voyage du Sieur
uons ieusné le Karesme entier,
& plus pour les esmouuoir à
quelque exemple, mais c'estoit
perdre temps : Ils engrassen
aussi des Ours, qu'ils gardent
deux ou trois ans, pour faire des
festins entr'eux : L'ay recognu
que si ces peuples auoient du be-
stail, ils en seroient curieux, &
le conserueroient fort bien, leur
ayat montré la facon de le nour-
rir, chose qui leur seroit aisée, at-
tendu qu'ils ont de bons pastu-
rages, & en grande quantité en
leur païs, pour toute sorte de be-
stail, soit chevaux boeufs vaches
mouttons, porcs, & autres espe-
ces, à faute desquels bestiaux on
les iuge miserables comme il y à
de l'apparence: Neantmoins a-

uec toutes leurs miseres ie les estime heureux entr'eux , d'autant qu'ils n'ont autre ambition que de viure , & de se conseruer , & sont plus asseurez que ceux qui sont errants par les forests, comme bestes bruttes: aussi mangent-ils force sitroüilles , qu'ils font boüillir, & rostir , soubs les cendres. Quand à leur habit, ils sont de plusieurs sortes, & façons, & diuersitez de peaux de bestes sauvages , tant de celles qu'ils prennent, que d'autres qu'ils eschangent pour leur bled d'inde, farines, pourcelines, & fillets à pescher , avec les Algommiquins, Piserenis , & autres nations , qui sont chasseurs , & n'ont leurs demeures arrestées:

Voyage du Sieur
tous leurs habits sont d'vne mé-
me façon , sans diuersité d'in-
vention nouuelle: ils passent &
accommoden assez raisonna-
blement les peaux , faisant leur
brayer d'vne peau de Cerf, mo-
yennement grande, & d'vn au-
tre le bas de chausses, ce qui leur
va iusques à la ceinture , estant
fort plissé , leurs souliers sont de
peaux de Cerfs, Ours, & Ca-
stors,dont ils vsent en bon nom
bre : Plus, ils ont vne robbe de
mesme fourrure, en forme de
couverte, qu'ils portent à la fa-
çon Irlandoise, ou Ægyptien-
ne, & des manches qui s'atta-
chent avec vn cordon par le der-
rière : voila comme ils sont ha-
billez durant l'hýuer , comme il

se voit en la page 23. figure D.
Quand ils vont par la campa-
gne, ils seignent leur robbe au-
tour du corps, mais estans à leur
Village, ils quittent leurs man-
ches, & ne se seignent point : les
passemens de Milan pour enri-
chir leurs habits sont de colle &
de la raclure desdites peaux, d'o^t
ils font des bandes en plusieurs
façons , ainsi qu'ils s'avisent , y
mettant par endroicts des ban-
des de peinture rouge, brun, par-
my celles de colle, qui parrois-
sent tous-jours blanchastres, ny
perdant point leurs façons, quel
ques salles qu'elles puissent e-
stre. Il y en a entre ces nations
qui sont bien plus propres à pas-
ser les peaux les vns que les au-

Voyage du Sieur
tres, & ingenieux pour inuenter
des compartiments à mettre des
sus leurs habits : Sur tous autres
nos Montagnais, & Algommé-
quins, ce sont ceux qui y pren-
nent plus de peine, lesquels met-
tent à leurs robbes des bandes
de poil de porc-espy, qu'ils tain-
dent en fort belle couleur d'es-
carlatte : ils tiennent ces bandes
bien cheres entr'eux , & les de-
stachent pour les faire seruir à
d'autres robbes , quand ils en
veulent changer, plus pour em-
bellir la face , & auoir meilleure
grace, quand ils se veulent bien
parer: La pluspart se paindent le
visage noir, & rouge, qu'ils des-
mellent avec de l'huyle, faite de
la graine d'herbe au Soleil, ou

bien avec de la graisse d'ours, ou autres animaux, comme aussi ils se taident les cheueux qu'ils portent, les vns longs, les autres courts, les autres d'un costé seulement: Pour les femmes, & les filles, elles les portent tousiours d'une melme facon, elles s'ot vestuës comme les hommes, hors mis qu'elles ont tousiours leurs robes saintes, qui leur viennët en bas, iusques au genouïil: c'est en quoy elles different des hommes, elles ne sont point honteuses de montrer le corps, à sçauoir depuis la cainture en haut, & depuis la moitié des cuisses en bas, ayant tousiours le reste couvert & sont chargées de quantité de pourceline, tant en

Voyage du Sieur

colliers, que chaifnes, qu'elles
mettent devant leurs robbes,
pendans à leurs ceintures, bra-
celets, & pendants d'oreilles, a-
yant les cheueux bien paignez,
peints, & graissez, & ainsi s'en
vont aux dances, ayans vn touf-
feau de leurs cheueux par der-
riere, qui leur sont liez de peaux
d'anguilles, qu'ils accommodét
& font seruir de cordon, ou
quelquesfois ils attachent des
platines d'vn pied en carre, cou-
uertes de ladite pourceline, qui
pend par derriere, & en ceste fa-
çon poupinement vestuës &
habillées, elles se montrent vo-
lontiers aux dances, ou leurs pe-
res, & meres les enuoyent, n'ou-
bliant rien de ce qu'ils peuuent

apporter d'inuention pour em-
bellir & parer leurs filles, & puis ^{Filles ce-}
asseurer auoir veu en des dances ^{rieuses} ^{d'estre}
ou i'ay esté, telle fille qui auoit ^{parées.}
plus de douze liures de pource-
line sur elles , sans les autres ba-
gatelles , dont elles sont char-
gées & attourées. En ceste page
se voit comme les femmes sont
habillées, comme montre F. &
les filles allant à la dance, G.



Tous ces peuples sont d'vn
humeur assez iouialle, bien qu'il
y en aye beaucoup de comple-
xion triste, & saturniene entr'-
eux: Ils sont bien proportionnés
de leurs corps, y ayant des
hommes bien formez, forts,
& robustes, comme aussi
des femmes, & filles, dont il s'en
trouue vn bon nombre d'agre-
bles, & belles, tant en la taille,
couleur, qu'aux traict's du visa-
ge, le tout à proportion, elles
n'ont point le saing rauallé que
fort peu, si elles ne sont vieilles,
& se trouue parmy ces na-
tions de puissantes femmes, &
de hauteur extraordinaire: car
se sont elles qui ont presque

Voyage du Sieur
tout le soing de la maison, & du
trauail, car elles labourent la ter-
re, sement le bled d'Inde, font la
prouision de bois pour l'hyuer,
tillent la chanvre, & la filent,
dont du fillet ils font les rets à
pescher, & prendre le poisson,
& autres choses necessaires, d'o
ils ont affaire, comme aussi ils
ont le soing de faire la cueillette
de leurs bleds, les serrer, accom-
moder à manger, & dresser leur
mesnage, & de plus font tenuës
de suiure & aller avec leurs ma-
ris, de lieu en lieu, aux champs,
ou elles seruent de mulles à
porter le bagage, aucc mille au-
tres sortes d'exercices, & serui-
ces, que les femmes font & sont
tenuës faire. Quant aux hom-
mes,

mes , ils ne font rien qu'aller à la chasse du Cerf , & autres animaux, pécher du poisson, de faire des cabannes , & aller à la guerre.

Ces choses faites, ils vont aux autres nations, ou ils ont de l'accès, & cognoissance, pour traiter & faire des eschanges de ce qu'ils ont , avec ce qu'ils n'ont point , & estans de retour, ils ne bougent des festins , & dances, qu'ils se font les vns aux autres, & à l'issuë se mettent à dormir, qui est le plus beau de leur exercice.

Ils ont vne espece de mariage parmy eux, qui est tel, que quand vne fille est en l'âge d'onze, douze, treize, quatorze, où quinze

28

Voyage du Sieur
ainsi , elle aura des seruiteurs , &
plusieurs , qu'elle fera , & selo ses
bonnes graces , la rechercheront
quelque temps : cela fait , elles
seront demandées aux peres , &
meres , bien que souuent elles ne
prennent pas leur consentement ,
fors celles qui sont les plus sages
& mieux aduisées , qui se soubs-
mettent à la volonté de leur pe-
re & mere . Cet amoureux , ou
seruiteur , presentera à la fille
quelques colliers , chaînes , &
bracelets de pourceline : si la fil-
le à ce seruiteur agreable , elle
reçoit ce present , ce fait , cet
amoureux viendra coucher a-
vec elle trois ou quatre nuicts
sans luy dire mot , durant ce
temps , & là ils recueillent

le fruct de leurs affections, d'ou il arriuera le plus souuent qu'a-
pres auoir passé huit, ou quin-
ze iours, s'ils ne se peuuent ac-
corder, elle quittera son serui-
teur, lequel y demeurera en-
gagé pour ses colliers, & au-
tres dons par luy faictz, n'en
retirant qu'un maigre passe-
temps : & cela passé, frustré
de son esperance, il recerche-
ra un autre femme, & elle un
autre seruiteur, s'ils voyent
qu'il soit à propos, & ainsi
continueront ceste façon de
faire, iusques à vne bonne
rencontre : Il s'en trouue
telle qui passé ainsi sa ieu-
nesse, qui aura eu plus de

Voyage du Sieur
vingt maris , lesquels vingt ma-
ris ne sont pas seuls en la joüys-
sance de la beste , quelques ma-
riez qu'ils soient: car la nuit ve-
nuë , les ieunes femmes courent
d'vne cabanne en vne aurre , cō-
me font les ieunes hommes de
leur costé , qui en prennent par
où bon leur semble , toutesfois
sans violence aucune , remettāt
le tout à la volonté de la fem-
me: Le Mary fera le semblable à
sa voisine , nulle jalousie ne se
trouue entr'eux pour cela , &
n'en reçoivent aucune infamie ,
ny injure , la coustume du pays
estant telle. Or le temps qu'elles
ne delaissent point leurs maris
est quand elles ont des enfans:
les Maris precedants reuennent

vers elles, leur remontrer l'affection, & amitié, qu'ils leur ont portée par le passé, & plus que nul autre, & que l'enfant qu'elles auront est à luy, & est de son faict: vn autre luy endira autant, en fin c'est à qui mieux, & qui le pourra emporter, & l'auoir pour femme: & par ainsi il est au choix & option de la femme, de prendre, & d'accepter, celuy quiluy plaira le plus, ayant en ses recherches, & amours, gaigné beaucoup de pourceline, & de plus, ceste élection de Mary: Elles demeurent avec luy sans plus le delaisser, où si elles le laissent, il faut que ce soit avec vn grand sujet, autre que l'impuissance, car il est à l'espreuve: néātmoins

10
Voyage du Sieur

estant avec ce mary elle ne laisse
pas de se donner carriere , mais
elle se tient , & reside , toufiours
au mesnage , faisant bonne mi-
ne, de facon que les enfans qu'ils
ont ensemble , ainsi nez d'yne
telle femme , ne se peuuent as-
seurer legitimes , aussi ont-ils v-
ne coustume , preuoyant ce dan-
ger , qui est telle , à sçauoir , que
les enfans ne succedent iamais
aux biens , & dignitez , de leurs
peres , douttant comme i'ay dit
de leur geniteur , mais bien font
ils leurs successeurs , & heritiers ,
les enfans de leurs soeurs , & des-
quels ils sont asséurez d'estre ys-
sus , & sortis : Pour la nourriture
& esleuation de leurs enfans , ils
le mettent durant le iour sur v-

ne petite planche de bois , & le
vestent , & enueloppent de four-
rures , ou peaux , & le bandent
sur ladite planchette , la dressent
debout , & laissant vne petite ou-
verture par ou l'enfant fait ces
petites affaires , & si c'est vne fil-
le , ils mettent vne feüille de blé
d'Inde entre les cuisses , qui pres-
se contre sa nature , & font sortir
le bout de ladictfe feüille dehors
qui est renuersée , & par ce mo-
yen l'eau de l'enfant coulle par
ceste feüille , & sort dehors , sans
gaster l'enfant de ses eauës , ils
mettent aussi soubs les enfants
du duuet de certains roseaux ,
que nous appellons pied de lié-
vre , surquoy ils sot couchés fort

22

Voyage du Sieur
mollement, & le nettoient du
mesme duuet, & pour parer
l'enfant , ils garnissent ladite
planchette de patinostres, & en
mettent à son col, quelque petit
qu'il soit : & la huict , ils le cou-
chent tout nud, entre le pere, &
la mere, considerant en cela vne
grande merueille de Dieu, qui
les conserue de telle façon, qu'il
n'en arriue pas beaucoup d'in-
conuenient, comme il seroit à
croire par quelque estouffemēs,
estant le pere , & la mere , en vn
profond sommeil , ce qui n'arri-
ue pas que bien rarement. Les
enfans sont fort libertins entre
ces nations : les peres, & meres,
les flattent trop , & ne les cha-
stient point du tout, aussi sontils

si meschants , & de si peruerse
nature, que le plus souuent ils
battent leurs meres , & autres
des plus fascheux, battent leur
pere, en ayant acquis la force, &
le pouuoir : à sçauoir, si le pere,
ou la mere , leur font chose qui
ne leur agrée pas, qui est vne es-
pece de malediction que Dieu
leur enuoye.

Pour ce qui est de leurs loix,
je n'ay point veu qu'ils en ayent,
ny chose qui en approche, com-
me de fait ils n'en ont point,
d'autant qu'il ny a en eux aucu-
ne correction, chastiment, ny de
reprehension à l'encontre des
malfaicteurs, sinon par vne van-
geance , randant le mal pour le
mal, non par forme de reigle,

Voyage du Sieur

mais par vne passion qui leur engendre les guerres & differents, qu'ils ont entr'eux le plus souuent.

Au reste, ils ne recognoissent aucune Diuinité, ils n'adorent & ne croient en aucun Dieu, ny chose quelconque: ils viuent comme bestes bruttes, ils ont bien quelque respect au Diable, ou d'un nom semblable, ce qui est怀疑的, parce que soubz ce mot qu'ils prononcent, sont entendus diuerses significations & comprend en soy plusieurs choses : de facon que mal-aisément peut-on scauoir, & discerner s'ils entendent le Diable, ou vne autre chose, mais ce qui fait plustost croire estre le Diable,

qu'ils entendēt, eſt que lors qu'-
ils voyent vn hōme faisantquel-
que chose extraordinaire, ou eſt
plus habille que le commun, ou
bien est vaillant guerrier , ou
d'ailleurs en furie , comme hors
de la raison, & de soy-mesme, ils
l'appellēt Oqui, comme ſi nous
disions vn grand esprit ſçauant,
ou vn grand Diable : Quoy que
ce soit , ils ont de certaines per-
ſonnes , qui font les Oqui, ou
Manitons , ainsi appellez par les
Algommequins de Monta-
gnais, & ceste sorte de gens
font les Medecins pour gua-
rir les mallades , & pen-
cer les blessez : predire les
choſes futures , au reste
toutes abusions & illusions

*Voyage du Sieur
du Diable, pour les tromper, &
deceuoir. Ces Oquis, ou deuins,
leur persuadent, & a leurs pa-
tients, & mallades, de faire, ou
faire faire des festins, & quel-
ques ceremonies, pour estre plu-
stost guaris, & leur intention est
affin d'y participer, & en tirer la
meilleure part, & soubs esperan-
ce d'vne plus prompte guarison
leur faire faire plusieurs autres
ceremonies, que ie diray cy-a-
pres en son lieu Ce sont ceux-là
en qui ils croyent le plus, mais
d'estre possedez du Diable, &
tourmentez comme d'autres
Sauuages plus eslōgnez qu'eux,
c'est ce qui se voit fort raremēt,
qui donne plus d'occasion, &
subiect de croire leur reduction*

en la cognoissance de Dieu plus facile, si leur pays estoit habitué de personnes qui prissent la peine, & le soing, de leur enseigner, & ce n'est pas assez d'y envooyer des Religieux, s'il ny à des gens pour les maintenir, & assister: car encores que ces peuples aient le desir aujourd'huy de cognoistre que c'est que de Dieu, le lendemain ceste volonté leur changera, quand il conuiendra oster, & suprimér, leurs salles coustumes, la dissolutiō de leurs mœurs, & leurs libertez inciuitiles: De façon qu'il faut des peuples, & des familles, pour les tenir en debuoir, & avec douceur les contraindre à faire mieux, & par bons exemples les esmou-

Voyage du Sieur

uoir à correction de vie. Ces Pe-
res Ioseph, & moy , les auons
maintesfois entretenu sur ce qui
estoit de nostre creance, loix, &
coustumies: ils escoutoient avec
attention en leurs conseils, nous
disans quelquefois, tu dis choses
qui passe nostre esprit, & que ne
pouuons comprandre par dis-
cours, comme chose qui surpas-
se nostre entendement : Mais si
tu veus bien faire est d'habiter ce
pays, & amener femmes, & en-
fans, lesquels venant en ses re-
gions, nous verrons comme tu
fers ce Dieu que tu adore, & de
la façon que tu vis avec tes fem-
mes, & enfans, de la maniere que
tu cultiue les terres, & en semât,
& comme tu obeys a tes loix, &

de là façon que l'on nourrit les animaux, & comme tu fabrique tout ce que nous voyons sortir de tes inuentions : Ce que voyant, nous apprendrons plus en vn an, qu'en vingt à ouïr discourt, & si nous ne pouuons comprandre , tu prendras nos enfans , qui seront comme les tiens : & ainsi iugeant nostre vie miserable, au pris de latienne, il est aisé à croire que nous la préderont, pour laisser la nostre: leurs discours me sembloit d'vn bon sens naturel, qui montre le desir qu'ils ont de cognoistre Dieu.C'est vn grand dommage de laisser perdre tant d'hommes & les voir perir à nos portes , sas leur donner secours, qui ne peut

Voyage du Sieur
estre sans l'assistance des Roys,
Princes, & Ecclesiastiques, qui
seuls ont le pouuoir de ce faire:
Car aussi en doibuent-ils seuls
emporter l'honneur d'vn si grād
œuvre, à sçauoir, de planter la
foy Chrestienne en vn pays in-
cognu, & barbare, aux autres
nations, estant bien informé de
ces peuples, comme nous som-
mes, qu'ils ne respirent, & ne de-
sirent autre chose que d'estre
plainement instruits de ce qu'il
leur faut suiure & éviter, c'est
donc à ceux qui ont le pouuoir
d'y trauailler, & y contribuér de
leur abondance, car vn iour ils
respondront devant Dieu de la
perte de tant d'ames qu'ils lais-
sent perir par leur negligence &
auarice,

auarice, car ils ne sont pas peu, mais en tres-grand nombre : or ce sera quand il plaira à Dieu de leur en faire la grace, pour moy i'en desire plustost l'effect aujourd'huy que demain, pour le zelle que i'ay a l'aduancement de la gloire de Dieu, à l'honneur de mon Roy, au bien, & reputa-
tion de ma patrie.

Pour ce qui est des malla-
des, celuy, ou celle, qui sera
frappé, ou attaict de quelques
malladie, mandera querir l'O-
qui, lequel venu qu'il sera,
visitera le mallade, & appren-
dra, & s'instruira de son mal,
& de sa douleur : cela fait
ledit Oqui enuoyera querir
vn grand nombre d'hommes,

Voyage du Sieur

femmes , & filles, avec trois ou
quatre vieilles femmes, ainsi
qu'il sera ordonné par ledict O-
qui , & entrant en leurs caban-
nes en dançant , avec chacune
vne peau d'ours sur la teste, où
d'autres bestes, mais celles d'ours
est la plus ordinaire , n'en ayant
point de plus monstrueuse, & y
aura deux où trois autres vieilles
qui seront proches de la malla-
de, ou patiente , qui est le plus
souuent mallade par hypocrisie
au fausse imagination : mais de
ceste malladie elles sont bien-
tost guaries, & les quelles le plus
souuent font les festins aux des-
pens de leurs amis, ou parens,
qui leur donnent de quoy met-
tre en leur chaudiere , outre cel-

les qu'ils reçoivent des presens
des danceurs, & d'aceuses, com-
me de la pourceline, & autres
bagatelles , ce qui fait qu'elles
sont bien-tost guaries: car com-
me ils voyent ne plus rien espe-
rer, ils se leuent, avec ce qu'elles
ont peu amasser, car d'autres
bien mallades mal-aisement se
guarissent- elles de tels jeux , &
dances, & façons de faire! Et
pour retourner à mon propos,
les vieilles qui sont proches de
la mallade reçoivent les pre-
sens , chantans chacune à son
tour , & puis ils cessent de chan-
ter , & alors que tous les presens
sont faictz, ils commançent à le-
uer leurs voix d'un mesme ac-
cord, chantans toutes ensem-

bles, &c frappant à la mesure a-
vec des bastons sur des escorces
d'arbres seches, alors toutes les
femmes, & filles, commencent
à se mettre au bout de la caban-
ne ; comme s'ils vouloient faire
l'entrée d'un ballet, ou d'une
mascaрадe : les vieilles marchans
deuant avec leurs peaux d'ours
sur leurs testes, & toutes les au-
tres lessuient l'une apres l'autre.
Ils n'ont que de deux sortes
de dances qui ont quelque me-
sure ; l'une de quatre pas, &
l'autre de douze, comme si on dançoit le Trioly de
Bretagne. Ils ont assez bonne
grâce en dançant, il se met sou-
uent avec elles de ieunes hom-
mes, & apres auoir dancé une

heure, ou deux, les vieilles pren-
dront la mallade pour danser,
qui fera mine de se leuer triste-
ment, puis se mettra en dance,
ou estant , apres quelque espace
de temps elle dancera, & s'es-
joüyra aussi bien que les autres:
Le vous laisse à penser comme
elle se doibt porter en sa malla-
die. Cy-dessous est la forme
de leurs dances.



Le Medecin y acquiert de l'honneur, & de la reputation, de voir si tost sa patiente guarie, & debout : ce qui ne se fait pas à celles qui sont mallades à l'extremité , & accablez de langueur, ains plustost ceste espece de medecine leur donne la mort plustost que la guarison : car ie vous assure qu'ils font quelques fois vn tel bruit, & tintamarre, depuis le matin iusques à deux heures de nuit , qu'il est impossible au patient de le supporter, sinon avec beaucoup de peine. Quelquesfois il prendra bien enuie au patient de faire danser les femmes , & filles, toutes ensemble, mais ce sera par l'ordonnance du l'Oqui , & ce n'est pas

encores le tout, car luy & le Manitou, accompagnez de quelques autres, feront des singeries, & des conjurations, & se tourneront tant, qu'ils demeureront le plus souuent comme hors d'eux-mesme, comme fols & insensez, jettant le feu par la cabanne d'un costé & d'autre, mangeant des charbons ardans, les tenant en leurs mains vn espace de temps , jettent aussi des cendres toutes rouges sur les yeux des autres spectateurs, & les voyans en cét estat, on diroit que le Diable Oqui, ou Manitou, si ainsi les faut appeller, les possedent, & les font tourmenter de la sorte. Et ce bruit, & tintamarre , ainsi fait, ils se

retirent chacun chez soy , & ceux qui ont bien de la peine durant ce temps , ce sont les femmes des possedez , & tous ceux de leurs cabannes , pour la crainte qu'ils ont que ces enragez ne bruslent tout ce qui est dedans leurs maisons , ce qui les induit à oster tout ce qui est en voye , car lors qu'il arriue , il vient tout furieux , les yeux estincellans , & effroyables , quelquesfois debout , & quelquesfois assis , ainsi que la fantaisie les prend : aussi-tost vne quinte le prendra , empoignant tout ce qu'il trouuera , & rencontrera , en son chemin , le jette d'un costé , & d'autre , & puis se couche , ou il s'édort quelque espace

Voyage du Sieur
de temps, & se réueillant en sur-
fault , prend du feu , & des pier-
res, qu'il jette de toutes parts, sás
aucun esgard, ceste furie se passe
par le sommeil qui luy reprend,
& lors il fait surie, ou il appelle
plusieurs de ses amis , pour suér
avec luy, qui est le remede qu'ils
ont le plus propre pour se conti-
nuér en leur santé, & cependant
qu'ils suënt , la chaudiere trotte
pour accommoder leur man-
gér, apres auoir esté quelquefois
deux ou trois heures enfermez
avec de grandes escorces d'ar-
bres, couverts de leurs robes,
ayans au milieu d'eux grande
quantité de cailloux, qu'ils au-
ront fait rougir dans le feu , &
tousiours chantent, durâc qu'ils

sont en surie, & quelquesfois ils reprennent leur vent : on leur donne force pottées d'eau pour boire, d'autant qu'ils sont fort alterez, & tout cela faict , le demoniacle fol, ou endiable, devient sage: Cependant il arriuerá que trois, ou quatre, de ces mallades s'en trouueront bien, & plustost par heureuse rencontre, & d'aduanture, que par sciéce, ce qui leur confirme leur fauce creance, pour estre persuadez qu'ils sont guaris par le moyen de ces ceremonies, sans considerer que pour deux qu'ils en guerissent, il en meurt dix autres par leur bruit & grand tintamarre, & soufflements qu'ils font , qui est plus capable de tuér, que de

guarir vn mallade: mais quoy ils
esperent recouurir leur santé par
ce bruiet , & nous au contraire
par le silence & repos, cest com-
me le diable fait tout au rebours
de bien. Il y à aussi des femmes
qui entrent en ces furies, mais ils
ne font tant de mal , ils marchét
à quatre pattes , comme bestes:
ce que voyant , ce Magicien ap-
pelle l'Oqui, commance à chan-
ter, puis avec quelques mines la
soufflera, luy ordonnant à boire
de certaines eauës, & qu'aussi-
tost elle face vn festin, soit de
poisson, ou de chair, qu'il faut
trouuer, encores qu'il soit rare
pour lors, neantmoins est aussi-
tost fait. La crierie faite, & le bâ-
quet finy, ils s'en retournēt cha-

cun'en sa cabanne, iusques à vne autre fois qu'il la reuiendra visiter, la soufflant & chantant avec plusieurs autres , appellez pour cét effect, tenans en la main vne tortuë seiche , remplie de petits cailloux qu'ils font seruir aux oreilles de la mallade, luy ordonnant qu'elle doit faire 3.ou 4. festins tout de suite, vne partie de chanterie, & dancerie, ou toutes les filles se trouuent parées , & peintes , comme i'ay representé en la pa. 87. figure G. Ledit O qui ordonnera qu'il se face des mas carades, & soient desguisez, comme ceux qui courent le Mardi gras par les ruës, en France: ainsi ils vont chanter près du lit de la mallade & se promenent tout

Voyage du Sieur
le long du Village cependant
que le festin se prepare pour re-
çeuoir les masques qui reuien-
nent bien las, ayans pris assez
d'exercice pour vuidre le Migan
de la chaudiere.

Leurs coustumes sont, que
chacun mesnage vit de ce qu'il
peut pescher & semer, ayant au-
tant de terre comme il leur est
necessaire : ils la desertent avec
grand' peine, pour n'auoir des
instruments propres pour ce fai-
re : vne partie d'eux esmondera
les arbres de toutes ses brâches
qu'ils font brusler au pied dudit
arbre, pour le faire mourir. Ils
nettoyent bien la terre entre les
arbres, & puis sement leur bled
de pas en pas, ou ils mettent en

chacun endroict quelques dix
grains, ainsi continuant iusques
à ce qu'ils en ayent assez pour
trois ou quatre ans de prouision,
craignant qu'il ne leur succede
quelque mauuaise année. Ces
femmes ont le soing de semer,
& cueillir, comme i'ay dict
cy-deuant, & de faire la prouisi-
on de bois pour l'hyuer, toutes
les femmes s'aydent à faire leur
prouision de bois, qui font dès le
mois de Mars, & Auril, & est au-
vec cét ordre en deux iours.
Chaque mesnage est fourny de
ce qui luy est nécessaire, & si il
se marie vne fille, chacune fem-
me, & fille, est tenuë de porter à
la nouvelle mariée vn fardeau
de bois pour sa prouision, d'au-

401 *Voyage du Sieur de*
tant qu'elle ne le pourroit faire
seulle, & hors de saison qu'il faut
vacquer à autre chose. Le gou-
vernement qui est entr'eux est
tel, que les anciens & principaux
s'assemblent en vn conseil, où
ils decident, & proposent, tout
ce qui est de besoing, pour les
affaires du Village: ce qui se fait
par la pluralité des voix, ou du
conseil de quelques-vns d'entr'-
eux, qu'ils estiment estre de bon
jugement, & meilleur que le co-
mun: Il est prié de la compagnie
de donner son aduis sur les pro-
positions faites, lequel aduis est
exactemēt suiuy: Ils n'ont point
de Chefs particuliers qui com-
mandent absolumēt, mais bien
portent-ils de l'honneur aux
plus

plus anciens & vaillants qu'ils nommera Capitaines par honneur , & vn respect , & desquels il se trouue plusieurs en vn Village : bien est-il vray qu'ils portent à quelqu'vn plus de respect qu'aux autres , mais pour cela il ne faut qu'il s'ē preualle , ny qu'il se doibue estimer plus que ses compagnons , si ce n'est par vanité . Quant pour les chastiments , ils n'en vsent point , ny aussi de commandement absolu , ains ils font le tout par prières des anciens , & à force de harangues , & remonstrances , ils font quelque chose , & non autrement , ils parlent tous en general , & là ou il se trouve quelqu'vn de l'assemblée

O

qui s'offre de faire quelque chose pour le bien du Village, ou aller en quelque part pour le service du commun, on feraverir celuy là qui s'est ainsi offert, & si on le juge capable d'executer ce desseing proposé, on luy remonstre par belles, & bonnes parolles, son debuoir : on luy persuade qu'il est homme hardy, propres aux entreprises, qu'il aquerra de l'honneur à l'execution d'icelles : bref les flattent par blandissements, affin de luy continuér, voire augmenter ceste boune volonté qu'il a au bien de ses Concitoyens: or s'il luy plaist, il accepte la charge, ou s'en excusera, mais peu y manquent, d'autant que de là ils sont tenus en

bonne reputation : Quant aux
guerres qu'ils entreprennent, ou ^{Comment} ils entre-
aller au pays des ennemis, ce se- ^{ils entre-}
ront deux, ou trois, des anciens, ^{prennent} ^{les guer-}
ou vaillans Capitaines, qui en-
treprendront ceste conduite
pour ceste fois, & vont aux Vil-
lages circonuoissins faire enten-
dre leur volonté , en donnant
des presents à ceux desdits Vil-
lages, pour les obliger d'aller, &
les accompagner à leursdictes
guerres, & par ainsi sont com-
me généraux d'armées: ils desi-
gnent le lieu ou ils veulent aller
& disposent des prisonniers qui
s'ot pris, & autres choses de plus
grande consequence, dont ils
ont l'honneur s'ils font bien, s'ils
font mal le des-honneur, à sça-
O ij

Voyage du Sieur

uoir de la guerre leur en demeure, n'ayant veu, ny recognu, autres que ces Cappitaines pour chefs de ces nations. Plus ils font des assemblées generalles, sçauoir des regions loingtaines, d'ou il vient chacun an vn Ambassadeur de chaque Prouince, & se trouuent en vne ville qu'ils nomment , qui est le randevous de toute l'assamblée, ou il se faict de grands festins,& dances, durant trois sepmaines, ou vn mois, selon qu'ils aduisent entre eux , & là contractent amitié de nouveau, decidant & ordonnant ce qu'ils aduisent , pour la conseruation de leur pays, contre leurs ennemis , & là se donnent aussi de grands presents les

vns aux autres , & apres auoir fait ils se retirent chacun en son quartier.

Pour ce qui est de l'enterrement des defunets , ils prennent le corps du dececé , l'enveloppēt de fourreures , le couurent d'escorces d'arbres fort proprement , puis ils l'esleuent sur quatre pilliers , sur lesquels ils font vne cabanne , couverte d'escorces d'arbres , de la longueur du corps : autres qu'ils mettent en terre , ou de tous costez la soustienent , de peur qu'elle ne tombe sur le corps & la couureret d'escorces d'arbres , mettans de la terre par dessus , & aussi sur icelle fosse font vne petite cabanne . Or il faut entendre

Voyage du Sieur

que ces corps ne sôt en ces lieux
ainsi inhumez que pour vn têps,
comme de huit ou dix ans,ain-
si que ceux du Village aduise-
ront le lieu ou se doibuent fai-
re leurs ceremonies , ou pour
mieux dire, ils tiennent vn con-
seil general,ou tousceux du païs
assistent pour dessigner le lieu
ou se doit faire la feste,Ce fait,
chacun s'en retourne à son Vil-
lage , & prennent tous les osse-
ments des defuncts , qu'ils net-
toient, & rendent fort nets , &
les gardent soigneusement , en-
cores qu'ils sentent comme des
corps fraîchement enterrez: ce
fait,tous les parents,& amis des
defuncts, prennent lesdicts os
avec leurs colliers, fourreures,

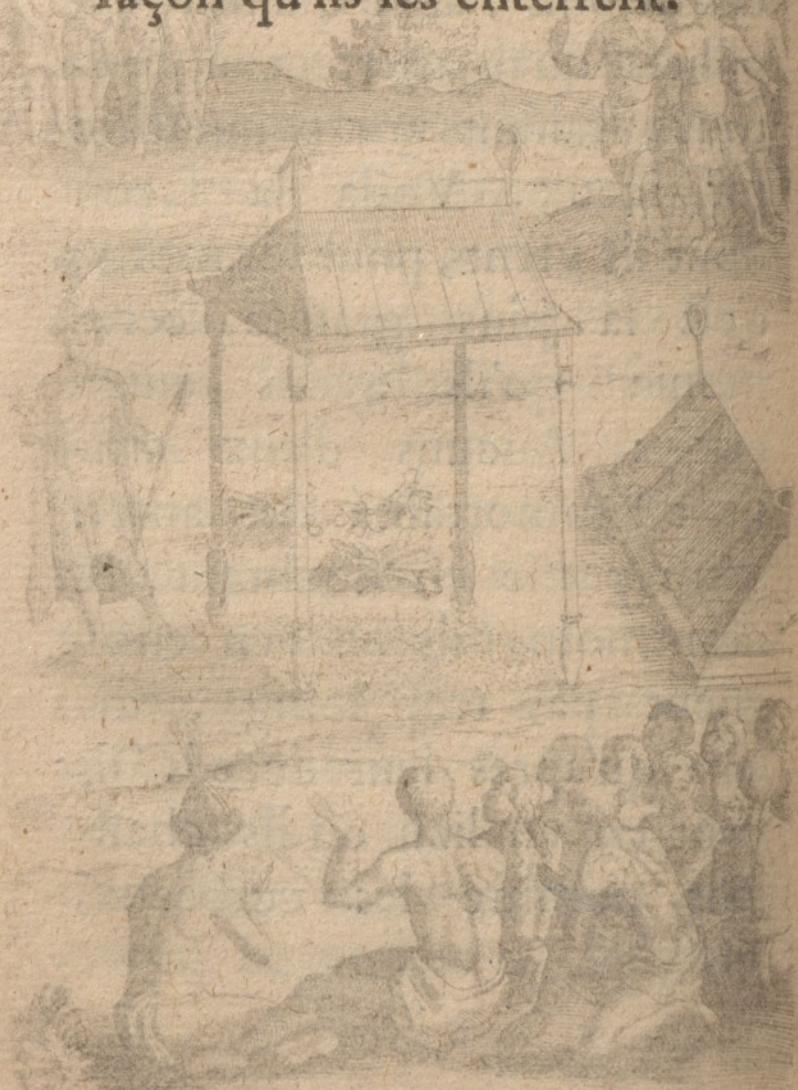
haches, chaudieres, & autres choses qu'ils estiment de valeur, avec quantité de viures qu'ils portent au lieu destiné, & estans tous assemblez, ils mettent les viures en vn lieu, où ceux de ce village en ordonnent, faisant des festins, & dances continuës l'espace de dix iours que dure la feste, & pendant icelle les autres nations de toutes parts y abordent, pour voir ceste feste, & les ceremonies qui s'y font, & qui sont de grands frais entr'eux. Or par le moyen de ces ceremones, comme dances, festins, & assemblées ainsi faites, ils contractent vne nouvelle amitié entr'eux, disans que les os de leurs parents, & amis, sont

Voyage du Sieur

pour estre mis tous ensemble,
posant vne figure , que tout ain-
si que leurs os font assemblez , &
vnis , en vn mesme lieu ainsi , aus-
si que durant leur vie ils doiuent
estre vnis en vne amitié , & con-
corde , comme parents , & amis ,
sans s'en pouuoir separer . Ces
os des vns & des autres parents
& amis , estans ainsi meslez en-
semble , font plusieurs discours
sur ce subject , puis apres quel-
ques mines , ou façons de faire ,
ils font vne grande fosse de dix
thoises en quarré , dans laquelle
ils mettent cesdits os avec les
colliers , chaifnes de pourceli-
ne , haches , chaudieres , la-
mes d'espées , cousteaux , &
autres bagatelles , lesquel-

les neantmoins ne sont pas de petite valeur parmy eux , & couurent le tout de terre , y mettant plusieurs grosses pie-
ces de bois , avec quantité de pilliers qu'ils mettent à l'en-
tour , faisant vne couuerture sur iceux . Voila la façon dont ils vsent , pour les morts , c'est la plus grande cere-
monie qu'ils ayent entr'-
eux : Aucuns d'eux cro-
yent l'immortalité des ames , autre partie en douttent , & neantmoins ils ne s'en esloignent pas trop loing , di-
sans qu'apres leur deceds ils vont en yn lieu ou ils chan-
tent comme les corbeaux ,

Voyage du Sieur
mais ce chant est bien differ-
rent de celuy des Anges. En
la page suiuante est represen-
té leurs tombeaux, & de la
façon qu'ils les enterrent.





Voyage du Sieur

Comment
ils passent
le temps.

Reste de sçauoir comme ils passent le temps en hyuer, à sçauoir depuis le mois de Decembre, iusques à la fin de Mars, qui est le commencement de nostre Printemps, & que les neges sont fonduës , tout ce qu'ils pourroient faire durant l'Automne, comme i'ay dict cy-dessus , ils le reseruent à faire durant l'hyuer, à sçauoir leurs festins & dances ordinaires en la façon qu'ils les font, pour, & en faueur des malades, comme i'ay representé cy-dessus, & ce, conuient les habitans d'vn village à l'autre , & appelle-on ces festins de chanteries,& dances, *Tabagis*, ou se trouueront quelquesfois cinq cents personnes, tant hommes

Festins se
font en
hyuer.

que femmes, & filles, lesquelles y vont bien attifées, & parées, de ce qu'elles ont de beau & plus precieux, & à certains iours ils font des mascarades, & vont par les cabannes les vns des autres, demandans les choses qu'ils auront en affection, & s'il se rencontre qu'ils l'ayent, à sçauoir la chose demandée, ils la leur donnent librement, & ainsi demanderont plusieurs choses, iusques à l'infiny, de façon que tel de ces demandeurs auront des robbes de Castors, d'Ours, de Cerfs, de Loups ceruiers, & autres fourreures, Poisson, bled d'Inde, Pe-thun, ou bien des chauderons,

Voyage du Sieur

chaudieres, pots, haches, serpes,
cousteaux & autres choses sem-
blables, allans aux maisons, &
cabannes du Village chantants
(ces mots) vn tel m'a donné ce-
cy, vn autre m'a donné cela, &
telles semblables parolles par
forme de loüange: & s'ils voyer
qu'on ne leur donne rien, ils se
faschent, & prendra tel humeur
à lvn d'eux, qu'il sortira hors la
porte, & prendra vne pierre, &
la mettera auprés de celuy, où
celle, qui ne luy aura rien don-
né, & sans dire mot s'en retour-
dera chantant, qui est vne mar-
que d'injure, reproche, & mau-
uaise volonté. Les femmes y
vont aussi bien que les hommes,
& ceste facon de faire se fait la

nuict, & dure ceste mascarade
sept où huiet iours. Il se trouue
aucuns de leurs villages qui tié-
nent & reçoivent les momons,
ou fallots , comme nous faissons
le soir du Mardy gras , & deffier
les autres villages à venir lesvoir
& gaigner leurs vſtancilles , s'ils
peuent , & cependant les fe-
ftins ne manquent point , voila
comme ils passent le temps en
hyuer : aussi que les femmes fi-
lent , & pilent des farines pour
voyager en esté pour leurs ma-
ris qui vont en trassic a d'autres
nations , comme ils ont deliberé
ausdits conseils , ſçauoir la quan-
tité des hommes qui doibuent
partir de chaque village pour ne
les laisser desgarny d'hommes

Voyage du Sieur
de guerres, pour se conseruer, &
nul ne sort du païs sans le com-
mun consentement des chefs,
bien qu'ils le pourroient faire,
mais ils seroient tenus comme
mal appris. Les hommes font
les rets pour pescher, & prendre
le poisson en esté comme en hy-
uer, qu'ils pescsent ordinaire-
ment, & prēnent le poisson ius-
ques soubs la glace à la ligne, ou
à la seine.

Et la façon de ceste pescse est
telle, qu'ils font plusieurs trous
en rond sur la glace & celuy par
ou ils doibuent tirer la seine a
quelque cinq pieds de long, &
trois pieds de large, puis com-
mançent par ceste ouuerture à
mettre leur filet, lesquels ils at-
tachent

tachent à vne perche de bois, de six à sept pieds de long , & la mettent dessoubs la glace , & font courir ceste perche de trou en trou , ou vn homme , ou deux , mettent les mains par les trous , prenant la perche ou est attaché vn bout du filet, iusques à ce qu'ils viennent ioindre l'ouuerture de cinq à six pieds. Ce faict, ils laissent couller le rets au fonds de l'eau , qui va bas , par le moyen de certaines petites pierres qu'ils attachent au bout, & estans au fonds de l'eau , ils le retirent à force de bras par ses deux bouts , & ainsi amènent le poisson qui se trouve pris dedans. Voila la façon en bref

*Voyage du Sieur
comme ils en vsent pour leur
pesche en hyuer.*

L'hyuer commence au mois de Nouembre, & dure iusques au mois d'Auril , que les arbres commançent à pousser leur ceue dehors , & à montrer le bouton.

Le 22. iour du mois d'Auril, nous eusmes nouvelles de nostre truchement, qui estoit allé à Carentouan par ceux qui en estoient venus, lesquels nous dirent l'auoir laissé en chemin , & s'en estoit retourné au Village pour certaines considerations qui l'auoient meu à ce faire.

Et reprenant le fil de mes discours, nos Sauuages s'assemblerent pour venir avec nous, & re-

conduire à nostre habitation, & pour ce faire nous partismes de leur pays le vingtiesme iour du dit mois, & fusmes quarante iours sur les chemins, & pechafmes grande quantité de poisson & de plusieurs especes, comme aussi nous prismes plusieurs sortes d'animaux, avec du gibier, qui nous donna vn singulier plaisir, outre la commodité que nous en receusmes par le chemin, iusques à ce que nous arrivassmes à nos François, qui fut sur la fin du mois de Iuing, où ie trouuay le sieur du Pont , qui estoit venu de France, avec deux vaisseaux , qui desesperoient presque de me reuoir , pour les mauuaises nouvelles qu'il auoit

Voyage du Sieur

entenduës des Sauuages, sçauoir
que i'estoïs mort.

Nous vîmes aussi tous les Pe-
res Religieux , qui estoient de-
meurez a nostre habitation, les-
quels aussi furent font contents
de nous reuoir, & nous d'autre-
part qui ne l'estions pas moins.
Toutes receptions, & caresses,
ainsi faictes , ie me disposé de
partir du fault Sainct Loüys,
pour aller à nostre habitation,
& mené mon hoste appellé d'A-
rontal avec moy, ayants prins
congé de tous les autres Sauua-
ges , & apres que ie les eu asseu-
rez de mon affection , & que si
ie pouuois ie les verrois à l'adue-
nir, pour les assister comme i'a-
uois des-jà faict par le passé, &

leur porteroient des presents honestes , pour les entretenir en amitié , les vns avec les autres , les priant d'oublier toutes les disputes qu'ils auoient euës ensemble , lors que ie les mis d'accord , ce qu'ils me promirent.

Ce fait , nous partismes le huitiesme iour de Iuillet , & arriuasmes à nostre habitation le 11. dudit mois , ou estant , ie trouuay tout le monde en bon estat , & tous ensemble rendismes graces à Dieu , avec nos Peres Religieux , qui chanterent le seruice diuin , en le remerciat du soing qu'il auoit eu de nous conseruer , & preseruer , de tant de perils , & dangers , ou nous estoës trouuez.

P iiij

Voyage du Sieur

Apres ces choses , & le tout e-
stant en repos, ie me mis en deb-
uoir de faire bonne chere à mon
hoste d'Arontal, lequel admi-
roit nostre bastiment , compor-
tement , & façons de viure , &
nous ayant bien consideré, il me
dist en particulier qu'il ne mou-
roit iamais contant , qu'il ne vist
tous ses amis, ou du moins bon-
ne partie, venir faire leur de-
meurance avec nous pour ap-
prendre à seruir Dieu , & la fa-
çon de nostre vie qu'il estimoit
infiniment heureuse , au regard
de la leur , & que ce qu'il ne pou-
uoit comprendre par le discours
il l'apprendroit , & beaucoup
mieux , & plus facilement par
la veue , & frequentation fami-

liere qu'ils auroient avec nous,
& que si leur esprit ne pouuoit
comprandre l'usage de nos arts,
sciences, & mestiers, que leurs
enfans qui sont ieunes le pour-
ront faire comme ils nous a-
uoient souuent dict, & repre-
senté, en leur pays, en parlant
au Pere Ioseph, & que pour l'ad-
uancement de cét œuvre nous
faisions vne autre habitation au
sault Sainct Louïys, pour leur
donner la seureté du passage de
la riuiere pour la crainte de leurs
ennemis , & qu'aussi-tost que
nous aurions basty vne maison
ils viendront en nombre à nous
pour y viure comme freres : ce
que ic leur promis, & assuré,
faire à sçauoir vne habitation

Voyage du Sieur
pour eux , au plustost qu'il
nous seroit possible.

Et apres auoir demeuré
quatre ou cinq iours ensemble,
ie luy donnay quelques honne-
stes dons, il se contenta fort, le
priant touſ-jours de nous ay-
mer, & de retourner voir no-
ſtredite habitation , avec ſes
compagnons, & ainsi ſ'en re-
tourna contant au fault Sainct
Loüys, ou ſes compagnons l'at-
tendoient.

Comme ce Cappit. appellé
d'Arontal,fut party d'aucnous
nous fismes baſſir,fortifier & ac-
croistre nostre-ditte habitation
du tiers , pour le moins , par ce
qu'elle n'estoit ſuffiſamment lo-
geable,& propre pour receuoir,

tant ceux de nostre compagnie,
qu'autres estrāgers qui nous ve-
noient voir, & fistes le tout bien
bastir de chaux, & sable, y en
ayāt trouué de tresbonne, en v n
lieu prochede ladite habitation,
qui est vne grande commodité
pour bastir , à ceux qui s'y vou-
dront porter, & habituēr.

Les Pere Denis, & Pere Ioseph
se delibérerēt de s'en reuenir en
France, pour témoigner par de-
çà tout ce qu'ils auoient veu , &
l'esperacequ'ils se pouuoient pro-
mettre de la conuersion de ces
premiers peuples , qui n'atten-
doiēt autre secours que l'assistā-
ce des bōs Peres Religieux, pour
estre conuertis, & amenez, à no-
stre foy, & Religiō Catholique.

Voyage du Sieur

Ce fait, & pendant mon sejour en l'habitation, ie fis couper du bled commun, à sçauoir, du bled François qui y auoit esté semé, & lequel y estoit esleué tresbeau, affin d'en apporter du grain en France, & tesmoigner que ceste terre est bonne, & fertile: aussi d'autre-part y auoit-il du bled d'inde fort beau, & des antes, & arbres, que nous auoit donné le Sieur du Mons en Normandie: bref tous les iardinages du lieu estants en admirable beauté, semez en poix, febues, & autres legumes, sitroüilles, racines de plusieurs sortes & tres-bonnes par excellences, plantez en choux, poirées, & autres herbes nécessaires. Nous estans sur

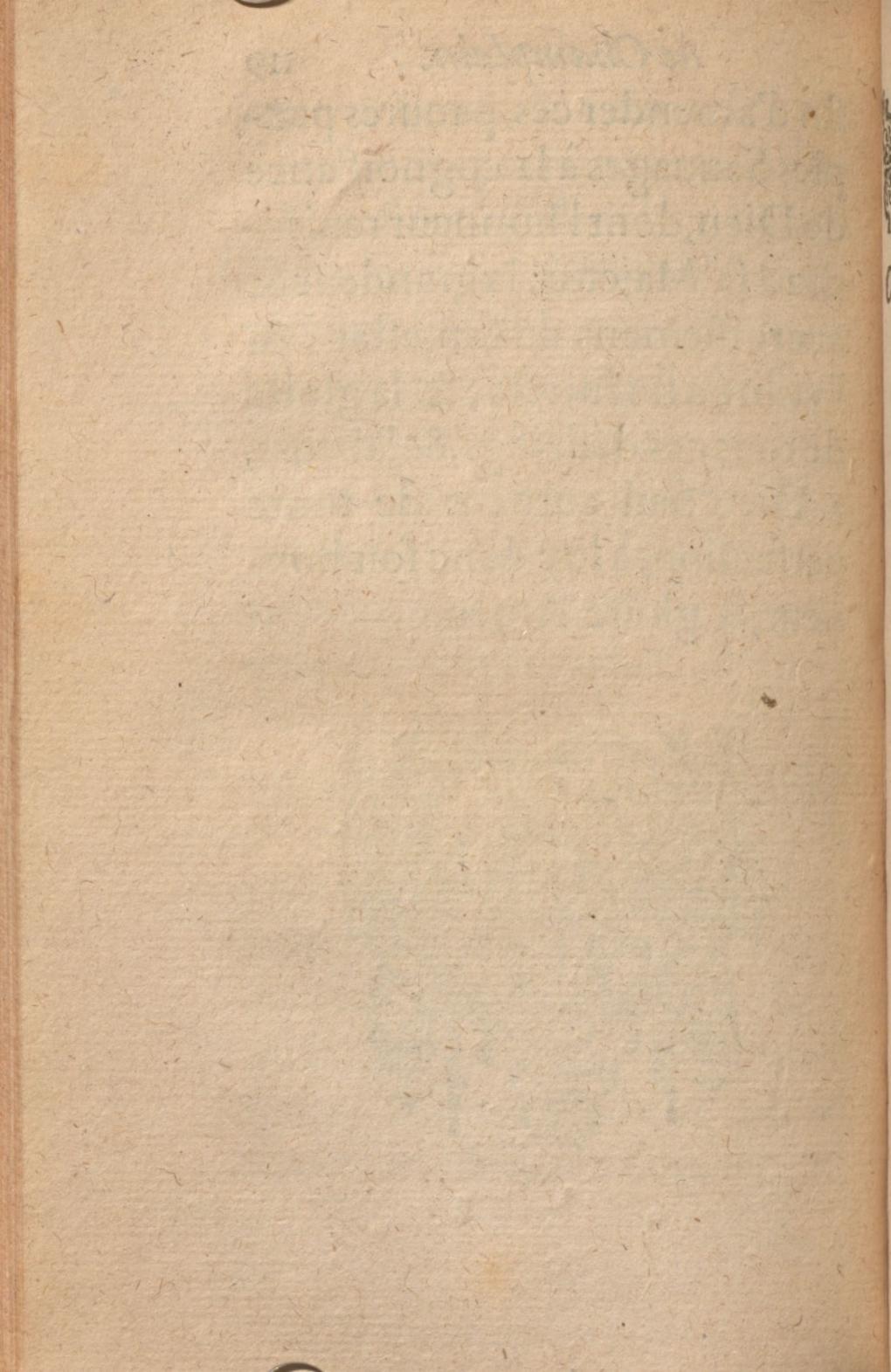
le point de nostre partement,
nous laissasmes deux de nos Re-
ligieux à nostre habitation, à
sçauoir les Peres Iean d'Elbeau,
& Pere Paciffique, fort contant
de tout le temps qu'ils auoient
passé audit lieu, & resoulds d'y
attendre le retour du Pere Io-
seph qui les debuoit retourner
voir comme il fist l'année sui-
uante.

Nous embarquasmes en nos
barques le vingtiesme iour de
Juillet, & atriuasmes à Tadouf-
fac le vingt-troisiesme iour du
dit mois, & ou le sieur du Pont
nous attendoit avec son vaisse-
au prest & appareillé, dans le-
quel nous ambarquasmes, &
partismes le troisieme iour du

Voyage du Sieur
mois d'Aoust, & eusmes le vent
si à propos, que nous arriuasmes
à Honfleur en santé, graces à
Dieu, qui fut le 10. iour de Sep-
tembre, mil six cents seize, ou
estants arriuez, nous rendimes
loüange & actions de graces à
Dieu, de tant de soing qu'il a-
uoit eu de nous en la conserua-
tion de nos vies, & de nous a-
voir comme arrachez, & tirez,
de tant de hazards ou nous a-
uions esté exposez, comme aus-
si de nous auoir ramenez &
conduits en santé, iusques dans
nostre patrie, le priant aussi d'es-
mouuoir le cœur de nostre Roy
& Nosseigneurs de son Conseil,
pour y contribuér de ce qui est
necessaire de leur assistance, af-

fin d'amender ces pauures peuples Sauuages à la cognoissance de Dieu, dont l'honneur reuiera a sa Majesté , la grandeur & accroissement de son estat , & l'utilité a ses sujects , & la gloire de tous ces desseings,& labeurs, a Dieu seul autheur de toute perfection, à luy donc soit honneur,& gloire.Amen.







CONTINUATION

*des voyages & découuertures
faictes en la nouuelle France
par ledit Sieur de Champlain,
Capitaine pour le Roy en la
Marine du Ponant l'an 1618.*

AV commencement de l'année mil six cens dix-huit, le vingt-deuxiesme de Mars ie party de Paris, & mon beau frere que ie menay avec moy, pour me rendre à Hôfleur, havre ordinaire de nostre embarquement, où estant apres vn long sejour pour passer la cō-

Voyage du Sieur
trariété des vents, & retournez
en leur bonace & fauorables au
voyage , nous embarquasmes
dans ledit grand vaisseau de la-
dite association , où coman-
doit le sieur du Pont-Graué, &
avec vn Gentil-homme,appelé
le sieur de la Mothe, lequel au-
roit dés auparauant fait voyage
avec les Iesuistes aux lieux de la
Cadye, où il fut pris par les An-
glois , & par eux mené aux Vir-
ginies, lieu de leur habitation:&
quelque temps apres le repasse-
rent en Angleterre, & de là en
France, ou le desir & l'affection
luy augmenta de voyager dere-
chef en ladite nouvelle France,
qui luy fist rechercher les occa-
sions en mon endroit. Surquoy
ie l'au-

je l'aurois assuré d'y apporter
mon pouuoir & l'assister enuers
Messieurs nos associez , comme
me promettant qu'ils auroient
aggreable la rencontre d'un tel
personnage, attendu qu'il leur
feroit fort necessaire esdicts
lieux.

Nostre embarquement ainsi
faict,nous partis mes dudit lieu
de Honfleur le 24.iour de May
ensiuuant audit an 1618. ayant le
vent propre pour nostre route,
qui neantmoins ne nous dura
que bien peu de iours, qui chan-
gea aussi-tost , & fusmes tou-
jours contrarié de mauuais
temps, iusques à arriuer sur le
grand banc où se font les pes-
cheries du poisson vert , qui fut

Partement
de Hon-
defleur
pour aller
en la
nouuelle
France.

Q

137
*Pescherie
plaisante
d'oiseaux
sur le
grand
ban.*

Voyage du Sieur
le troisieme iour de Iuin ensui-
uant, ou estant, nous apperçeu-
mes au vent de nous quelques
banes de glaces, qui se deschar-
geoient du costé du Nort, & en
attendant le vent commode,
nous fismes pescheries de poif-
son, ou il y auoit vn grand plai-
sir, non pour la pesche du poif-
son seulement, mais aussi d'vne
sorte d'oiseaux, appelez Fau-
quets, & d'autres sortes qui se
prennent a la ligne, comme le
poifson, car jettant la ligne, &
l'amleçon, garny de foye des
moruës, qui leur seruoit d'ap-
past : ces oiseaux se jettoient
à la foulle, & en telle quantité
les vns sur les autres, qu'on n'a-
uoit pas le loisir de tirer la ligne

hors pour la rejettre, qu'ils se prenoient par le bec, par les pieds, & par les ailes en volant, & se precipitant sur l'appast, à cause de leur grande avidité, & gourmandise, dont ceste nature d'oiseaux est composée, & en ceste pêcherie nous eusmes vn extre-
me contentement tant en
ceste exercice, il qui au grand
nombre infinité d'oiseaux, &
grande quantité de poisson
que nous prîmes, fort ex-
cellents à manger, & com-
modes pour un rafraischis-
sement, chose fort nécessaire
audit vaisseau.

Et continuant nostre route
le 15. iour dudit mois, nous

Voyage du Sieur

nous trouuasmes au trauers de
l'isle perçée, & le iour S. Jean en-
suivant nous entrasmes au port
de Tadoussac, ou nous trouuaf-
mes nostre petit vaisseau, arriué
trois sepmaines deuant nous, les
gents duquel nous dirent que le
Sieur des Chesnes qui coman-
doit en icelle estoit allé à Que-
bec, lieu de nostre habitation, &
de là deuoit aller aux trois riuie-
res pour attendre les fauuages
qui y debuoient venir de plu-
sieurs contrées pour traicter,
comme aussi pour sçauoir ce
qu'on debuoit faire, & delibe-
rer, sur la mort aduenue de deux
de nos hommes de l'habitation,
qui perfidement, & par trahi-
son, furent tuez par deux mes-

*Mort de
deux de
nos hom-
mes, tués
par les
fauuages*

chants garçons sauuages, Montaigners , ainsi que ceux dudit vaisseau nous firent entendre, & que ces deux pauures gents furent tuez allans à la chasse, il y auoit près de deux ans , ayans ceux de ladite habitation tous- jours creu qu'ils s'estoient noyés par le moyen de leur canau, renuersé sur eux , iusques a ce que depuis peu de temps lvn desdits hommes ayant conçeu vne haine contre les meurtriers, en auroient aduerty, & donné l'aduis a nos gens de ladite habitation, & comment ce meurtre arriua , & le subiect d'icelluy, duquel pour aucunes considerations il m'a semblé a propos d'en faire le recit , & de ce qui se

Q iij

Voyage du Sieur
passa lors sur ce subiect.

Quand au discours de ce-
ste affaire, il est presque impos-
sible d'en tirer la verité , tant à
cause du peu de tesmoignage
qu'on en peut auoir eu , que par
la diuersité des rapports qui
s'en font faits, & la plus gran-
de partie d'iceux par presuppo-
sition , mais du moins en rap-
porteray-ie en ce lieu, suiuant
le recit du plus grand nombre,
plus conforme à la verité , &
que i'ay trouué estre le plus
vray-semblable. Le suiet de l'as-
sassin de ces deux pauures def-
functs est , que l'vn de ces deux
meurtriers frequétoiet ordina-
rement en nostre habitation, &
y reçeuoit mille courtoisies , &

*Discours
sur le su-
jet des 2.
hommes
meurtriers*

gratifications , entr'autres du sieur du Parc, Gentilhomme de Normandie, commandant lors audict Quebec , pour le seruice du Roy , & le bien des Marchands de ladite association, qui fut en l'année 1616. lequel Sauuage en ceste frequentation ordinaire, par quelque jaloufie reçut vn iour quelque mauuaise traictement de l'vndes 2. morts , qui estoit ferrurier de son art, lequel sur aucunes parolles batit tellement ledict Sauuage , qu'il luy donna occasion de s'en ressouuenir , & ne se cötérait pas de l'auoir battu , & outragé, il incitoit ses compagnons de faire le semblable: ce qui augmēta d'avantage au cœur ledit Sauuage

Voyage du Sieur
la haine, & animosité a l'encontre dudit Serrurier, & ses compagnons , & qui le poussa a rechercher l'occasion de s'en yenger, espiant le temps, & l'opportunité pour ce faire, se comportant neantmoins discrètement & a l'accoustumée , sans faire démonstration d'aucun ressentiment: Et quelque temps apres ledit Serrurier, & vn Mathelot, appellé Charles Pillet , de l'isle de Ré, se delibererent d'aller à la chasse, & coucher trois ou quatre nuicts dehors , & a cét effect équiperent vn canau, & se mirent dedans , partirent de Quebec pour aller au Cap de Tourmente, en de petites isles , ou grande quantité de gibier , &

oiseaux, faisoient leur retraicté,
ce lieu estant proche de l'isle
d'Orleans, distant de sept lieues
dudit Quebec, lequel partement
des nostres fut incontinent des-
couvert par lesdits deux sauua-
ges, qui ne tarderent guiercs a se
mettre en chemin pour les sui-
ure , & executer leur mauuaise
desseing : En fin ils espierent ou
ledict serrurier , & son compa-
gnon, iroient coucher, affin de
les surprendre : ce qu'ayant re-
cognu le soir deuant , & le ma-
tin venu, à l'aube du iour, lesdits
deux sauuages s'escourent dou-
cemēt le long de certaines prai-
ries, assez agreables ; & arri-
uez qu'ils furent à vne poin-
te proche du giste , sortants

Voyage du Sieur
de leur canau , mirent pied
à terre , & se jetterent en la
cabanne , ou auoient couché
nos gentz , & ou ils ne trouue-
rent plus que le Serrurier , qui se
preparoit pour aller chasser , a-
pres son compagnon , & qui
ne pensoit rien moins que ce
qui luy debuoit aduenir : lvn
desquels Sauuages s'appro-
cha de luy , & avec quel-
ques douces parolles il luy
leua le doute de tout mau-
uais soupçon , afin de mieux
le tromper : & comme il
le vit baissé , accommodant
son harquebuse , il ne perdit
point de temps , & tira vne
massuë qu'il auoit sur luy
cachée , & en donna au

Serrurier sur la teste si grand coup , qu'il le rendit chancelant , & tout estourdy : Et voyant le Sauuage que le Serrurier vouloit se mettre en deffence , il redouble derechef son coup , & le renuerse par terre , & se jette sur luy , & avec vn cousteau luy en donna trois , ou quatre , coups dedans le ventre , & le tua ainsi miserablement , & affin d'auoir aussi le Mathe-lot , compagnon du Serrurier , qui estoit party du grand matin pour aller à la chasse , non pour aucune haine particuliere qu'ils luy portassent , mais afin de n'estre découverts , ny accusez par luy . Ils y ont le cerchât

Voyage du Sieur

deçà & delà, en fin le descou-
urent par l'ouye d'vne harque-
busade, laquelle entendue par
eux, ils s'aduancerent prompte-
ment vers le coup, affin de ne
donner temps audict Mathelot
de recharger son harquebuse,
& se mettre en deffence, & s'a-
prochât de luy, le tirerent à coups
de flesche, & l'ayant abattu par
terre de ces coups, ils coururent
sur luy, & l'acheuuent à coups de
cousteau. Ce fait, ces meur-
triers emportent le corps avec
l'autre, & les lierent ensemble,
l'un contre l'autre, si bien qu'ils
ne se pouuoient separer, apres
il leur attacherent quantité de
pierres, & cailloux, avec leurs
armes, & habits, affin de n'estre

descouuorts par aucune remarque, & les porterent au milieu de la riuiere, les jettent, & coulent au fonds de l'eau , ou ils furent yn long-temps , iusques a ce que par la permissiō de Dieu les cordes se rompirent , & les corps jettez sur le riuage , & loing de l'eau , que c'estoit vne merueille, le tout pour seruir de parties complaignantes , & de tesmoins irreprochables a l'encontre de ces deux cruels , & perfides, assassinateurs : car on trouua ces deux corps loing de l'eau, plus de vingt pas dans le bois , encores liez , & garottez, n'ayans plus que les os tous décharnez, comme vne carcasse, qui neantmoins ne s'estoient

Voyage du Sieur
point separerez pour vn si long
temps, & furent les deux pau
ures corps trouuez long-temps
apres par ceux de nostre habita
tion, les cherchant & deplorant
leur absence le long des riuages
de ladite riuiere, & ce contre l'o
pinion de ces deux meurtriers
qui pensoient auoir faict leurs
affaires si secrettes , qu'elles ne
se deuoient iamais sçauoir, mais
comme Dieu ne voulant par sa
Iustice souffrir vne telle meschā
ceté, l'auroit faict decouvrir par
vn autre sauuage, leur compa
gnon, en faueur de quelque dis
grace par luy reçeuë d'eux , &
ainsi les meschants desseings se
descouurent.

Ce qui rendit au Pere Reli-

gieux, & ceux de l'habitation,
fort estonnez en voyât les corps
de ces 2. miserables, ayans les os
tous découuers, & ceux de la re-
ste brisez des coups de la massue
qu'il auoit receus des sauvages,
& furent lesdits Religieux, &
autres, à l'habitation, d'aduis de
reserrer en quelque part d'icé-
le, iusques au retour de nos vaif-
seaux, affin d'adviser entre tous
les François à ce qui seroit trou-
ué bon pour ce regard : Geden-
tant nos gens de l'habitation se
resolurent de se tenir sur leurs
gardes, & de ne donner plus rat
de liberté ausdits sauvages, cō-
me ils auoient accoustumé, mais
au contraire qu'il falloit auoir
raison d'un si cruel assassin par

Voyage du Sieur
par vne forme de Iustice, ou par
quelque autre voye, ou pour le
mieux attendre nos vaisseaux,
& nostre retour , affin d'aduiser
tous ensemble le moyen qu'il
falloit tenir pour ce faire, & en
attendant conseruer les choses
en estat.

*Sauuages
découuerts
de leur
perfidie.*

Mais les sauuages voyant que
leur malice estoit découverte,
& eux, & leur assassin, en mau-
uaise odeur aux François, ils en-
trerent en deßiance, & crainte,
que nos gentz n'exerçassent sur
eux la vangeance de ce meur-
tre, se retirerent de nostre habi-
tation pour vn temps , tant les
coulpables du faict que les au-
tres conuaincus d'vne crainte
dont ils estoient saisis, & ne ve-
noient

n'uoient plus à laditte habitation comme ils auoient accoustumé , attendant quelque plus grande seureté pour eux.

Et se voyant priuez de nostre conuersation , & bon accueil accoustumé , lesdits Sauuages vienent treuuer enuoyerent vn de leurs nos gens compagnons , nommé par les François la Ferriere , pour faire pour faire leurs excuses de ce meurtre , à leurs excuses & sçauoir qu'ils protestoient ny a- accord. uoir iamais adhéré , ny consenty aucunement , se soubsmettant que si on vouloit auoir les deux meurtriers pour en faire la Iustice , les autres sauuages le consentiroient volontiers , si mieux les François n'auoient aggreable pour réparation &

Voyage du Sieur
recompense des morts , quel-
ques honestes presens des pel-
letries , comme est leur coustu-
me , & pour vne chose qui est ir-
recuperable ; ce qu'ils prierent
fort les François d'accepter plu-
stost , que la mort des accusez
qu'ils preuoyoient mesme leur
estre de difficile execusion , &
ce faisant oublier toutes choses
comme non aduenues.

A quoy de l'aduis des Peres
Religieux fut respondu & con-
clu , que lesdits Sauuages ame-
neroient , & representeroient ,
les deux mal-faicteurs , affin de
sçauoir d'eux leurs complices ,
& qui les auoit incités à ce faire :
ce qu'ils firent entendre audit la
Ferriere pour en faire rapport à

ses compagnons.

Ceste resolution ainsi prise, ledict la Ferriere se retira vers ses compagnons, & leur ayant fait entendre la resolution des François, ils trouuerent ceste procedure, & forme de Iustice à eux fort estrange, & assez difficile, d'autant qu'ils n'ont point de iustice establie entr'eux, sinon la vengeance ou la recompense par presens. Et ayant consideré le tout, & consulté ceste affaire entr'eux, ils appellerēt les deux meurtriers & leur representerēt le malheur où ils s'estoient précipitez, & l'éuenement de ce meurtre, qui pourroit causer vne guerre perpetuelle avec les François, leurs feimmes, &

Voyage du Sieur

enfans , en pourroient patir,
quant bien ils nous pourroient
donner des affaires , & nous tié-
droient serrez en nostre habita-
tion , nous empescheroient de
chasser, cultiuer, & labourer les
terres , que nous sommes en
trop petit nombre pour tenir la
riuiere serrée , comme par leurs
discours ils se persuadoiēt , mais
qu'en fin de toutes leurs con-
clusions il valloit mieux viure
en paix avec lesdicts François ,
qu'en vne guerre , & vne deffiā-
ce perpetuelle , & à ceste cause
la compagnie desdicts sauuages
finissant le discours , & ayant re-
presenté l'intelligence de ces
choses ausdits accusez , leur de-
mandent s'ils n'auroiēt pas bien

le courage de se transporter a-
vec nous en ladite habitatiō des
François , & de comparoir de-
uant eux, leur promettant qu'ils
n'auroient point de mal, que les
François estoient doux , & par-
donnoient volontiers, bref qu'ils
feroient tant enuers eux , qu'ils
leur remettoient ceste faute , à
la charge de ne retourner plus à
telle meschāceré, lesquels deux
criminels se voyant conuaincus
en leur conscience, subirent à
ceste proposition, & s'accordēt
de suiure cét aduis , suiuant le-
quel, à sçauoir l'vn d'eux qui se
prepara , & accommoda , d'ha-
bits,& d'ornements à luy possi-
ble, comme s'il eüst esté inuité
d'aller aux nopus, ou a quelque

feste solemnelle, lequel en ceste
equippage vint en laditte habi-
tation, accompagné de son
pere, & autres des principaux
chefs, & Cappitaine de leur cō-
pagnie : Quant à l'autre meur-
trier, il s'excusa de se voyage,
craignant quelque punition e-
stant conuaincu en soy-mesme
de ce meschant aëte.

Estant donc entrez en laditte
habitation, qui aussi tost fut cir-
cuite d'vne multitude de Sau-
uages de leur compagnie, on le-
ua le poit, & chacun des Fran-
çois se mit sur ses gardes, &
leurs armes en main faisant bon
guet, & sentinelles posées aux
lieux nécessaires, craignant l'ef-
fort des Sauuages dedehors, par

ce qu'ils le doutoient qu'on voulust faire iustice actuelle du coupable , qui si librement s'estoit exposé a nostre mercy , & non luy seulement, mais aussi ceux qui l'auoient accompagné au dedans , lesquels pareillement n'estoient pas trop asseurez de leurs personnes, voyant les choses disposées en ceste façō, n'espéroient pas sortir leur vies sauves. Le tout fut assez bien fait, conduit, & executé, pour leur faire sentir la grandeur de ce mal, & apprehender pour le futur, autrement il ny eust eu plus de seureté en eux, que les armes en la main , avec vne perpétuelle desfiance.

R. iiiij.

Voyage du Sieur

Ce fait, estans lesdicts sauages sur l'incertitude de l'éuement de quelque effet contrarie à ce qu'ils esperoient de nous, les Peres Religieux commandent à leur faire vne forme de harangue sur ce subiect criminel, leur representant l'amitié que les François leur auoient portée depuis dix où douze ans en ça, que nous auions commencé à les cognoistre, & depuis tous-jours vescu paisiblement, & familierement avec eux, même avec telle liberté, qu'elle ne se pouuoit exprimer; & de plus, que ie les auois assistez de ma personne par plusieurs fois à la guerre, contre leurs ennemis, & à icelle exposé ma vie pour leur

biē, sans qu'au prealable ils nous y eussent obligés aucunement, sinon que nous estions poussez d'vne amitié & bonne vollonté enuers eux, ayans compassion de leurs miseres & persecutions que leur faisoient souffrir & endurer leurs ennemis. C'est pourquoy nous ne pouuions croire que ce meurtre se fust fait sans leur consentement, veu d'autre part qu'ils entreprenoient de fauoriser ceux qui l'ont commis.

Et parlant au Pere du criminel, il luy represente l'enormité du fait exécuté par son fils, & que pour reparation d'icelle, il meritoit la mort, attendu que par nostre loy vn tel fait si per-

Voyage du Sieur
nicieux ne demeuroit impuny,
& quicōque s'en trouue attaint
& conuaincu, merite condem-
nation de mort , pour repara-
tion d'vn si meschant fait, mais
pour ce qui regardoit les autres
habitants du païs , non coulpa-
bles de ce crime, on ne leur vou-
loit aucun mal, ny en tirer con-
tr'eux aucune consequence.

Ce qu'ayant tous lesdicts sau-
uages bien entendu , ils dirent
pour toutes excuses , neant-
moins avec tout respect , qu'ils
n'estoient point consentants de
ce fait , qu'ils sçauoient tres-
bien que ces deux criminels me-
ritoient la mort, si mieux , où
n'aymoient leur pardonner,
qu'ils sçauoient bien de fait leur

meschanceté, non deuant, mais apres le coup faict, & la mort de ces deux pauures miserables, ils en auoient eu l'aduis, mais trop tard, pour y remedier, & que ce qu'ils auoient tenu secret, estoit pour tous-jours maintenir leur familiere conuersation, & credit enuers nous , protestant qu'ils en auoient faict aux malfaicteurs de grandes reprimenes, & reputé le malheur qu'ils auoient attiré, non sur eux seulement, mais sur toute leur nation, parents, & amis : surquoy ils leur auroient promis qu'vn tel malheur ne leur aduiendroit iamais, les priāt d'oublier ceste faute , & de ne la tirer en consequence, que ce fait

Voyage du Sieur

pourroit bien meriter, mais plu-
stost de rechercher la cause pre-
miere qui à meu ces deux Sau-
uages d'en venir là , & d'y auoir
esgard:d'ailleurs, que librement
le present criminel s'estoit venu
rendre entre nos bras, non pour
estre puny, ains pour y receuoir
grace des François: Neantmoins
le Pere parlant aux Religieux
dist en plorant, tien voila mon
fils qui à commis le delict sup-
posé, il ne vaut rien, mais a-
yes esgard que c'est vn ieune fol
& inconsidéré, qui a plustost
fait cét acte par folie, poussé de
quelque vangeance, que par
prudence, il est en toy de luy
donner la vie, où la mort, tu en
peus faire ce que tu voudras,

d'autant que luy , & moy , sommes en ta puissance , & en suite de ce discours le fils criminel prist la parole , & se presentant , asseuré qu'il estoit , dit ces mots : L'apprehension de la mort ne m'a point tant saisi le cœur , qu'il m'aye empesché de la venir recevoir pour l'auoir merité , selon vostre loy , me recognoissant bien coupable d'icelle : & lors fist entendre à la compagnie la cause de ce meurtre , ensemble le desseing , & l'execution d'ice-luy , selon , & tout ainsi , que ie l'ay recité , & representé cy - dessus .

Apres le recit par luy fait , il s'adresse à l'un des facteurs , & commis des Marchands de no-

*Voyage du Sieur
stre association , appellé Beau-
chaine, le priant qu'il le fist mou-
rir sans autre formalité.*

*Alors les Peres Religieux pri-
rent la parole , & leur dirent que
les François n'auoient ceste cou-
stume de faire mourir entr'eux
ainsi subittement les hommes ,
& qu'il en falloit deliberer avec
tous ceux de l'habitation , & ce-
ste affaire mise en deliberation
sur le tapis , fut aduisé qu'elle e-
stoit de grande consequence ,
qu'il la falloit conduire dextre-
ment , & la mesnager à propos ,
attendant vne autre occasion
meilleure , & plus seure , pour en
tirer la raison , & que pour lors
il n'estoit ny à propos , ny rai-
sonnable pour beaucoup de*

raisons. La premiere que nous
estions foibles, au regard du
nombre des Sauuages qui e-
stoit dehors & dedans no-
stre habitation , qui vindi-
catifs & pleins de vangean-
ce , comme ils sont, eus-
sent peu mettre le feu par
tout , & nousl mettre en
desordre. La deuxiesme rai-
son est , qu'il ny eust plus eu
de seureté en leur conuersa-
tion , & viure en perpetuelle
deffiance. La troisisme, que
le commerce pourroit estre al-
teré , & le seruice du Roy
retardé , & autres raisons as-
sez preignantes, lesquelles bien
considerées il fut aduisé qu'il
se falloit contenter de ce qu'ils

Voyage du Sieur

s'estoient mis en leur debuoir,
& submis d'y vouloir satisfaire,
tant par le pere du criminel, l'a-
yant representé, & offert, a la
compagnie, que par luymesme,
à sçauoir le coupable offrant
& exposant sa vie pour repara-
tion de sa faute, mesme que le
pere offroit le represententer tou-
tesfois & quantes qu'il en seroit
requis : Ce qu'il failloit tenir
pour vne espece d'amande ho-
norabile, & vne satisfaction à iu-
stice : que luy remettant ceste
faute, non le criminel seulement
tiendroit sa vie de nous , mais
aussi son pere & ses compagnos
se tiendroient fort obligez, &
que cependant il leur falloit di-
re par forme d'excuse, & de su-
ject,

ject, que puisque le criminel auoit assuré par affirmation publique, que tous les autres Sauvages n'estoient en rien adhérens ny coupables de ce fait, & qu'auant l'exécution d'iceluy ils n'en auoient eu aucun aduis: Consideré aussi que librement il s'estoit présenté à la mort, il auoit esté aduisé de le rendre à son Pere, qui en demeuroit chargé, pour le representer toutesfois & quantes, à la charge aussi que d'ores-en-avant il feroit seruice aux François, on luy donnoit la vie, pour demeurer luy & tous les Sauvages amis, & seruiteurs des François.

Ceste resolution faite, neantmoins en attendat les vaisseaux

Voyage du Sieur
de retour de France , pour , sui-
uant l'aduis des Capitaines , &
autres , en resoudre diffinitiue-
ment , & avec plus d'authorité,
leur promettant tous-jours tou-
te faueur , & de leur faire sau-
uer la vie , & cependant pour
seureté leur fut dit , qu'ils lais-
seroient quelques-vns de leurs
enfans par forme d'hostage , à
quoy ils s'accorderent fort vo-
lontiers , & en laisserent deux
à l'habitation , entre les mains
desdicts Peres Religieux , qui
leur commançerent à montrer
les lettres , & en moins de trois
mois leur apprirent l'alphabet
des letres , & a les former , qui de
là fait iuger qu'ils se peuuēt ren-
dre propres & docilles à l'érudi-

tion , comme le Pere Ioseph ne peut rendre tesmoignage.

Et iceux vaisseaux arriuez à bon port , nous eusmes l'aduis du sieur du Pont Graué,& quelques autres,& moy , comme cette affaire s'estoit passée , selon le discours cy-dessus , & alors tous ensemble aduisasmes qu'il estoit à propos de faire ressentir aux Sauuages l'énormité de ce meurtre , & neantmoins n'en venir à exécution pour aucunes bonnes raisons , voire pour plusieurs considerations qui se pourront dire cy-apres .

Et aussi-tost que nos vaisseaux furent entrez au port de Tadoussac , mesme dés le lendemain au matin , le sieur

*Voyage du Sieur
du Pont, & moy, nous remon-
tâmes en vne petite barque du
port, de dix a douze tonneaux,
comme d'autre-part le sieur de
la Mothe, avec le Pere lean d'Al-
beau Religieux, & lvn des Cō-
mis, & Facteur des Marchands,
appelé Loquin, s'embarquerēt
en vne petite Chalouppe, &
ainsi partis mes ensemble dudit
Tadoussac, restants au vaisseau
vn autre Religieux, appellé Pe-
re Modeste, avec le Pillotte, &
le Maistre du vaisseau, pour la
conseruation de l'équipage,
restans en icelluy, & arriuas mes
a Quebec, lieu de nostre habita-
tion, le vingt-septiesme iour de
Iuin ensuiuant, où nous trou-
uas mes les Peres Joseph, Paul, &*

Passif que Religieux , avec le sieur Hebert , & sa famille , & autres hommes de l'habitation , se portans tous bien , & ioyeux de nostre retour , en bonne san- té eux & nous , graces à Dieu .

Le ^{sieur} ^{du Pont} ^{va aux} ^{trois ri-}
mesme iour le sieur du Pôt delibera d'aller au lieu des trois riuieres , ou se faisoit la traite des Marchands , & porter avec luy quelques marchandises pour aller trouuer le sieur des Chenes qui y estoit des-ja , & mena avec luy ledict Loquin , comme susdict , & pour mon regard ie demeuray en nostre habitation quelques iours , ou ie m'occupé aux affaires d'icelles , entr'autres choses à faire vn fourneau pour faire vne espreuve de cer-

Voyage du Sieur
taines cendres dont on m'auoit
donné le memoire, lesquelles, à
la verité, sont de grande valleur,
mais il y à de la peine, de l'indu-
strie, vigilance, & de la con-
duite, & parce qu'il est requis
en l'exercice, & facon de ces
cendres des hommes entendus
en cét art, & en quantité conue-
nable. Ceste première espreu-
ue n'a peu sortir à effect, la reser-
uant à vne autre plus grande
commodité.

Je visitay les lieux, les labou-
rages des terres que ie trouuay
ensemencées, & chargées, de
beaux bleds; les iardins chargez
de toutes sortes d'herbes, cōme
choux, raues, laictuës, pourpié,
oseille, persil, & autres herbes,

sitroüilles, concombres, meloës,
poix, féves, & autres legumes,
aussi beaux, & aduancez, qu'en
France, enséble les vignes trans-
portées, & plâitez sur le lieu des-
jà bien aduancées, bref le tout
s'augmentant, & accroissant, à
la veuë de l'œil: non qu'il en fail-
le donner la louange apres Dieu
ny aux laboureurs, ny au sien
qu'on y ait mis, car comme il est
à croire, il ny en à pasbeaucoup,
mais à labonté, & valleur de la
terre, qui de soy est naturelle-
ment bonne, & fertile en tou-
te sorte de biens, ainsi que l'ex-
perience le demontre, & pour-
roit-on y faire de l'augmération
& du profit, tant par le laboura-
ge d'icelle, culpture, & plantes

Voyage du Sieur
d'arbres fruittiers, & vignes,
qu'en nourriture & esleuation
de bestiaux, & vollatilles ordi-
naires en France : Mais ce qui
manque à ce beau desseing est
le peu de zelle, & affection, que
l'on à au bien & seruice du
Roy.

Le sejournay quelque espace
de temps audit Quebec, en at-
tendant autres nouvelles, &
lors suruint vne barque venant
de Tadoussac, enuoyée par le
sieur du Pont pour venir querir
les hommes, & marchandises,
restants audit grand vaissau au-
dit lieu, & passants par Quebec
ie m'embarquay avec eux pour
aller audit lieu des trois riuieres,
ou se faisoit la traicté, affin de

voir les Sauuages, & communiquer avec eux, & descouvrir ce qui se passoit touchant l'assassin cy-dessus declaré, & ce qu'on y pourroit faire pour pacifier & adoucir le tout.

Et le cinqiesme iour de Iuillet ensuiuant , ie party de Quebec avec le sieur de la Motthe, pour aller audit lieu des trois riuieres , tant pour faire ladicte traicté, que voir les Sauuages, & arriuasmes sur le soir deuant Saincte Croix, lieu sur le chemin ainsi appellé , ou nous apperceuasmes vne Challouppe, venant droit à nous, ou il y auoit quelques hommes , de la part des sieurs du Pont , des Chesnes, & quelques autres

*Mon par-
tement
pour aller
aux trois
riuieres.*

Voyage du Sieur

Commis & facteurs des Marchands me prirent de depescher promptement ladite Chaloupe, & l'enuoyer audit Quebec querir des marchandises, d'autant que les sauvages estoient venus au lieu de la traite en si grād nombre, que les marchandises qu'on leur auoit apportées ne pouuoient suffire.

Lesquelles nouvelles nous furent fort agreables, & pour leur satisfaire dés le lendemain au matin , ie laissay ma barque , & montay en laditte chaloupe pour retourner audit Quebec, où estants, ie la fis charger de plusieurs especes de marchandises en quantité, & des plus exquises & nécessaires auxdits sau-

uages qui restoient aux magasins de ladite habitarion.

Ce fait, le lendemain matin ie m'embalquis en vne chaloupe moy sixiesme pour aller à ladite traite, & fismes tant qu'a force de rames nous arriuasmes audit lieu le 7.Iuillet, sur les 3.heures du soir, ou estans, ie mis pied à terre, lors tous les sauuages de ma cognoissance, & au païs desquels i'auois esté famillier avec eux, & m'attendant avec impatience vindrent au deuant de moy & comme fort contans & joyeux de me reuoir, m'embrassoient lvn apres l'autre , avec demonstration d'vne grande res-joüissance , comme aussi de ma part ie leur faisois le séblable

Voyage du Sieur
& ainsi se passa la soirée, & reste
dudit iour en ceste allegresse
iusques au lendemain que les-
dits Sauuages tindrent entr'eux
Conseil, pour sçauoir de moy si
ie les assisterois encores en leurs
guerres contre leurs ennemis,
ainsi que i'auois fait par le passé,
& comme ie leur auois promis,
desquels ennemis ils sont cruel-
lement molestez & trauaillez.

Et cepandant de nostre part
consultasmes ensemble pour
resoudre ce que nous auions af-
faire sur le sujet du meurtre
de ces deux pauures deffuncts,
affin d'en tirer vangeance en
Iustice , à l'encontre des deux
assassinateurs leurs complices,
& adherans.

Quand à l'instance requise par les Sauuages , pour faire la guerre à leurs ennemis, ie leur fis responce que la volonté ne m'auoit point changée, ny le courage diminué : Mais ce qui m'empeschoit de les assister estoit , que l'année dernière , lors que l'occasion , & l'opportunité s'en presentoit , ils me manquèrent au besoing , d'autant qu'ils m'auoient promis de reuenir avec bon nombre d'hommes de guerre , ce qu'ils ne firent , qui me donna subjeſt de me retirer sans faire beaucoup d'effeſt , & que neantmoins il falloit en aduifer , mais que pour le present il estoit raisonnable de refoudre ce qu'il falloit faire sur la mort

Voyage du Sieur
assassinat de ces deux pauures
hommes, & qu'il en falloit tirer
raison, alors sortans de leur con-
seil comme en colere de les ra-
battre sur ce subiect, ils s'offri-
rent de tuér les criminels, & y
aller dés lors en faire l'executiō
si on voulloit le consentir, reco-
gnoissant bien entr'eux l'enor-
mité de ceste affaire, à quoy ne-
antmoins nous ne voulusmes
entendre, remettant seulement
leur assistance a vne autre fois,
en les obligeant de reuenir vers
nous avec bon nombre d'hom-
mes l'année prochaine, & que
cependant ie supplierois le Roy
de nous fauoriser d'hommes, de
moyens, & commo litez, pour
les assister, & les faire ioüyr du

repos par eux esperé, & de là victoire sur leurs ennemis , dont ils furent fort contents , & ainsi nous nous separâmes , encores qu'ils firent 2. où 3. assemblées sur ce sujet , qui nous fist passer quelques heures de temps , 2. ou 3. iours apres mon arriuée audit lieu , on commença à traiter avec les sauvages tout ce qu'on auoit apporté de marchandise , bonne & mauuaise , mesme celle qui de long - temps auoit esté mise à mespris , & gardoient le magasin .

Ce fait , ie representé audict *Mon ad-*
sieur du Pont ce qu'il me sem-
bloit de ce meurtre , qu'il étoit à propos d'en faire vne plus grande instance , & quoy voyant
us au
sieur du Pont sur la mort de nos hommes.

Voyage du Sieur

les Sauuages se pourroient licentier, non seulement d'en faire de mesme , mais de plus prejudiciable, que ie les recognoisissois estre gents qui se gouuer- nent par exemple , qu'ils pour- roient accuser les François de manquer de courage, que de n'en parler plus , ils iugeront que nous aurons peur , & crain- te d'eux , & les laissans passer à si bon marché , ils se rendrōt plus insolents, audacieux , & insup- portables , mesmes leur donne- roit subiect d'entreprendre de plus grands & pernicieux des- seings : d'ailleurs que les autres nations sauuages qui ont , ou au- ront cōgnoissance de ce faict , & demeurez sans estre vengez , où

dù vengez par quelque dons & presens , comme c'est leur coutume , ils se pourroient vanter que de tuér vn hominie , ce n'est pas grande chose , puisque que les François en font si peu d'estat , de voir tuët leurs compagnons par leurs voisins , qui boïuent , & mangent avec eux , se pourmentent , & conuerseent familiement avec les nostres , ainsi qu'il se peut voit .

Mais aussi d'autre-part reconnoissants les Sauuages gents sans raison , de peu d'accès , & faciles à s'estranger , & fort propres à la vangeance : Que si on les presse d'en faire la Iustice , il n'y auroit nulle seureté pour ceux qui se disposeront de faire les

Voyage du Sieur
descouvertures parmy eux.
C'est pourquoy , le tout consi-
deré , nous nous resolusmes de
couller ceste affaire à l'amiable,
& passer les choses doucement,
laissant faire leur traicté en paix
avec les commis & facteurs des
Marchands , & autres qui en a-
uoient la charge.

Or y auoit-il avec eux vn ap-
pellé Estienne Brulé , lvn de nos
truchemens , qui s'estoit addon-
né avec eux depuis 8. ans , tant
pour passer son temps , que pour
voir le pays , & apprendre leur
langue & façond de viure , & est
celuy que i'auois enuoyé , &
donné charge d'aller vers les
Entouhonorons à Carantouan ,
affin d'amener avec luy les 500.

hommes de guerre qu'ils auoient promis nous enuoyer pour nous assister en la guerre où nous étions engagés contre leurs ennemis, & dont niention est faite au discours de mon precedēt liure. L'appelle cēt homme, sçauoir Estienne Brulé, & communiquant avec luy, je luy demanday pourquoy il n'auoit pas amené le secours des 500. hommes, & la raison de son retardement, & qu'il ne m'en auoit donné aduis, alors il m'en dist le subiect, duquel il ne sera trouué hors de propos d'en faire le recit, estans plus à plaindre qu'à blasmer, pour les infortunes qu'il reçeut en ceste commission.

Voyage du Sieur

Relation
dudit
Estienne
Brûlé, &
la cause
du retar-
dement
de son
voyage.

Il commença à me dire qu' depuis qu'il eut pris congé de moy pour aller faire son voyage, & executer sa commission, il se mit en chemin avec les 12. Sauuages que ie luy auois bâillé lors pour le conduire , & luy faire escorte à cause des dangers qu'il auoit à passer , & tant cheminerent qu'ils paruindrent iusques audit lieu de Carantouan, qui ne fut pas sans courir fortune , d'autant qu'ils leur falloit passer par les païs & terres des ennemis , & pour éuiter quelque mauuaise desseing, ils furent en cherchant leur chemin plus assuré de passer par des bois, forests, & halliers espois & difficiles, & par des pallus maresca-

geux, lieux & deserts fort affreux, & non frequentés, le tout pour éviter le danger, & la rencontre des ennemis.

Et neantmoins ce grand soin ledit Brûlé, & ses compagnons sauvages en trauersans vne campagne ne laisserent de faire rencontre de quelques sauvages ennemis, retournans à leur village, lesquels furent surpris, & defaictz par nosditz sauvages, dont quatre des ennemis furent tués sur le chāp, & deux prins prisonniers, que ledit Brûlé, & ses compagnons emmenerent iusques audit lieu de Carantonan, où ils furent reçus des habitans dudit lieu, de bonne affection, & avec toute

*Voyage du Sieur
allegresse, & bonne chere , ac-
compagnée de dances , & fe-
stins , dont ils ont accoustumé
festoyer, & honorer, les estran-
gers.*

*Quelques iours se passerēt en
ceste bonne reception , & apres
que ledict Brulé leur eust dict sa
legation, & fait entendre le sub-
ject de son voyage, les sauuages
dudit lieu s'assemblerent en cō-
seil, pour deliberer & resoudre
sur l'enuoy des 500. hommes de
guerre, demandés par ledit Bru-
lé.*

*Le conseil tenu, & la resolu-
tion prise de les enuoyer, ils dō-
nerent charge de les assembler,
preparer, & armer, pour partir
& venir nous joindre , & trou-*

uer où nous estions campez devant le fort & village de nos ennemis, qui n'estoit qu'à 3. petites iournées de Carantouan, ledit village muny de plus de 800. hommes de guerre, bien fortifié à la façon de ceux cydeßsus specifiez , qui ont de hautes & puissantes pallissades, bien liées & jointes ensemble, & leur logement de pareille façon.

Ceste resolution ainsi prise par les habitans dudit Carantouan, d'enuoyer les 500. hommes, lesquels furent fort long-temps às'aprester, encores qu'ils fussent pressés par ledit Brûlé de s'aduacer, leur representant que s'ils tardoient d'auantage , ils ne

Voyage du Sieur
nous trouueroient plus audict
lieu, comme de faict ils ny peu-
rēt arriuer que deux iours apres
nostre partement dudit lieu,
que nous fusmes contraincts
d'abandonner , pour estre trop
foibles & fatiguez par l'in-
iure du temps. Ce qui don-
na subiect audict Brulé , &
le secours desdicts cinq cents
hommes qu'il nous amenoit, de
se retirer, & retourner sur leurs
pas vers leur village de Caran-
toüan, où estans de retour, ledit
Brulé fut contrainct de demeuer-
rer & passer le restede l'Autom-
ne, & tout l'Hyuer, en attendāt
compagnie , & escorte , pour
s'en retourner , & en attendant
ceste opportunité , il s'employe

à découurir le païs, visiter les nations voisines , & terres dudit lieu, & se pourmenant le long d'vne riuiere qui se descharge du costé de la Floride, ou il y a forces nations qui sont puissantes & belliqueuses , qui ont des guerres les vnes contre les autres. Le pays y est fort tempéré , ou il y a grand nombre d'animaux , & chasse de gibier, mais pour paruenir & courir ces contrées, il faut bien auoir de la patience pour les difficultez qu'il y à a passer par la pluspart de ses deserts.

Et continuant son chemin le long de ladict e riuiere iusques à la Mer, par des isles , & les terres

Voyage du Sieur
proches d'icelles, qui sont habi-
tées de plusieurs nations , & en
grand nombre de peuples Sau-
uages , qui font neantmoins de
bon naturel , aymant fort la na-
tion Françoise sur toutes les au-
tres : Mais quant à ceux qui co-
gnoissent les Flamans, ils se plai-
gnent fort d'eux, parce qu'ils les
traictent trop rudement , entr'-
autres choses qu'il à remarqué
est , que l'hyuer y est assez tem-
pére, & y nege fort rarement,
mesme lors qu'il y nege elle ny
est pas de la hauteur d'un pied,
& incontinent fonduë sur la
terre.

Et apres qu'il eut couru le païs
& découvert ce qui estoit a re-
marquer , il retourna au village

de Carantouan, afin de trouuer
quelque compagnie pour s'en
retourner vers nous en nostre
habitation: Et apres quelque se-
jour audit Carantouan, 5. ou 6.
des Sauuages prirent resolution
de faire le voyage avec ledict
Brulé, & sur leur chemin firent
rencontre d'vn grand nombre
de leurs ennemis, qui chargerēt
ledict Brulé, & ses compagnōs,
si viuement , qu'ils les firent es-
carter, & separer les vns des au-
tres, de telle façon qu'ils ne se
peurent r'allier , mesme ledict
Brulé qui auoit fait bāde à part,
sur l'esperance de se sauuer , &
s'écarta tellemēt des autres, qu'
il ne peut plus se remettre, ny
trouuer chemin & adresse, pour

Voyage du Sieur
faire sa retraite en quelque part
que ce fust, & ainsi demeura er-
rant par les bois , & forests , du-
rant quelques iours sans man-
ger , & presque desesperé de sa
vie, estant pressé de la faim : En
fin rencontra fortuitement vn
petit sentier, qu'il se resolut sui-
ure, quelque part qu'il allast, fut
vers les ennemis, ou non, s'ex-
posât plustost entre leurs mains
sur l'esperance qu'il auoit en
Dieu, que de mourir seul & ain-
si miserable : d'ailleurs qu'il sca-
uoit parler leur langage, qui luy
pourroit apporurer quelque
commodité.

Or n'eust-il pas cheminé lon-
gue espace, qu'il découurit trois
sauuages , chargés de poisson,

qui se retiroient à leur village. Il se haste decourir apres eux pour les joindre, & les approchant il commença les crier, comme est leur coustume, auquel cry ils se retournerent, & sur quelque apprehension, & crainte, firent mine de s'ensuoir, & laisser leur charge, mais ledit Brûlé parlant à eux les assura, qui leur fist mettre bas leurs arcs & fléches, en signe de paix, comme aussi ledit Brûlé de sa part ses armes, encores qu'il fust assez foible & debile de soy-mesme, pour n'avoir mangé depuis trois ou quatre iours : Et à leur abort apres leur auoir fait entendre sa fortune, & l'estat de sa misere en laquelle il estoit reduit, ils betu-

Voyage du Sieur
menerent ensemble, comme ils
ont accoustumé entr'eux, &
ceux de leur frequentation lors
qu'ils se visitent.

Ils eurent comme vne pitié &
compassion de luy , luy offrant
toute assistance , mesme le me-
nèrent iusques à leur village, où
ils le traicterent , & donnerent à
manger: mais aussi-tost les peu-
ples dudit lieu en eurent aduis , à
scauoir qu'vn Adoresetoüy e-
stoit arriué, car ainsi appellent-
ils les François, lequel nom vaut
autant à dire, comme gents de
fer, & vindrēt à la foule en grād
nombre voir ledit Brulé, lequel
ils prirent & menerent en la ca-
banne de l'vn des principaux
chefs, où il fut interrogé , & luy

fut demandé qu'il estoit , d'ou il venoit , qu'elle occasion l'auoit poussé & amené en cedit lieu , & comme il s'estoit égaré , & outre s'il n'estoit pas de la nation des François qui leur faisoient la guerre : sur ce il leur fist responce qu'il estoit d'vne autre natiō meilleure , qui ne desiroient que d'auoir leur cognoissance , & amitié , ce qu'ils ne voulurēt croire , ains se jetterent sur lui , & luy arracherent les ongles avec les dents , le bruslerēt avec des tisōs ardens , & luy arracherēt la barbe poil à poil , neāt moinscōtre la volōté du chef . Et en cét accessoire l'vn des sauuages aduisavn Agnus Dei , qu'il auoit pēdu au col , quoy voyant , demāda qu'il

Voyage du Sieur
auoit ainsi pendu à son col, & le
voullut prendre & arracher,
mais ledict Brulé luy dit (d'vn
parolle assurée) si tu le prends &
me fais mourir , tu verras que
tout incontinent apres tu mour-
ras subitemment , & tous ceux de
ta maison, dont il ne fit pas e-
stat, ains continuant sa mauuaise
volonté , s'efforçoit de pren-
dre l'Agnus Dei , & le luy arra-
cher, & tous ensemble disposés
à le faire mourir , & auparauant
luy faire souffrir plusieurs dou-
leurs & tourments par eux or-
dinairement exercés sur leurs
ennemis. Mais Dieu qui luy fai-
sant grace ne le voullust perme-
tre , ains par sa prouidence fist
que le Ciel, qui de serain & beau
qu'il

qu'il estoit , se changea subite-
ment en obscurité, & chargé de
grosses & espoisses nuées, se ter-
minerent en tonnerres , & es-
clairs si violents , & continuus,
que c'estoit chose estrange, &
épouvantable , & donnerent
ces orages vn tel épouvante-
ment aux Sauuages , pour ne
leur estre commun , mesme
n'en auoir iamais entendu de
pareil, ce qui leur fist diuertir, &
oublier , leur mauuaise volonté
qu'ils auoient à l'encontre dudit
Brulé , leur prisonnier, & le lais-
sans l'abandonnerent, sans tou-
tesfois le deslier , n'osans l'ap-
procher : Qui donna subje~~t~~ au
patient de leur vser de douces
parolles, les appellant & leur re-

Voyage du Sieur
monstrant le mal qu'ils luy fai-
soient sans cause , leur faisans
entendre combien nostre Dieu
estoit courroucé contr'eux
pour l'auoir ainsi maltraicté.

Lors le Cappitaine s'approcha
dudit Brûlé, le deslia, & le mena
en sa maison, où il luy cura &
medicamenta ses playes , cela
faict, il ne se faisoit plus de dan-
ses , & festins , où res-joüyssan-
ces , que ledict Brûlé ne fust ap-
pellé , & apres auoir esté quel-
que temps avec ses Sauuages , il
print resolution de se retirer en
nos quartiers vers nostre habi-
tation.

Et prenans congé d'eux , il leur
promist de les mettre d'accord
avec les François , & leurs enne-

mis, & leur faire iurer amitié les vns enuers les autres, & qu'a ceste fin il retourneroit vers eux le plustost qu'il pourroit, & luy partant d'aucun eux ils le conduirent iusques à quatre iournées de leur village, & de là s'en vint en la contrée & villa-ge des Atinouaentans , ou i'auois des-ja esté, & là demeura ledit Brulé quelque temps, puis reprenant chemin vers nous , il passa par la Mer douce, & nauigea sur les costes d'icelle quelques dix iournées du costé du Nort, ou aussi i'auois passé allât à la guerre, & eust ledict Brulé passé plus outre pour décourir les terres de ces lieux, comme ic luy auois donné

Voyage du Sieur

charge, n'eust esté qu'vn bruit
de leur guerre qui se preparoit
entr'eux, reseruant ce desseing à
vne autre fois, ce qu'il me pro-
mîst de continuër , & effectuer
dâs peu de téps, avec la grace de
Dieu , & de m'y conduire pour
en auoir plus ample & particu-
liere cognoissance : Et apres
qu'il m'en eust faict le recit , ie
luy donnay esperance que l'on
recognoistroit ses seruices, &
l'encouragay de continuër ce-
ste bonne volonté iusques a no-
stre retour, ou nousaurions mo-
yen de plus en plus a faire chose
dont il reçeuroit du conten-
tement. Voila en fin tout
le discours & recit de son voya-
ge, depuis qu'il partit d'avec

moy pour aller ausdites descouvertures , ce qui me donna du contentement, sur l'esperance de mieux paruenir par ce moyé a la continuation & aduancement d'icelle.

Et à cét effect print congé de moy pour s'en retourner avec les peuples Sauuages , dont il avoit cognoissance & affinité par luy acquise en ses voyages & descouvertures , le priant de les continuër iusques à l'année prochaine que ie retournerois avec bon nombre d'hommes, tant pour le recognoistre de ses labeurs, que pour assister les sauuages, ses amis, en leurs guerres, comme par le passé.

Et reprenant le fil de mon dis-

Voyage du Sieur

cours premier, faut noter qu'en mes derniers & precedents voyages & descouvertures, i'auois passé par plusieurs & diuerses nations de Sauuages non congneus aux François, ny à ceux de nostre habitation, avec lesquels i'auois fait alliance, & iuré amitié avec eux, à la charge qu'ils viendroient faire traicté avec nous, & que ie les assisterois en leurs guerres : car il faut croire qu'il ny a vne seulle nation qui viue en paix, que la nation neutre, & suivant leur promesse vindrent de plusieurs nations de peuples Sauuages nouvellement descouvertes les vns pour traicté de leur pelletrie, les autres pour voir les François, & experimenter quel traictement

& reception on leur feroit, ce que voyant encouragea tout le monde, tant les François à leur faire bonne chere, & reception, les honorant de quelques gratifications & presents, que les facteurs des marchands leur donnerent pour les contenter, qui fut a leur contentement, comme aussi d'autre-part tous lesdits Sauuages promirent à tous les François de venir, & viure a l'aduenir en amitié les vns & les autres, avec protestation chacun de se comporter avec vne telle affection enuers nous autres, qu'aurions sujet de nous louier d'eux, & au séblable que nous les assistassions de nostre pouuoir en leurs guerres.

Voyage du Sieur

La traicté ainsi faict & paracheuée, & les sauuages partis & congediez, nous nous retirâmes, & partîmes des trois riuieres le 14. Juillet audict an, & le lendemain arriuasmes à Quebec, lieu de nostre habitation, où les barques furent deschargées des marchandises qui avoient resté de ladictte traicté, & mises dedans le magasin des Marchands qu'ils ont audit lieu.

Ce faict, le sieur du Pont s'en retourna à Tadoussac, avec les barques, afin de les faire charger & porter en laditte habitation les viures, & choses nécessaires pour la nourriture & entrete-

nement de ceux qui y deuoient
hiuerner & demeurer, & cepan-
dant que les barques alloient &
venoient pour apporter les vi-
ures & autres commoditez ne-
cessaires pour l'etretien de ceux
qui demeuroient a l'habitation,
auquel lieu ie me delibera y d'y
demeurer pour quelques iours,
affin de faire fortifier & reparer
les choses necessaires pandant
mon sejour.

Et lors de mon partement de
laditte habitation, ie pris conge
des Peres Religieux, du sieur de
la Mothe, & de tous autres qui
demeuroient en icelle, sur l'es-
perance que ie leur donnay de
retournay, Dieu aydant, avec

Voyage du Sieur

bon nombre de familles pour peupler ce pays. Je m'embarquay le 26. Juillet, & les Peres Pol & Pacifique qui y auoit hiverné trois ans, & l'autre Pere vn an & demy , iafin de faire rapport, tant de ce qu'ils auoiēt veu audit païs, que de ce qui s'y pouuoit faire: Nous partismes sedict iour de laditte habitation pour venir à Tadoussac faire nostre embarquement pour retourner en France, auquel lieu nous arriuasmes le lendemain , ou nous trouuasmes nos vaisseaux prests à faire voile & nostre embarquement fait, nous partismes dudit lieu de Tadoussac pour venir en France le 30. du mois de Juillet 1618. &

de Champlain.

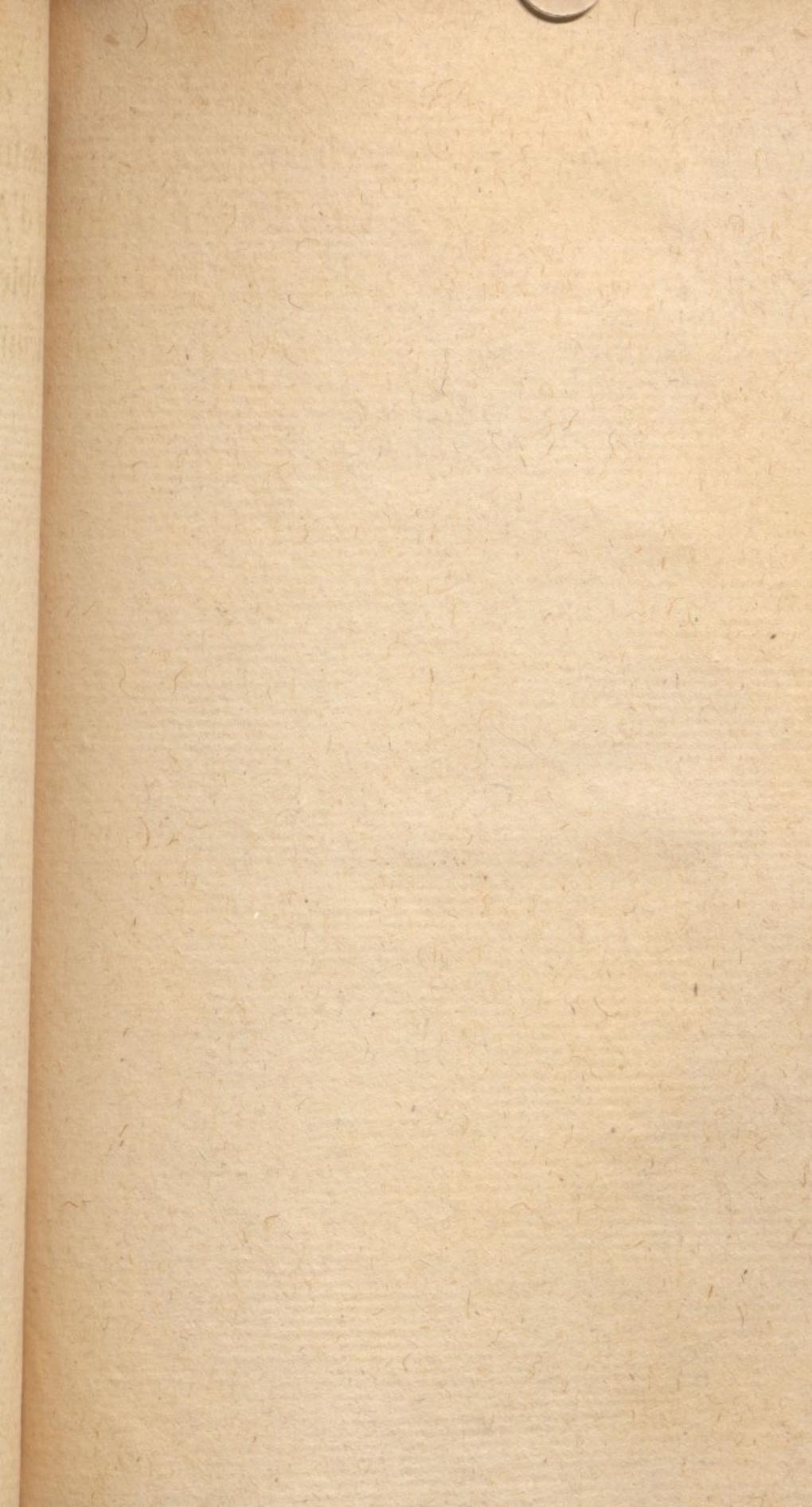
158

arriuasmes à Hondefleur le 28.
jour d'Aoust, avec vent fort fa-
uorable, & contentement d'vn
chacun.

F I N.

11
et si ex libris nullus auctoritate
et anno 1572. est. hoc Abbo
Giovanni Battista. Abbo

Abbo



4.

